

530  
vendredi 7 octobre 1938  
dix-huitième année, n° 29

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

La Paix de Munich  
La religion raciste  
Le Grand-Orient  
Je suis un démobilisé  
En quelques lignes...  
Plaidoyer pour le monde antique  
Retour de Genève  
C.-F. Ramuz a soixante ans  
La politique étrangère de la Pologne

TESTIS  
Max LAMBERTY  
Hilaire BELLOC  
Fernand DESONAY  
\* \* \*  
Charles d'YDEWALLE  
Sisley HUDDLESTON  
Robert POULET  
Roger de CRAON-POUSSY

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél 17.20.50

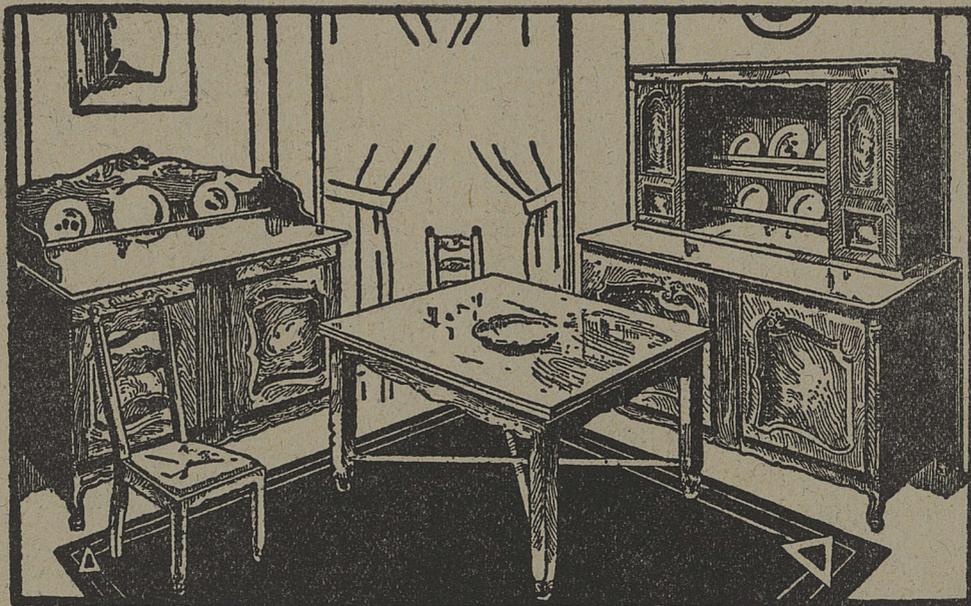
Compte-chèque postal 489,16

meubles  
d'art

bureaux et salles d'exposition  
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne  
style anglais  
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Pompes **CHAUVIER**

Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIÈGE

Tél. 110.54 — Registre du Commerce 8364

Spécialité de Pompes à très haut rendement - - Pompes pour tous liquides  
Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à vide pour l'Industrie et les Laboratoires

ÉTUDES D'INSTALLATIONS

Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

Établissements **PRINCEN**

CONSTRUCTEURS : 31, RUE DE L'AVENIR, SOLESSIN  
Téléphone Liège 29842

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

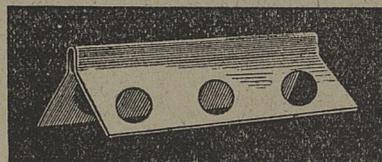
Machines pour Plombiers-Zingueurs et Tôliers. — Baguetteuses  
Pliées - Rouleuses. — Couverture — Grilles économiques —  
Para-Graisse

marques : « Chicane-Etoile »  
et « Gondole ».

Fabrication Belge. — Breveté.

« ENCASTRO »

Profilé en tôle galvanisée  
pour la protection des angles  
de mur.



*A chacun son chocolat.*

**MARTOUGIN**

*est celui des vrais amateurs.*

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anoyens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



**O  
R  
I  
C  
O**



SOCIÉTÉ ANONYME

SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS  
ET DE FRANCFORTS

ORICO, 77, rue de la Limite, Mortsel-Anvers.  
Téléphone : 998.68 (2 lignes)

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE 1 COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE  
" **Au Baton** "

OU

LES SIMILI-SOIES  
" **La Bella** "

ET

" **Opera** "

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

" **Sepco** "

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

# PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX, GOUTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

## d'ENGHIEN S<sup>t</sup>-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS  
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS  
VOITURES — PIÈCES DE FORGE  
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

## LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928.

Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et  
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.  
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.

*Prix sur demande.*

## P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes      Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

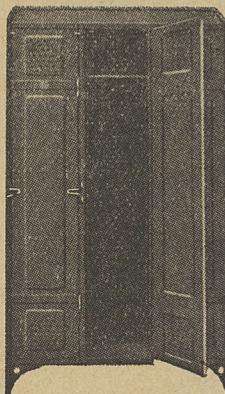
BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

SOCIÉTÉ ANONYME  
des

## Ateliers GERMAIN

MONCEAU-SUR-SAMBRE

Adr. télégr. : Germain Marchienne-au-  
Pont      Tél. Charleroi 12254 (2 lignes)



ARMOIRES-VESTIAIRES spécialement  
recommandées aux congrégations  
religieuses. — Armoires superposées ou  
armoires adossées et superposées. —  
Construction renforcée. — Meubles pour  
classement, classement de plans et  
classement d'outils.

## S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs  
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange  
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

## Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

**Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude**

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfureux et dérivés.

**Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.**

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

**Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.**



## NO - MUS

le seul produit qui vous débarrassera certainement

**des RÂTS et SOURIS**

sans danger pour l'homme et les animaux domestiques

Fabriqué par la S. A. DES ANG. MANUFACTURES CHIMIQUES RENÉ DUBOIS, à Fontaine-l'Évêque (Belgique)

## COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Canverchim

Téléphones 255.90 - 91 - 92

**Minimum de plomb pur poudre "COOKSON"**

Tous produits industriels chimiques selon circulaire que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

## Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près LIÈGE (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes Industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-viandes, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

SOCIÉTÉ ANONYME

## de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

**Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée**

Spécialité de toitures pour Eglises, Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.

Réservoirs galvanisés.

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.

ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,

TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —

PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN

PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

Alun de potasse — Sulfate d'alumine

TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces  
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande.

**S<sup>u</sup> C<sup>o</sup> Havrenne frères**

Verreries-Gobeleries—JUMET

## Anciens Etabliss<sup>em</sup>. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

**BRUXELLES, Avenue des Nations, 9**

Registre du Commerce  
de Bruxelles : 838

Téléphone 48.07.55

Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

Sous-Toitures Translucides brevetées

## CÉRAMIQUES de la Lys



Marque lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme

Naamlooze Vennootschap

Belgique

Téléphone Courtrai 629.

België

Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

## JEAN ROELS

MAISON FONDÉE EN 1892

TÉL. 26.57.76

TÉL. 26.57.76

ARTIFICIER

19, rue Isidore Van Beveren, 19, GRAND-BIGARD

**Feux d'artifice en tous genres**

Feux japonais de jour — Fêtes de nuit — Articles jouets.

Fusées pour signaux — Fusées pour armée, aviation et marine.

Fusées de signalisation et d'atterrissage pour avions.

Pétards pour chemin de fer.

Cortège aux lumières.

Pierres blanches

Marbres - Granits

Pierres reconstituées

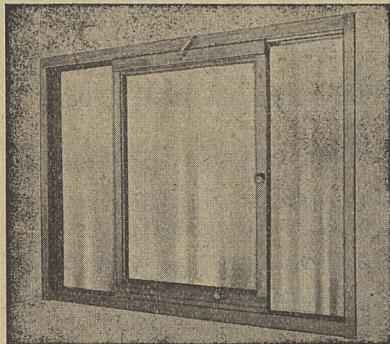
A<sup>NC.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

## Les Menuiseries G. MYLLE

En tête du progrès

SPÉCIALITÉS BREVETÉES



Portes unies indéfor-  
mables U N I M A S  
Portes de garage « Éclips »  
Châssis guillotine  
Châssis coulissants  
Châssis standard

Catalogues, références  
et devis sans engagement  
189, avenue de la Reine  
Bruxelles Tél. 15.23.33

## BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

### La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique  
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

## GUILLOTINE GRIGNET

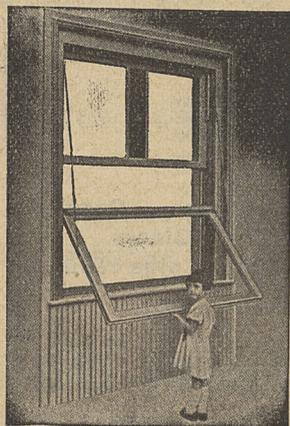
FENÊTRES - RÉVERSIBLES  
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72  
GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret  
à qui n'a pas de  
« Fenêtre Grignet »,



## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES « PETIT GRANIT » POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

**SILEXORE L. M. de Paris**

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brâlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

**LES FILS LEVY FINGER**

32-34, rue Edm. Tollenaere  
**BRUXELLES**

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

**Établiss. FIDELE MAHIEU**

96, aven. de Philippeville  
**MARONELLE**

ENTREPRISES GÉNÉRALES

**Travaux publics et privés**  
EXPERTISES

**MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE**

ENTREPRENEUR

**Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS**

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtrai 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

**Chape d'étanchéité**

**“ Asphaltic Asbestos ”**

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,  
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,  
adhère sur tout

**Établissements A. ERNOULD**

22, rue du Beau-Site, BRUXELLES

Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

**TOITURES** EN CIMENT VOLCANIQUE  
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute  
bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —  
Enduit plastique à froid — HYDROFUGE « RENSEO »

**Jos. GOESSENS** Suc. de Gaston PRADEZ

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

**ARCONITE**

PLAQUE « ISOLANTE »

SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION

Légère, Ininflammable, Imputrescible

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.

POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.

Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.

S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles,  
colonies.

Nombreuses références

**Établissements R. ARCOLY**

OBAIX-BUZET

Tél : Luttre 72

**A. De Vigne & C<sup>o</sup>**

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air

Service de distribution d'eau chaude

Installation de bains - douches,  
buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

ANVERS

Téléph. 705.59

Une RÉVOLUTION  
dans le CHAUFFAGE

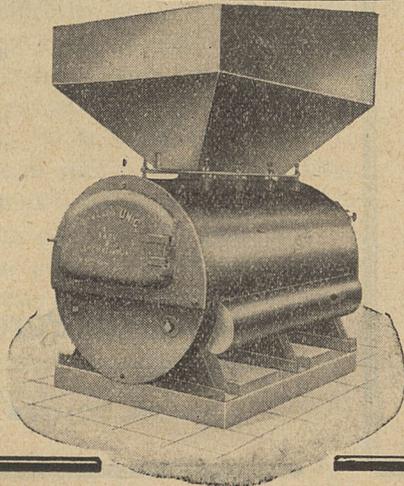
par

l'emploi du brûleur avant-foyer  
« UNIC », le ROI des BRULEURS  
à charbon. Se place devant toutes  
les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés  
à l'Asile de la Vieillesse de la  
Société La Vieille Montagne, à Liège



SOCIÉTÉ S. E. B. U.

18, RUE DES COMÉDIENS

**BRULEUR “ UNIC ”**

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les  
brûleurs au charbon. PUISSANCE : de 50.000 à 400.000 C. H.  
ECONOMIES : Sur la qualité et la quantité combustible.  
ENTRETIEN presque nul du chauffage. Près de TROIS  
FOIS moins cher que le mazout. RÉGULARITÉ. AUTO-  
MATICITÉ parfaite. IDÉAL comme CONFORT et FACI-  
LITÉ. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique « UNICA » du même principe.  
Nombreuses références et ATTESTATIONS de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**800.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
Royabelass

**BRUXELLES**

Téléphones :  
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

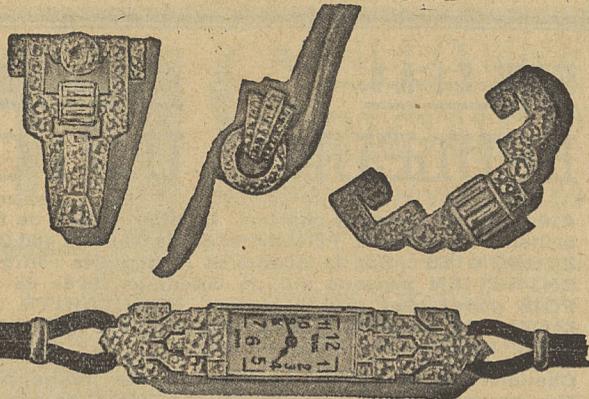
**SIMONET-DEANSCUTTER**

EXPERT.  
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFÈVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



La montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Pour réaliser  
**L'Action catholique**

par F. LELOTTE, S. J.

Avec une préface de M. Pierre HARMEL,  
Président général de l'A. C. J. B.

— In-12, 216 p. : 15 fr. —

« Un manuel pratique entre les mains des  
aumôniers et des militants d'A. C. »

« Tous les objectifs ouverts à l'A. C. ne  
nous paraissent pas encore dégagés. [...] On  
ne saurait assez souvent faire le point et  
ramener l'attention sur les idées centrales  
qui confèrent à l'A. C. ses notes essentielles. »

PIERRE HARMEL,  
Président général de l'A. C. J. B.

Le Livre du Père Lelotte, « Fait le Point »

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

La Paix de Munich  
 La religion raciste  
 Le Grand-Orient  
 Je suis un démobilisé  
 En quelques lignes...  
 Plaidoyer pour le monde antique  
 Retour de Genève  
 C.-F. Ramuz à soixante ans  
 La politique étrangère de la Pologne

### TESTIS

Max LAMBERTY

Hilaire BELLOC

Fernand DESONAY

\* \* \*

Charles d'YDEWALLE

Sisley HUDDLESTON

Robert POULET

Roger de CRAON-POUSSY

# La Paix de Munich

Mon cher ami, vous voulez bien me demander ce que j'en pense. Hélas! et vous le savez déjà, je n'en pense rien de bon. Munich pourrait bien être la plus grande date depuis le 11 novembre 1918. La moins glorieuse aussi. Pour ma part, je le crois. Depuis l'Armistice, la ligne européenne n'a cessé de s'infléchir... Le 29 septembre 1938 marque le point le plus bas de la courbe. Il faut oser appeler les choses par leur nom et regarder la réalité en face. Berlin a eu sa revanche. Eclatante et totale. On a dit et redit comment nous en étions arrivés là. Le certain, c'est que nous nous trouvons face à face avec une terrible menace d'hégémonie prussienne sur notre vieux monde.

Certes, personne ne se réjouit autant que moi que l'on ait évité ces jours-ci le pire, une guerre qui risquait de voir la fin de la civilisation occidentale. Et je suis particulièrement heureux du « comportement » de mon pays dans cette crise aiguë. La Belgique peut être fière de son Roi, fière de son gouvernement, fière d'elle-même. Dans une situation extrêmement délicate, Bruxelles a très bien manœuvré. Bravo, M. Spaak! Mais on paie et on paiera cher l'abdication de Paris et de Londres devant le chantage allemand! Eût-il été possible d'éviter cette catastrophe qui, pour être d'un autre ordre que ne l'eût été une guerre, n'en reste pas moins une catastrophe? Je le crois. Même après les inconcevables abandons de la Rhénanie et de l'Anschluss, il restait encore possible de dire : Non! Mais il fallait savoir ce que l'on voulait et surtout il fallait le vouloir. Habilement et énergiquement. Pour ma part, je n'ai guère cru à la guerre. Je n'y ai pas cru parce que personne ne la voulait. Même pas l'Allemagne. Partout les horreurs d'une guerre épouvantent les masses. Seulement, l'erreur de manœuvre de l'Angleterre surtout, fut de montrer trop tôt et trop ouvertement qu'elle ne la voulait à aucun prix. Alors, Berlin a joué sur le velours. Il a été

très habile, reconnaissons-le, et même très brutal. Il n'a même pas permis que Londres sauvât la face. Le brillant Premier Lord de l'Amirauté, M. Duff Cooper, a parfaitement raison quand il prétend que l'accord de Munich est un *diktat* de vainqueur à vaincu et on ne comprend que trop bien qu'il n'ait pu se résoudre à avaler la pilule. Encore une fois il ne fallait pas se battre pour la Tchécoslovaquie, c'est entendu. Ni Anglais, ni Français n'y étaient disposés. Les Allemands non plus d'ailleurs! Mais constatons que, personne n'y étant disposé, c'est la menace de la force allemande qui a emporté le morceau, alors que, ni Londres, ni Paris, n'ont été à même de trouver le moyen de résister au chantage allemand. Chantage supérieurement monté d'ailleurs. Mobilisation : toute l'Allemagne en armes. Nuremberg : mise en scène colossale, bluff énorme. Et Bénès ne cessant, par son incompréhension et son entêtement, de faire le jeu de l'adversaire! Puis l'Allemagne menaçant, et en quels termes, grands dieux! Et sans grand risque, puisqu'elle était pratiquement sûre qu'on ne réagirait pas... Moralité : plus de 3 millions de Sudètes, de grandes richesses naturelles, l'obstacle de la Bohême abattu, la voie ouverte vers l'Europe centrale et orientale...

Et cela nous mènera où? Regardons d'abord autour de nous. Constatons pour commencer que jamais l'Europe ne fut aussi éloignée du « règne du droit » qu'à l'heure actuelle. On a dépensé des montagnes de papier, des tonnes d'encre et des océans de salive pour célébrer la marche du monde vers un ordre international basé sur des accords, des traités, des signatures, une entente de plus en plus universelle, un respect de plus en plus général du Droit, c'est-à-dire d'engagements réciproques et de règles volontairement acceptées. Le tout garanti sous le nom de « sécurité collective » par l'obligation de marcher tous pour cha-



cun. Des juristes respectables et bien intentionnés, mais noyés dans l'idéalisme le plus chimérique, ont discuté à perte de vue sur des textes savants avec la conviction que dans ces textes il y avait du réel, que dis-je? que ces textes façonnaient le réel. Qu'un monde nouveau s'édifiait à coups de dispositions dites légales et de formules qualifiées de juridiques. On se trompait. On s'illusionnait dangereusement. Nous sommes plus loin que jamais de pareil idéal et rien, absolument rien, n'indique que nous en serons plus prêts demain. Nous en sommes plus loin qu'à la veille de la Grande Guerre! L'immense et coûteuse tentative de la S. D. N. n'a rien donné. Absolument rien. *Verba et voces*. Et beaucoup de papier noirci en vain. Moins que rien même. J'entends par là que les illusions genevoises, non seulement n'ont pas servi le Droit, mais l'ont desservi. Derrière l'euphorie qu'elles entretenaient, se forgeaient les armes qui, hier, à Munich, malgré tous les textes juridiques, ont fait reculer les grands vainqueurs de 1918. La grande, la vraie réalité, la voilà. Tout le reste est duperie et mensonge.

Deux incidents tout récents ne marquent que trop bien la fin finale de Genève. La semaine dernière, alors que le monde entier haletait, que des millions d'êtres humains tremblaient, qu'une indicible angoisse montait de partout, non seulement personne, absolument personne ne pensait à Genève, mais là-bas, sur les bords du lac Léman, la S. D. N., réunie en Assemblée générale annuelle, discutait gravement de l'urgente nécessité (*sic*) d'une réglementation internationale... des passages à niveau! Quant à la sécurité collective, voici très exactement sa « température ». La Chine, envahie et martyrisée en appelle à la S. D. N. dont elle est membre. Solennellement l'Assemblée demande à l'agresseur de comparaître. Il refuse. Plus solennellement encore la dite Assemblée le stigmatise, décide que l'article 16 (celui des sanctions) est applicable, regrette de ne pouvoir l'appliquer et... ne s'oppose pas à ce qu'individuellement les membres de la S. D. N. témoignent à la malheureuse Chine toute leur sympathie. Les sanctions collectives sont exclues — et pour cause : celles contre l'Italie ayant tué le Covenant... — mais les sanctions individuelles sont « fondées » et même recommandées. « La Chine — a-t-on voté à l'unanimité des... présents! — a droit à la sympathie et à l'aide des autres membres de la Société des Nations. » Un point, c'est tout. Comme tartuferie, il est difficile de mieux faire. Quant aux sanctions individuelles, quiconque s'avisera d'en prendre à mon égard, a répliqué le Japon, pourra se considérer comme en guerre avec moi.

Genève est donc *outside*. Alors quoi? Des accords avec l'Allemagne? Mon Dieu, oui et non. Oui, parce qu'ils peuvent avoir une utilité relative. Mais, très relative. Non, si on s'imagine un seul instant que Berlin croit s'engager en signant un papier. Berlin exécute et exécutera le programme de *Mein Kampf*. Jusqu'à présent le chancelier Hitler s'y tient à la lettre. Et c'est une autre raison pour laquelle la guerre était si improbable. Relisez les passages de *Mein Kampf* soulignant la nécessité d'éviter une guerre avec l'Angleterre. Donc les chiffons de papier ont moins d'importance que jamais. La réalité seule est à considérer. La première, c'est la force allemande reconstituée. Et que l'on ne s'imagine surtout pas que Berlin acceptera *sincèrement* une quelconque limitation des armements. Les peuples ne changent pas et la guerre est l'industrie nationale de la Prusse. Il faut donc contre-balancer la force allemande par des forces française et anglaise conjuguées. Sans parler de la volonté armée de la Belgique d'imposer le respect de son indépendance. Il faut accroître toutes ces forces-là. Le meilleur service que la Grande-Bretagne pourrait rendre à la cause de la paix, et par conséquent à elle-même, serait d'introduire la conscription. Donc être forts, très forts, et s'unir. S'unir entre défenseurs de la

civilisation contre la barbarie. Car c'est bien de cela qu'ils s'agit. L'hitlérisme et le racisme constituent la plus formidable tentative de déchristianisation que l'Europe ait jamais vue. Interrogez les intellectuels allemands et vous serez édifié. Une ou deux générations de ce régime et le monde germanique « nivelé, abêti et abruti » — ce sont les mots qu'employait dernièrement devant moi un Allemand de marque vivant en Allemagne — ne sera plus qu'une masse moins que païenne, proprement inhumaine. Le danger communiste, très écarté d'ailleurs, était infiniment moins dangereux pour nous que ne l'est celui d'une hégémonie prussienne.

S'armer et s'unir. S'amender aussi. Se réformer. Une révolution travaille l'Europe. La réaction contre le libéralisme capitaliste du siècle dernier. La France, cette France aux qualités magnifiques, n'a pas encore « fait sa mue », comme me disait un de ses hommes d'Etat. Quand la fera-t-elle? Et comment? Notre sort à tous dépend pour beaucoup de ces deux petites questions. Et que l'on cesse donc de nous bourrer le crâne avec l'écœurante tarte à la crème du « bloc des démocraties »! L'Angleterre une démocratie! C'est vraiment trop bête. Que l'on cesse aussi d'identifier Rome et Berlin, fascisme et hitlérisme. Non seulement c'est idiot, mais c'est criminel. Pour se défendre contre l'hégémonie prussienne, l'Europe a besoin de l'Italie. Déjà la sottise d'une certaine politique poussa littéralement Rome dans les bras de Berlin. Alliance antinaturelle d'ailleurs, et sur laquelle personne — ni non plus les Italiens et les Allemands — ne s'illusionne. Il faut ramener l'Italie dans le camp de la civilisation. Si je suis bien informé, M. Duff Cooper fut, lors de l'affaire d'Ethiopie, un partisan décidé d'une politique anti-italienne. Heureusement, il finit par comprendre que le danger italien n'était rien, pour l'Angleterre, à côté du danger prussien. Puisse sa conversion susciter d'innombrables imitations! Le salut est là. Il est dans une compréhension exacte de l'Europe, de cette Europe qui domine encore le monde et qui ne conservera son primat qu'à la condition d'éviter l'hégémonie des nouveaux barbares. L'Europe c'est la Foi, a dit votre ami Hilaire Belloc, dont les vues se trouvent singulièrement justifiées par les événements actuels. Essentiellement, et plus que jamais en ce moment, la Prusse, l'Allemagne prussifiée, le nazisme au service du racisme : tout cela c'est l'anti-foi, la mort du christianisme. Anglais, Français et Italiens ne se convertiront certes pas tous, brusquement et en bloc, à la foi de l'Evangile. Mais en s'opposant à une emprise prussienne, ils défendent les traditions chrétiennes de l'Europe, ils sauvent le patrimoine chrétien, ils rendent possible une restauration chrétienne, une rechristianisation des individus et des sociétés. En fin de compte, l'enjeu de la lutte gigantesque est là : pour ou contre le Christ. Pour ou contre ce qu'il a apporté au monde. Je sais bien qu'il est de mode dans certains milieux bourgeois de minimiser l'hitlérisme en professant que Hitler nous a sauvés du communisme, que tout de même il garantit l'ordre et nous évite l'anarchie. Et que, sans doute, Hitler lui-même, déiste et spiritualiste — disent-ils, sans d'ailleurs saisir la portée de ces mots — reconnaîtra bientôt qu'il faut faire sa place au christianisme.

Quelle naïveté et surtout quelle aberration! Et comme ces bourgeois se trompent du tout au tout. Le national-socialisme, l'hitlérisme avec sa philosophie raciste, c'est l'antipode même de toute idée chrétienne. Un pont est impossible. Il est même impensable. Il faut donc contenir la Prusse si l'Europe doit être sauvée. Je crois vous avoir écrit l'autre jour qu'au lendemain de la signature du Traité de Versailles, un éminent diplomate anglais, un des meilleurs connaisseurs des génératrices européennes, avait dit à un ami commun : « Rien n'est fait! Il faudra recommencer un jour. Tant que la Prusse ne sera pas isolée

et mise hors d'état de nuire, la paix sera impossible en Europe... » Depuis vingt ans les événements lui donnent raison. J'ignore si cet écrasement de la Prusse viendra de l'extérieur ou de l'intérieur. Mais ce que je crois avec le diplomate en question, c'est qu'il faudra qu'il vienne si notre civilisation est destinée à survivre. Qui sait, il y aura peut-être un écroulement intérieur ? Ce n'est pas impunément que Berlin s'attache à paganiser quatre-vingts millions d'hommes. Ce n'est pas en vain que l'on abrutit et que l'on « matérialise » une pareille masse d'*Occidentaux*. Attendons. Et je termine en répétant le mot de Chesterton que je trouve dans votre dernière lettre : « Loué soit Dieu d'avoir donné aux Prussiens la bêtise... » Oui, ils gafferont sûrement. Mais comptons d'abord sur notre action à nous avant d'escompter leurs gaffes.

Pour copie conforme  
TESTIS.

## La religion raciste

Avec une insistance inlassable, l'Eglise catholique dénonce deux tendances dans lesquelles elle découvre un danger pour l'avenir du christianisme en Europe : l'athéisme communiste, propagé en Russie, et le racisme antichrétien, propagé en Allemagne.

Ce n'est pas la première fois, au cours de son histoire, que l'Eglise romaine dénonce des adversaires.

Il y eut toujours des hommes qui refusèrent le baptême et d'autres qui, étant baptisés, abjurèrent. Bien des pages de l'histoire rappellent les sombres drames qui marquèrent, à certains moments, la lutte entre la foi et l'hérésie. Ce qui est nouveau, actuellement, c'est que l'Eglise et l'Etat ne sont plus d'accord sur toute la ligne pour faire face à l'ennemi et que, dans certains pays, l'Etat est même le principal adversaire de l'Eglise. En effet, dans les deux pays les plus étendus et les plus peuplés de l'Europe, l'Allemagne et la Russie, l'Etat, selon le témoignage non équivoque des Eglises établies, prend directement ou indirectement une attitude d'hostilité à l'égard de la religion.

Tout en se détournant l'un comme l'autre du christianisme, le communisme russe et le national-socialisme allemand prennent des positions fort différentes. Le communisme russe adopte un point de vue nettement athée : il rejette l'idée de l'existence de Dieu et rejette conséquemment toutes les religions, qu'il considère, selon le mot de Karl Marx, comme « de l'opium pour le peuple ».

On ne peut dire la même chose du national-socialisme-allemand qui, lui, admet l'idée de l'existence de Dieu, ne se prononce ouvertement contre aucune religion, mais propage des doctrines que les Eglises chrétiennes établies condamnent comme étant incompatibles avec les enseignements du christianisme.

### L'Etat et les religions en Allemagne

Soyons précis. Comment se présente la question religieuse en Allemagne ? Dans sa grande majorité, le peuple allemand est chrétien. Plus de 40 millions d'Allemands appartiennent à l'Eglise évangélique allemande. Plus de 20 millions appartiennent à l'Eglise catholique-romaine.

Le programme du parti national-socialiste, maître de l'Etat, proclame en son article 24 que « le parti, comme tel, adopte le point de vue d'un christianisme positif, sans se lier à une confession déterminée ».

Quelques mois après l'avènement du régime national-socialiste, le 20 juillet 1933, un *Concordat* fut signé entre le Saint-Siège et le gouvernement du Reich. Officiellement c'est ce Concordat qui règle les relations entre l'Eglise catholique et le pouvoir. Au même moment, le nouveau régime faisait un grand effort en vue de grouper en une Eglise unique les vingt-huit Eglises évangéliques et les quinze Eglises provinciales du protestantisme allemand. La constitution, préparée par l'Union allemande des Eglises évangéliques et visant à la création d'une Eglise unique, fut adoptée par toutes les Eglises, le 11 juillet 1933. Le gouvernement approuva la constitution et l'Eglise évangélique allemande fut déclarée corporation de droit public. Deux ans plus tard, une loi « pour la sûreté de l'Eglise évangélique allemande » autorisait le ministre des Cultes à intervenir par voie d'ordonnance pour rétablir l'ordre entre les « chrétiens allemands » (nationaux-socialistes) et les « chrétiens confessionnels » (défenseurs de la vieille tradition). Les ordonnances du ministre des Cultes ne changèrent rien au conflit qui dure toujours et qui met en présence les partisans et les adversaires de la philosophie nationale-socialiste. En février 1937 le gouvernement confia, par décret, à l'Eglise évangélique allemande le soin de « se donner elle-même, en pleine liberté, avec l'adhésion propre des croyants, une nouvelle constitution et un nouveau règlement ». Les choses en sont là.

Pendant que le nouveau régime se préoccupait du statut des Eglises chrétiennes, il proclama, dès 1933, sa neutralité en matière religieuse. Un décret du représentant du Führer, Rudolf Hess, daté du 13 octobre 1933, stipulait : « *Aucun national-socialiste ne peut être désavantagé en quoi que ce soit parce qu'il se rallie à une croyance ou à une confession déterminées ou parce qu'il n'en reconnaît aucune. La foi est une affaire propre à chacun dont nul n'a à répondre que devant sa conscience.* »

Le nouveau régime, qui avait aboli la liberté de toute action ou propagande politique contraires à celles du parti au pouvoir, maintint la liberté de la propagande religieuse et antireligieuse.

C'est de cette liberté que firent usage, dans la nouvelle Allemagne, divers mouvements non-chrétiens et antichrétiens.

L'un d'eux comprend les libres penseurs. Ceux-ci étaient nombreux avant l'avènement du Troisième Reich. Ils n'abandonnèrent pas leurs conceptions après l'établissement du nouveau régime. Mais leurs méthodes d'organisation et de propagande ainsi que leur argumentation contre le christianisme se modifièrent. Leurs associations reçurent des noms qui répondaient à l'esprit du jour. Elles furent baptisées : « allemandes », « germaniques », « nordiques », « aryennes » ou « nationales-socialistes ». A l'exaltation de *l'homme*, ils substituèrent l'exaltation de la *race*.

A côté des groupements de libres penseurs, d'autres associations virent le jour. Dès le mois de juillet 1933 fut fondée une association qui groupait diverses tendances religieuses *en dehors des Eglises chrétiennes* et qui reçut, un an plus tard, le nom de *Deutsche Glaubensbewegung* (mouvement de la Foi allemande). Son premier organe fut la *Reichswart*, le second la revue *Deutscher Glaube* (la Foi allemande). Son insigne est un disque d'or sur fond bleu. Le professeur W. Hauer, de Tübingen, en prit la direction en 1936. Selon le comte Reventlow, adepte du mouvement, le but était d'indiquer une voie nouvelle aux Allemands qui s'étaient détournés du christianisme, mais n'en éprouvaient pas moins le besoin d'avoir une religion. Il s'agissait, en outre, d'assurer la rénovation religieuse du peuple allemand en tenant compte des tendances et des idéaux propres à la race

nordique. Le mouvement admettait l'existence de Dieu, être suprême assez mal défini, mais rejetait tout dogme ou toute formule rigide en même temps que l'idée du péché originel, celle du châtement et celle de la rédemption.

Lors d'une interview, publiée dans la presse, le Dr Frick, ministre de l'Intérieur du Reich, a déclaré que le *mouvement de la foi allemande* ne rencontre pas d'obstacles de la part de l'Etat. Il peut se développer librement, comme les autres tendances religieuses, l'Etat estimant que chacun doit être libre d'assurer son salut à sa façon.

En 1937, le professeur Hauer et le comte Reventlow se séparèrent du mouvement. Ils ne voulaient pas s'associer plus longtemps à un organisme submergé par de jeunes éléments qui entendaient lui assigner comme but principal la lutte contre le christianisme.

Un autre mouvement, nettement antichrétien, est celui de la *Deutsche Gotterkenntnis*, le mouvement de « la connaissance allemande de Dieu ». Son fondateur est Mme Mathilde Ludendorff, veuve du général de ce nom, qui fut l'un des grands chefs de l'armée allemande, de 1914 à 1918, et qui donna son adhésion aux doctrines répandues par son épouse. L'organe du mouvement est la revue *Am heiligen Quell deutscher Kraft* (à la source sacrée de la force allemande).

Le but du mouvement est de maintenir et de raffermir la force morale du peuple allemand en la libérant de l'influence des « superpuissances », c'est-à-dire des puissances internationales ou occultes : catholicisme, judaïsme, franc-maçonnerie. La lutte contre les chrétiens et les Juifs doit être sans merci. La doctrine du Christ fut un moyen d'assurer la domination des Juifs et celle des prêtres qui s'en font l'instrument. Le mouvement admet l'existence d'un Dieu. Ce Dieu existe au delà du temps, de l'espace et de la causalité. Il est nature et force de tous les phénomènes et sa volonté a fait surgir chez l'homme la faculté de connaître et de comprendre. La notion du péché et celle de la rédemption sont rejetées, de même que le principe de l'immortalité de l'âme.

Le 31 mars 1937, le Führer et le général Ludendorff eurent une conversation qui mit fin à une longue dispute entre le chef de l'Etat et celui qui avait été son ardent partisan lors de la révolte du 9 novembre 1923, à Munich. L'une des conséquences de la réconciliation fut la reconnaissance officielle de « la connaissance allemande de Dieu ». Le général annonça comme suit la décision dans sa revue : « Le Führer-chancelier du Reich a levé les restrictions que rencontraient jusqu'à présent mon action et celle de ma Maison quant à la conception du monde. Les Allemands qui professent la « connaissance allemande de Dieu » jouissent des mêmes droits que leurs concitoyens appartenant aux communautés de croyance et de religion mentionnées à l'article 24 du programme du parti. »

Quant au nombre d'adeptes de ces mouvements, il semble difficile d'obtenir des données précises...

#### Y a-t-il une « religion allemande » ?

Chacun a compris : il n'y a pas, jusqu'à ce jour, une véritable Eglise où l'on professe une *foi allemande*. Il n'y a pas de temples, pas de liturgie, pas de prêtres, pas de dogmes, pas de formules. Il y a des *courants d'idées*. Tous se rattachent de façon directe à la philosophie raciste. Tous tirent le plus clair de leur substance des écrits d'Alfred Rosenberg. Tous répètent moins bien ce qu'a proclamé, avec un incontestable talent, le philosophe officiel du Troisième Reich. Pour comprendre ces courants, il faut étudier les écrits d'Alfred Rosenberg, auteur de la *Weltanschauung*, c'est-à-dire de la philosophie générale qui domine, actuellement,

en Allemagne. Parmi ces écrits, le *Mythus des XX<sup>sten</sup> Jahrhunderts* (le Mythe du XX<sup>e</sup> siècle) prend une place prépondérante. Le titre du livre, déjà célèbre, veut dire : ce que sera et doit être le *mythe*, c'est-à-dire, selon le sens attaché au terme par Sorel, l'idée-force, l'idée motrice, échappant plus ou moins aux lois de la raison, bref la foi, la religion du XX<sup>e</sup> siècle (1).

Les tentatives visant à la fondation d'une nouvelle religion sont une émanation directe des théories de Rosenberg. Ces tentatives portent en leur sein les divergences et les contradictions que l'on relève dans les écrits de Rosenberg et notamment dans son *Mythus*.

En effet : quelle attitude ce livre conseille-t-il à l'égard des religions chrétiennes ? Une attitude double, en fait contradictoire :

1<sup>o</sup> Il faut éliminer tout ce qui, dans les religions existantes, est contraire à l'esprit nordique ;

2<sup>o</sup> Il faut promouvoir la création d'une religion nouvelle qui sera l'expression la plus complète de l'esprit nordique.

Voilà pourquoi les tendances à l'égard du christianisme sont si divergentes au sein du national-socialisme. Voilà pourquoi les idées positives y côtoient des idées purement négatives. Voilà pourquoi les uns songent à adapter les églises chrétiennes en les réformant, tandis que les autres veulent rompre brutalement avec le passé chrétien.

Ce qui frappe, dans l'examen de la situation religieuse en Allemagne, c'est le contraste entre la faiblesse des groupements qui s'efforcent d'établir une religion nouvelle et l'énorme dommage dont se plaignent les Eglises chrétiennes. Il est clair que le dommage n'est pas provoqué par l'existence de la religion fondée par Mathilde Ludendorff, même si cette religion dispose des mêmes droits que les autres confessions. La cause profonde du dommage, il faut la rechercher dans les idées qui sont à la base du régime national-socialiste, notamment dans les idées générales, dans la *Weltanschauung*, dans la philosophie du national-socialisme.

Les Eglises chrétiennes ont à se plaindre du régime national-socialiste :

D'abord parce que toute la vie du régime est inspirée par cette philosophie ; ensuite, parce que cette philosophie est incompatible avec les enseignements fondamentaux du christianisme ; enfin, parce que, par surcroît, le régime qui s'inspire de cette philosophie est un régime *totalitaire*.

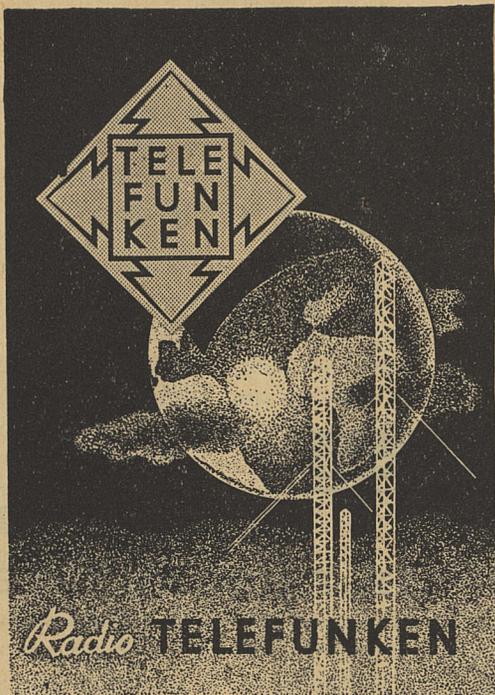
On a dit que le livre fameux du Führer, *Mein Kampf*, est la « Bible » du régime national-socialiste. C'est une erreur. Le livre qui doit être considéré comme la Bible du Troisième Reich, c'est le *Mythe*, de Rosenberg. *Mein Kampf*, c'est une autobiographie et l'histoire d'un mouvement politique. Le *Mythe*, c'est autre chose et bien davantage. C'est une philosophie de l'histoire. C'est le *Mythe* qui proclame les vérités fondamentales et exalte les valeurs du nouveau régime.

Peut-il être question d'une *religion raciste* alors qu'en fait on se trouve en présence d'une *philosophie raciste* ? Oui, parce que cette philosophie touche non seulement à l'explication de l'histoire et des civilisations, mais aussi à des notions qui appartiennent au domaine propre des religions.

#### La religion raciste et le passé intellectuel de l'Allemagne.

Pour situer la religion raciste en Allemagne, il importe tout d'abord de rappeler la Réforme protestante, au XVI<sup>e</sup> siècle.

(1) Le livre n'est pas traduit en français jusqu'à ce jour. Nous renvoyons les lecteurs aux excellents résumés publiés dans la *Cité chrétienne* (numéro du 5 mai 1938) et dans la *Revue catholique des idées et des faits* (numéro du 23 septembre 1938), dus respectivement à MM. Forst de Battaglia et Baas.



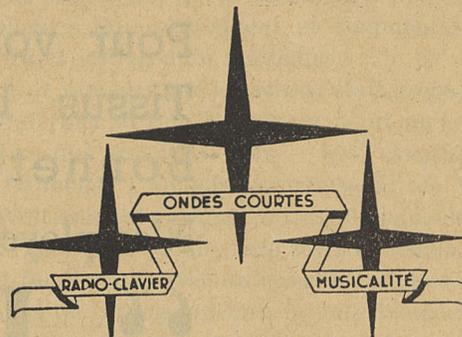
LA MARQUE MONDIALE

DEMANDEZ UNE DOCUMENTATION GRATUITE A

**TELEFUNKEN**

40, rue Souveraine

BRUXELLES



**PHILIPS 1939**

**" SÉRIE 3 ÉTOILES "**

**1<sup>re</sup> ÉTOILE PHILIPS** — Ondes courtes.

Enfin la perfection en ondes courtes, grâce au préampli équipé du tube Silentode EF8, « Miniwatt » rouge économique.

**2<sup>e</sup> ÉTOILE PHILIPS** — Radio-clavier de précision.

Le réglage automatique est réalisé sur huit ou douze stations, au choix de l'auditeur, grâce au Radio-Clavier, un modèle de précision et de solidité.

**3<sup>e</sup> ÉTOILE PHILIPS** — Musicalité encore meilleure.

Tous les perfectionnements techniques assurant une musicalité parfaite sont incorporés dans les récepteurs Philips pour 1939, dont la qualité musicale est une révélation.

**Une série sensationnelle de 14 postes différents de 1.400 à 6.750 francs**

A paiements différés, à partir de 58 francs par mois  
DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhaus**  
**Confiseur**

USINB

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

TéL. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

**CADEAUX :**

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

TéL. 12.63.59

**Radiobell**

**" 538 "**

PRIX

Altern.

2.490 frs

Universel

2.565 frs

Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE

LE TABLEAU DE BORD

SYNTONISATION VISUELLE

" TUNOGRAPH "

C'EST UN PRODUIT DE LA

**Bell Telephone Mfg. Co**

rue Boudewyns - ANVERS

Pour votre Linge de maison,  
Tissus blancs - Couvertures,  
Bonneterie - Chemiserie  
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Éléance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

Grande Maison de Blanc

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

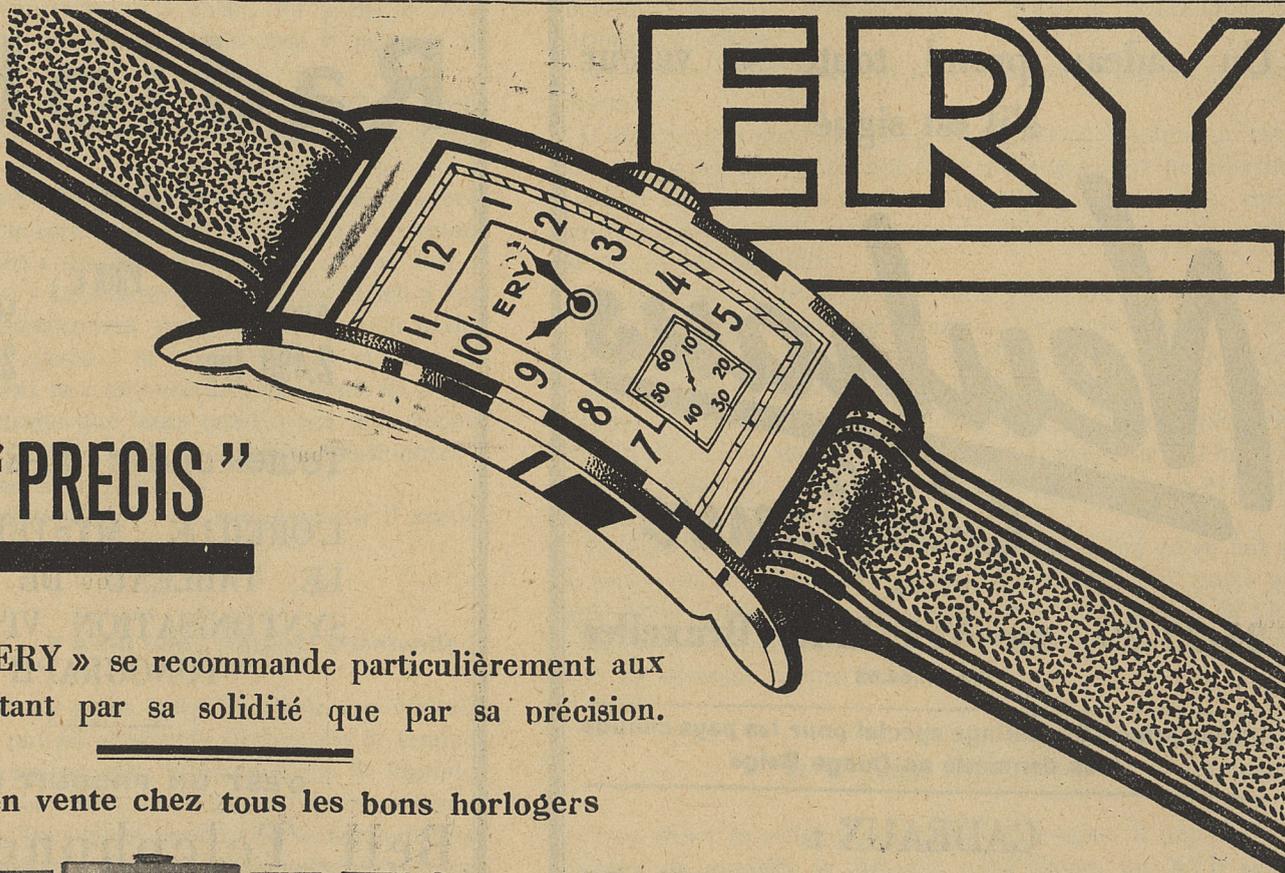
Quand  
on dit :  
“ ERY ”

on dit :

“ PRECIS ”

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux  
missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



Partie du désir d'approfondir le sentiment religieux en le dépouillant de certains de ses aspects extérieurs, elle aboutit à la rupture de l'unité spirituelle de ce qui, à l'époque, constituait l'Europe. Elle conduisit, en outre, au renforcement de l'esprit d'indépendance, déjà exalté par la Renaissance. Depuis plus de trois siècles, les deux tiers des Allemands ont été habitués à cet esprit d'indépendance vis-à-vis de l'Eglise, à l'interprétation individuelle et libre des Ecritures, à la souveraineté de la conscience individuelle en matière religieuse.

Après la Réforme, il y eut la longue lignée de penseurs rationalistes et idéalistes, de Leibniz aux successeurs de Hegel.

Il y eut Kant, qui enseigna que l'esprit humain est constitué de telle manière qu'il ne peut connaître la « chose en soi », l'absolu, la réalité dernière. En établissant ces principes, il découronnait l'intelligence et ouvrait la porte à la glorification de l'instinct, de l'inconscient, du subjectif.

Il y eut Goethe, poète et penseur, le plus populaire des auteurs allemands, qui, dans le domaine religieux, se fit le défenseur du panthéisme spinoziste.

Il y eut Fichte, qui ne s'illustra pas seulement comme disciple de Kant, mais encore et surtout, suivant les voies déjà préparées par Herder, comme champion du nationalisme allemand. Dès le début du siècle dernier, il ne se borna pas à enseigner que la nation est d'essence divine. Il éveilla avec une énergie farouche le sentiment national allemand. Il mit en lumière la grandeur du peuple allemand dans le passé et exalta la mission civilisatrice qui lui incombe dans l'avenir.

Il y eut Hegel. Ses théories sur la nature et le rôle de l'Etat, considérant ce dernier comme l'expression de l'absolu, ont moins d'importance dans le domaine qui nous occupe. Plus importante est sa philosophie générale, son idéalisme, qui aboutit, en matière religieuse, à une sorte de panthéisme idéaliste.

Après Hegel il y eut Strauss et sa critique des origines du christianisme, affirmant que nous ne connaissons pas Jésus par l'histoire, mais par les mythes de la foi.

Il y eut Feuerbach, qui enseigna que la religion doit être absorbée par l'anthropologie, attendu que la notion de Dieu est une notion fabriquée par l'homme lui-même, en vue de répondre à certains besoins du cœur, notamment un certain besoin de confort psychique. Toutes nos connaissances dérivent de nos sens. C'est notre organisme et l'ensemble des forces dont il est constitué qui déterminent le contenu de notre vie psychique.

Il y eut Schopenhauer, dont la philosophie volontariste voit l'essence de l'univers non dans la matière, non dans l'intellect, mais dans la volonté.

Il y eut Haeckel, qui, en combinant le transformisme de Darwin et les données de la physique et de la chimie modernes, aboutit à un monisme matérialiste.

Il y eut Fechner et son monisme psychique.

Il y eut Nietzsche : l'exaltation passionnée de la vie, de l'action, de la volonté de puissance, de l'héroïsme, du « Surhomme ».

Il y eut Karl Marx et Engels. Ils furent les continuateurs de Hegel et de Feuerbach. Mais leur influence dépassa de loin celle de ces derniers. En effet, ils quittèrent le domaine de la philosophie pure et abordèrent le terrain des réalités sociales et économiques. Leurs théories acquirent rapidement une influence énorme au sein de la classe ouvrière. L'une des conséquences de la propagation du marxisme fut d'éloigner les masses allemandes du mysticisme chrétien et de les rapprocher des réalités matérielles, économiques, physiologiques, collectivistes et individuelles.

Il nous faut mentionner aussi l'influence exercée indirectement par un illustre compositeur : Richard Wagner. Sa célèbre tétralogie *l'Anneau du Nibelung* magnifia les dieux et les héros païens de la vieille Germanie. Par la magie de sa musique, il les

rendit populaires bien plus que n'auraient pu le faire les historiens et les philologues qui exhumèrent et commentèrent le vieux *Nibelungenlied* et les légendes nordiques.

Il convient de rappeler que le racisme était propagé déjà dès la fin du siècle dernier et que Rosenberg n'eut qu'à compléter et systématiser ce que ses devanciers — les Français Gobineau et Vacher de Lapouge, l'Anglais germanisé H. S. Chamberlain, l'Allemand Woltmann et quelques autres, moins connus — avaient écrit. Depuis plus d'un demi-siècle les Allemands se sont progressivement familiarisés avec un ensemble d'idées affirmant :

la supériorité de la *race aryenne*, la race blanche, celle qui a créé la civilisation européenne, ou occidentale;

l'origine *nordique*, et non asiatique, de cette race;

la valeur de la *race germanique*, expression la plus pure de la race aryenne;

la noblesse particulière du *peuple allemand*, considéré comme le noyau le plus intact de la race germanique.

Enfin il faut mettre en lumière le rôle d'une série de penseurs allemands dont l'influence s'exerça surtout depuis la guerre de 1914 à 1918 et qui doivent être considérés comme les précurseurs immédiats de la philosophie nationale-socialiste, notamment Spengler, Frobenius et Spann (qui est Autrichien). L'une des conclusions essentielles de leurs théories est qu'il existe un lien absolu entre la culture d'un peuple et l'ensemble des facteurs politiques, économiques, sociaux, techniques, biologiques et géographiques, qui composent son milieu.

Les théoriciens nationaux-socialistes, et notamment Alfred Rosenberg, se rattachent étroitement à ces penseurs. Ils en ont continué l'évolution. Ils ont tiré l'ultime conclusion des prémisses établies par leurs précurseurs : ils ont enseigné que toutes les manifestations de la culture, la religion, la morale, l'art, la science, le genre de vie, la structure de la société et de l'Etat, sont indissolublement liés à la *race*, au *sang*, ainsi qu'au *sol*.

Partant de ce principe, ils ont considéré que les Aryens ne peuvent avoir d'autre culture que celle qui est née et qui s'est développée en Europe, tout comme les nègres ne peuvent avoir une autre religion, une autre morale et un autre art que ceux qui se développèrent en Afrique.

Ils ont voulu examiner ensuite avec attention les diverses manifestations de la culture en Allemagne, en vue d'établir s'il n'y avait pas là des éléments étrangers à ce que peuvent et doivent normalement inspirer le sang et le sol allemands.

Ils ont découvert bien vite ces éléments étrangers à l'âme aryenne en général et à l'âme allemande en particulier. Chacun sait que la musique nègre, la musique de « jazz-band » fut immédiatement pourchassée. La musique de jazz-band n'est pas de la musique allemande. Elle est une expression de l'art nègre qui perd tout son charme lorsqu'on l'éloigne du milieu naturel d'où il est issu. Chacun sait aussi que le nouveau régime marqua son avènement par des autodafés de livres sur les places publiques. Ce fut un geste symbolique. Il fallait bannir des bibliothèques publiques et des écoles, les écrits qui n'étaient pas des produits authentiques de l'esprit allemand. Il en fut de même dans le domaine des beaux-arts. Les œuvres qui, par le choix du sujet ou l'exécution, ne sont pas d'inspiration aryenne ont été retirées des musées ordinaires et réunies dans un musée spécial, à Munich. C'est une sorte de musée de la laideur, où l'on rencontre non seulement ce qui est oriental, mais encore ce qui contredit le rationnel, l'ordre, l'équilibre, la clarté, la simplicité.

Et la religion? Où en était-on dans ce domaine, si important pour le développement de la culture allemande? Les religions dominantes étaient des religions chrétiennes : le protestantisme et le catholicisme. Pendant des siècles les Allemands s'en étaient contentés. Ils n'avaient d'ailleurs attaché qu'une importance tout

à fait relative à la pureté de leur race et à l'originalité de leur culture. Ils ne s'étaient guère demandé ce qu'il pouvait y avoir de non-aryen dans leur religion. D'ailleurs Luther, que Rosenberg considère comme le principal sauveur de la culture de l'Occident, avait, il y a quatre siècles, rendu déjà le christianisme conforme à l'âme germanique.

Il fallait néanmoins serrer le problème de près. Le christianisme est-il un produit de l'esprit allemand? Est-il issu du sang allemand? Est-il né sur le sol allemand? Non. Jésus, le fondateur de la religion chrétienne, naquit en Asie-Mineure, dans la lointaine Palestine. Le christianisme fut créé et propagé à ses débuts par des hommes qui avaient du sang sémitique dans les veines et qui, dès lors, ne pouvaient pas ne pas penser en Sémites. Il devait nécessairement convenir surtout à des esprits sémitiques dont il traduisit, consciemment ou non, les aspirations.

Sans doute, enseigne Rosenberg, les Européens s'efforcèrent-ils, au cours des siècles, à pétrir le christianisme à leur image et selon les besoins de l'esprit occidental. Sans doute tâchèrent-ils d'imprimer leur sceau sur cette religion venue de l'Orient, en interprétant ses conceptions. N'est-il pas frappant que jamais un artiste de l'Occident n'a tenté de reproduire le Christ sous les traits sémitiques qu'il dut avoir?

Malgré cette adaptation, dit Rosenberg, le fond sémitique du christianisme avait subsisté, surtout sous sa forme catholique. Quelle attitude un Allemand, conscient de la haute vertu de sa race, pouvait et devait-il adopter à l'égard des religions chrétiennes?

Rosenberg et ses disciples, à commencer par les fondateurs de la foi allemande et de la connaissance allemande de Dieu, ont donné à cette question une réponse qui repousse le christianisme, sinon selon la lettre, tout au moins selon l'esprit.

Nous allons immédiatement nous en rendre compte.

### Comment la religion raciste voit-elle l'univers?

Tout d'abord les théoriciens nationaux-socialistes veulent que la religion en Allemagne soit *artgleich*, c'est-à-dire conforme à l'âme, au caractère, aux aspirations propres du peuple allemand. Dans cet ordre d'idées, ils s'appliquent à découvrir des traits spécifiquement allemands dans la conception que se firent de Dieu et de la religion les mystiques allemands du Moyen âge — notamment Eckehart — ainsi que les philosophes et même les poètes allemands.

Ensuite, il faut que la conception allemande de Dieu soit *zeitgemäss*, c'est-à-dire conforme à l'esprit de notre temps, conforme aux acquisitions de la science contemporaine.

Ces principes étant posés, comment la religion raciste voit-elle l'univers?

Le christianisme enseigne que Dieu est un être personnel et parfait qui, à certain moment, de libre gré, a créé en dehors de lui, un monde imparfait. Dans tout ce qui existe il faut donc distinguer : le Dieu qui est parfait d'un côté, la création imparfaite de l'autre côté. La religion raciste n'admet pas l'existence d'un monde supranaturel en dehors de l'univers naturel. Elle ne veut pas tracer une frontière entre Dieu et la nature. Dieu n'est pas en dehors de la nature. Il est, au contraire, réalisé en elle. Rien n'existe en dehors de Dieu. Et Dieu est tout ce qui existe. La terre est une partie de Dieu. L'homme qui habite la terre est encore une partie de Dieu. Dieu se réalise dans les millions de soleils qui peuplent l'infini, dans les pierres sur lesquelles nous marchons, dans les arbres de la forêt, dans les animaux qui vivent à nos côtés. Mais il n'arrive pas à l'état de

conscience dans toutes les parties de la nature. Ce n'est que dans l'homme que Dieu franchit le seuil de la conscience. Dieu a besoin de l'homme pour apprendre à se connaître lui-même.

Le christianisme enseigne que Dieu a fait surgir l'univers du néant. La religion raciste repousse cet enseignement. Faire surgir quelque chose du néant, c'est une conception qui ne peut être née que de la fantaisie orientale. L'idée même du néant n'est pas aryenne. Elle est sémitique. Elle n'a pas pu être enfantée par un cerveau nordique. D'ailleurs, si l'on admet les récits bibliques, on doit admettre aussi que Dieu peut intervenir à chaque instant, et de façon arbitraire, dans les affaires des hommes. Cela est en contradiction absolue avec l'esprit aryen. Celui-ci ne tente-t-il pas, dans la science, de saisir et de formuler les *lois* des phénomènes? Ne fait-il pas un effort incessant pour faire régner l'ordre dans les sociétés en les soumettant à des *lois* qui tendent toutes à écarter les interventions arbitraires? Les vieilles légendes germaniques montrent de façon frappante combien l'arbitraire répugne à l'esprit nordique : Odin, le Dieu des vieux Germains, protégeait le droit et les traités. Lorsque, trompé par le bâtard Loki, il lui arriva de violer un traité sacré, son pouvoir s'effondra et Odin entraîna dans sa chute tous les dieux du Walhall. L'aversion de l'esprit nordique pour l'arbitraire surnaturel doit s'étendre évidemment à tout ce qui, dans le culte catholique, touche à la transsubstantiation. La transformation miraculeuse du vin en sang, du pain en chair, est un produit de l'imagination orientale, éprise de magie, de sorcellerie, de prestidigitation, de miracles, de fétiches et d'incantations. C'est à l'esprit oriental que l'on doit le dogme de la Trinité, le mystère des trois Personnes distinctes qui n'en font qu'une. C'est encore à l'esprit oriental que l'on doit les sciences occultes du Moyen âge et notamment l'alchimie qui se proposait de découvrir la « panacée universelle » et la « pierre philosophale ».

Le christianisme établit une distinction nette entre l'esprit d'une part et la matière d'autre part. Dieu donne une âme à chaque être humain, au moment de la naissance. L'âme habite pendant un certain temps une enveloppe matérielle et périssable. Mais l'âme et le corps restent distincts. La religion raciste n'admet pas cette distinction. L'esprit est indissolublement lié au corps. L'un n'existe pas sans l'autre. Et la matière est aussi noble que l'esprit. Loin de reléguer le corps humain et la vigueur physique à un rang inférieur dans l'échelle des valeurs, le national-socialisme exalte la force et la beauté physiques. Il veut cultiver le corps humain pour lui assurer l'épanouissement intégral et le maximum de perfection. Il entend que, dans l'organisation de l'enseignement, les programmes fassent une large place à la biologie et à l'éducation physique.

Le christianisme proclame l'immortalité de l'âme individuelle.

La religion raciste se détourne de cette conception qu'elle estime contraire aux données de la science moderne et, par surcroît, entachée d'individualisme. Elle proclame, elle, l'immortalité de l'âme racique. Cette âme est indissolublement unie au sang que se partagent les générations successives. La mort n'est pas la fin de la vie. Le sang qui cesse de couler dans les veines du défunt continue à vivre dans celles de ses enfants, comme dans celles de ses frères et de ses sœurs. Son âme, émanation naturelle du sang qui unit tous les enfants d'une même race, participe à la vie de toutes les générations futures. Le sang vivant et l'âme qui s'y rattache sont éternels. Ils se réalisent dans les individus. Mais ils ne sont pas le propre d'un individu. Ils sont le propre de la race à laquelle l'individu appartient.

Le christianisme enseigne que l'homme est un être imparfait, faillible, chargé en outre d'un lourd péché, le péché originel. C'est pour alléger le sort de l'homme que le Christ, le Fils de Dieu, est descendu sur terre. Il y a vécu parmi les hommes et

y a souffert le martyr. Par l'intercession du Christ, l'homme peut obtenir son pardon et participer à la grâce divine. Le Christ a ouvert à l'homme les portes du Ciel.

La religion raciste part du principe que Dieu s'exprime de la façon la plus complète dans l'homme et que ce dernier est donc la manifestation suprême de l'être. Comment justifier dès lors l'affirmation que l'homme vient au monde, courbé d'avance sous le poids de ses péchés et de ses défaillances? Le fond de l'homme est mauvais? Mais on pourrait tout aussi bien prétendre que le soleil ou la lune, ou le vent et la pluie, bref que toute la création et Dieu lui-même sont mauvais. Et puis, de quoi l'homme doit-il être racheté? Le péché d'Adam ne peut peser que sur l'auteur direct et immédiat de ce péché. La vie héroïque et le martyr du Christ ne valent que pour lui-même. Le péché héréditaire, le bouc émissaire, l'agneau sacrifié, l'accablement par le péché et le besoin d'être racheté sont des notions qui ne peuvent être issues d'un cerveau nordique. La religion raciste pense avec Nietzsche qu'il n'y a qu'un péché : la lâcheté. Quant à la macération, la mortification, la flagellation, où se traduit le désir pervers de faire souffrir la chair vivante, il est superflu de souligner que c'est là une manifestation caractéristique de sadisme oriental.

La conception de la grâce, accordée ou refusée arbitrairement par un Dieu invisible, est encore de nature sémitique. L'âme noble de l'homme n'a pas besoin de grâce, disait le Maître Eckhart, le mystique allemand du Moyen âge, que Rosenberg considère comme un précurseur. L'homme nordique peut-il consentir à implorer avec humilité et à attendre avec patience la grâce de Dieu? Non. L'homme nordique a, au plus haut point, le souci de sa liberté, de sa dignité, de son honneur. Il ne sollicite et n'accepte pas de cadeaux. Ces cadeaux blesseraient son honneur. Lorsqu'il veut obtenir quelque chose, il travaille ou il lutte. Il veut pouvoir dire que tout ce qu'il possède il le doit à lui-même. Son bonheur, il veut le construire de ses propres mains. La religion raciste commande à l'homme allemand, non pas de prier, mais de travailler, non pas de s'agenouiller, mais de lutter, non pas de s'incliner devant l'adversité, mais de se raidir. Elle ne veut pas qu'il se laisse crucifier; elle veut qu'il combatte. Elle ne veut pas qu'il se contente du minimum; elle veut qu'il tende vers le maximum. Elle ne lui propose pas le renoncement et la contemplation, mais la volonté et l'action. Elle ne lui conseille pas le dépouillement et la mortification, mais l'expansion créatrice. Elle ne lui suggère pas l'humilité, mais la fierté et l'orgueil. Elle ne l'entraîne pas à la sainteté, mais à l'héroïsme. Elle exalte non pas l'amour universel, mais le sentiment de l'honneur. Elle ne glorifie pas le Prêtre, mais le Soldat. A l'humble prière du chrétien elle oppose le geste de Prométhée. A l'Ancien et au Nouveau Testament elle oppose l'épopée des *Nibelungen*. A Jésus, le Dieu crucifié, elle oppose Siegfried, le héros invincible.

La religion raciste considère que l'âme nordique est « faustienne ». Cette affirmation nécessite un commentaire. Il est écrit dans l'Évangile selon saint Jean : « Au commencement était le Verbe... » Or Goethe a mis, à ce propos, dans la bouche de Faust, les paroles suivantes : « Il ne m'est pas possible d'attacher un tel prix au Verbe... Au commencement était l'Action. » En formulant cette pensée, Goethe exprimait le fond de l'âme nordique, estiment les théoriciens nationaux-socialistes, suivant ici les enseignements de leurs précurseurs, de Chamberlain à Spengler. L'âme, « faustienne » — ou dynamique — de la race nordique, place l'Action au-dessus du Verbe. Elle veut créer avant de parler. Elle laisse la parole — lisons : les vains bavardages — aux Orientaux et se réserve le travail, l'organisation, la création, tant dans le domaine de l'activité matérielle que dans celui de l'activité intellectuelle.

Le christianisme enseigne que Dieu a communiqué à quelques élus ses *Commandements*. L'homme a donc appris directement, de source surnaturelle, ce qu'il doit faire et ne pas faire. Le Dieu chrétien est personnel. Il est en dehors et au-dessus de toutes les créatures. Il est le Juge suprême. Il ne fait pas de distinction entre les races ou les peuples. Il fait une distinction entre les hommes ou, plus exactement, entre leurs consciences. Ceux qui obéissent à ses Commandements sont récompensés par la félicité éternelle. Ceux qui les transgressent sont punis par la damnation éternelle. La félicité et la damnation sont individuelles.

La religion raciste ne laisse subsister aucune de ces positions chrétiennes. Et pour cause : elle n'admet pas l'existence d'un monde supranaturel. Elle n'admet pas l'existence d'un Dieu personnel, régissant en dehors et au-dessus des créatures. Elle établit une distinction nette entre les races, les unes étant supérieures, les autres inférieures. Dieu se réalise dans toutes les parties de l'univers, dans toutes les créatures. Il trouve cependant son expression suprême dans la race aryenne. Celle-ci dépasse en qualité toutes les autres. Tout ce que les autres races ont créé, elles n'ont pu le créer qu'après un apport de sang aryen. Et la philosophie nationale-socialiste ajoute que le peuple allemand est le noyau le plus intact, le plus vivant, le plus créateur de la race aryenne. Dès lors, ce peuple, expression la plus complète de Dieu, n'a pas à recevoir ses Commandements d'une autorité extérieure à lui-même. Il discerne la loi mieux que n'importe quelle créature. Il peut mieux juger que n'importe quel autre peuple. Ce qu'il proclame *Bien* ou *Mal* est consacré comme tel par l'expression la plus parfaite de Dieu. Le peuple d'essence supérieure s'identifie en fait avec Dieu, Juge suprême, avec la Loi, avec le Bien. L'ordre moral chrétien s'en trouve bouleversé de fond en comble. Mais cela ne peut gêner la philosophie nationale-socialiste qui se tient fort à l'aise sur ses positions de départ. En effet, l'ordre moral chrétien, tel qu'il s'exprime dans la Bible, est issu du cerveau de la race juive. La race juive a réussi à imposer sa conception de Dieu à d'autres races, notamment à la race aryenne qui, cependant, lui est infiniment supérieure. Il n'est pas trop tard pour mettre fin à cette situation paradoxale. S'il était une race digne d'enseigner aux autres ce qu'est Dieu, ce qu'est la Loi, ce qu'est le Bien, ce ne pourrait être que la race aryenne, celle qui figure au sommet de la hiérarchie des races, effectivement et visiblement.

Ce n'est d'ailleurs pas à cela que vise la religion raciste. Elle ne songe pas à s'imposer aux autres races. La religion étant une manière de concevoir Dieu, l'univers et l'humanité, c'est-à-dire une manière de sentir, de comprendre, de penser, elle est, comme toutes les manifestations de la vie mentale, liée aux multiples facteurs biologiques et géographiques qui composent un milieu, un genre de vie, une mentalité, bref une manière d'être physique et psychique. Dès lors, il est logique que chaque race et même chaque peuple ait sa religion à lui. La religion raciste n'entend donc pas substituer à l'universalisme judaïque chrétien un universalisme germanique. Elle repousse une religion qui lui vient du dehors, qui lui est géographiquement et psychologiquement étrangère. Mais, en vertu de ses propres principes, elle ne veut pas s'imposer aux autres races.

Nous avons rappelé plus haut que la félicité et la damnation, conséquence des actes posés par les individus, sont *individuelles*, selon le christianisme. La religion raciste considère que ce système de récompenses et de sanctions est individualiste et égoïste : il incite chacun à s'occuper avant tout du salut de son âme en vue d'une félicité personnelle; il éloigne dès lors des préoccupations visant le salut de la collectivité, de la nation, de la race.

Enfin, le Christ a enseigné que tout homme doit aimer son prochain comme soi-même, quel que soit ce prochain, même s'il est l'adversaire. *L'amour* du prochain combiné avec l'amour de

Dieu est la valeur centrale du christianisme. Or, la valeur centrale de la religion raciste est l'honneur, disons pour être plus précis : l'honneur de la race jugée supérieure. La doctrine de l'amour qui veut embrasser en même temps toutes les créatures du monde est contraire à la hiérarchie des races. En outre, elle amollit les cœurs et énerve les énergies. Elle est donc un danger pour la race supérieure qui a pour devoir essentiel de sauvegarder sa dignité, son honneur. « L'idéal de l'amour du prochain doit absolument être subordonné à la notion de l'honneur national », dit Rosenberg. Le premier des devoirs de l'homme nordique, c'est d'être fidèle à sa race. Etre fidèle à sa race, c'est, pour l'homme nordique : respecter Dieu, respecter la Loi divine, respecter le Bien et respecter le prochain. Il va de soi que le prochain perd son droit au respect, si l'une ou l'autre de ses initiatives est contraire à la Loi et au Bien, tels que les définit la conscience du peuple « l'ultime critère des valeurs », selon les termes de Rosenberg. La conscience du peuple d'essence supérieure s'identifiant en fait avec la conscience divine, trahir sa race, c'est, pour l'homme nordique, trahir Dieu. Une *action* est *bonne* ou *mauvaise* dans la mesure où elle tient ou ne tient pas compte de l'honneur, de la dignité, du bien-être, de la sécurité, bref, des intérêts moraux et matériels du peuple supérieur et de tous les membres qui le composent.

De même que l'intelligence et ses jugements ainsi que le *libre arbitre* subissent la loi du sang, le *droit à la liberté* des individus ne peut se concevoir que dans les limites tracées par cette même loi. L'individu doit disposer de la liberté qui lui est nécessaire pour être ce que le sang de son peuple veut qu'il soit, c'est-à-dire en tout premier lieu un citoyen fidèle et dévoué. Il ne peut réclamer aucun droit à la liberté si celle-ci doit lui servir à s'éloigner, par pensées ou par actions, de l'âme de sa race.

#### Portée et conséquences de la religion raciste

Voilà les traits essentiels et l'esprit de la religion raciste.

Ce n'est pas sans raison, comme on le voit, qu'elle est dénoncée comme néo-païenne. Il est clair qu'il existe un abîme entre ces conceptions et le christianisme. Les divergences sont inconciliables.

Nous avons négligé, de propos délibéré, dans le présent exposé, les épisodes de la lutte, tantôt ouverte, tantôt sournoise, qui se poursuit entre le pouvoir et les Eglises chrétiennes : les incarcérations, les interdictions, les procès pour trafic de devises, atteinte aux bonnes mœurs ou haute trahison, de même que les conflits relatifs à l'organisation de la jeunesse et à l'enseignement.

Tout cela est important, sans doute. Mais ce n'est pas essentiel. Ce qui est essentiel, c'est l'attrait que peut avoir la philosophie raciste pour le peuple allemand, l'influence qu'elle peut exercer sur les intelligences, les adhésions qu'elle peut entraîner.

C'est bien ainsi qu'il faut poser le problème. C'est ainsi que les chefs nationaux-socialistes l'entendent. Ils évitent autant que possible d'attaquer de front. Ils ne proclament pas la nécessité de supprimer les religions. Ils veulent surtout faire place à la philosophie raciste. Et ils comptent sur l'attrait des vérités et des valeurs de cette philosophie, bien plus que sur le pouvoir dictatorial de l'Etat.

Les Eglises chrétiennes se défendent avec énergie contre le danger qui monte au centre de l'Europe, comme elles s'élèvent avec énergie contre le danger qui menace à l'Est.

On peut se poser cette question : laquelle des deux tendances est la plus dangereuse pour le christianisme : l'athéisme communiste ou la religion raciste ?

En général, on considère que c'est l'athéisme communiste.

Il est plus universel que le racisme national-socialiste. Celui-ci est par essence intimement lié au nationalisme allemand. Il reste par ce fait attaché à l'Allemagne.

Ce point de vue est-il justifié ? On peut le contester et ce pour plusieurs motifs.

Tout d'abord, il convient de constater que l'athéisme communiste repose sur des bases idéologiques plus fragiles, et que, par ce fait, il est moins susceptible d'ébranler les convictions établies. La formule communiste : « La religion est de l'opium pour le peuple », brutale et vague, ne peut forcer l'adhésion que là où la foi s'est déjà envolée. Les informations parvenues de Russie indiquent d'ailleurs que le nombre d'athées a plutôt diminué qu'augmenté au cours des dernières années.

La constitution d'une ligue internationale en vue de combattre les religions, l'organisation de bureaux, la publication de revues, même la destruction d'églises et de couvents, n'ont qu'une importance relative. Le christianisme a vu tant de fois incendier ses églises et ses couvents. Il a vu se constituer tant de groupements d'athées. Il a vu paraître tant de revues antireligieuses... Ce ne sont guère les bâtiments, les bureaux, les machines à écrire et les revues qui décident. Le sort de la bataille se joue en dehors des bâtiments et des bureaux : dans les *intelligences*. Et il dépend, en dernière instance, non pas de la *quantité des moyens matériels*, mais de la *qualité des arguments*.

Une lutte contre la religion, fût-elle menée avec tous les moyens de pression dont dispose un Etat, ne peut produire aucun résultat si elle ne s'appuie que sur des mots d'ordre vides de sens et sur des mesures de pure contrainte. Elle n'a des chances d'aboutir que si elle est basée sur une *argumentation* que l'*intelligence* plus ou moins préparée par l'évolution des idées, par les circonstances de lieu et de moment, par l'atmosphère, par le « climat » de l'époque, peut admettre comme *vraisemblable*.

Une religion n'est pas atteinte par la destruction de ses édifices. Elle n'est pas davantage atteinte par l'incarcération ou même l'assassinat d'un certain nombre de ses prêtres. Elle ne peut être atteinte que dans l'*esprit* de la multitude.

Or, dans ce domaine, l'athéisme communiste se trouve en défaut. Il veut simplement faire table rase. Il veut *supprimer*, en méconnaissant ainsi un besoin profond de l'esprit humain : le besoin de se sentir uni à un Etre suprême, origine et aboutissement de toutes choses.

La philosophie raciste se présente tout autrement. Loin de méconnaître le besoin inné de religion, elle cherche à le satisfaire. Elle conserve la notion centrale de toute religion : celle de Dieu. La jeunesse qui, en Allemagne, abat les crucifix et les calvaires le long des routes, n'agit pas de la sorte parce qu'elle voit en *toute religion* un tissu d'erreurs et de mensonges dont elle entend dorénavant se passer, mais parce qu'elle veut se donner à un *autre Dieu* que celui des chrétiens, à une *autre religion* que celle du Christ.

Or cette autre religion n'impose aucun renoncement au corps ou à l'esprit. Elle ne demande aucun effort spécial de compréhension. Elle n'invoque pas une Révélation surnaturelle. Elle en appelle simplement à la raison, à l'expérience, à la science, spécialement aux sciences historiques et aux sciences naturelles. Elle s'accorde en tous points avec les mots d'ordre du nationalisme. Bref, ses enseignements sont de telle nature que, dans l'atmosphère intellectuelle qui règne en ce moment en Allemagne, beaucoup d'intelligences doivent se sentir irrésistiblement attirées, trouvant les vérités et les valeurs, proposées par la nouvelle religion, plus rationnelles, plus vraisemblables, *mieux fondées* que celles du christianisme.

C'est par l'attrait qu'elle offre à l'intellect que la religion raciste est redoutable.

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

### QUELLE CARRIÈRE CHOISIR ?

La plupart des professions sont encombrées, les professions libérales plus que toutes les autres. Seul, le commerce offre encore de larges possibilités aux jeunes joignant une valeur personnelle et la volonté de percer à une solide culture technique. Dans les affaires il y aura toujours une place pour l'homme ambitieux.

#### A quelles carrières prépare l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain ?

L'Université de Louvain, par son Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, prépare à toutes les carrières se rattachant au commerce. Dans le haut négoce, la haute banque, dans les carrières coloniales et consulaires, les anciens élèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques occupent des postes directeurs.

**COMMERCE.** — Chef d'entreprise, commissionnaire, importateur, exportateur, expert-comptable, conseil fiscal, organisateur-conseil, etc.

**FINANCES.** — Toutes les situations de premier plan qu'offrent la banque et la bourse.

**SCIENCES ACTUARIELLES.** — Situations offertes dans ce domaine par les Compagnies d'assurances et les Sociétés fiduciaires.

**CARRIÈRES COLONIALES.** — Toutes les situations lucratives qu'offrent l'administration coloniale et le commerce d'importation.

**CARRIÈRES CONSULAIRES.** — Toutes les situations du cadre consulaire.

#### L'Enseignement de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain.

Le corps enseignant est constitué d'universitaires, de grands chefs d'entreprises, de financiers, de juristes et d'hommes d'Etat dont le renom est universel. C'est ainsi que le corps professoral compte deux anciens premiers ministres, trois anciens ministres, un membre de la Cour de La Haye, etc.

Un grand nombre de professeurs ont fait des études théoriques et pratiques aux Etats-Unis où ils se sont familiarisés avec les méthodes commerciales américaines. Restés en contact avec les universités et les hommes d'affaires d'outre-Atlantique, leur enseignement se modèle sur l'actualité.

Les étudiants ne se spécialisent qu'après trois années d'études, c'est-à-dire après avoir reçu une culture commerciale complète et pu discerner la branche convenant à leur goût et à leurs aptitudes.

Les études se caractérisent par des méthodes modernes au service d'un programme très étendu. Les cours sont extrêmement variés, leur matière considérée de façon complète. Le programme technique est lié à un enseignement pratique. L'Ecole des Sciences Commerciales organise de nombreuses visites aux installations commerciales belges et étrangères; elle a créé, sur le modèle des universités américaines, un centre de préparation aux affaires par le système des cas (participation des étudiants à la vie pratique des affaires) qui collabore avec le centre identique créé par la Chambre de Commerce de Paris.

#### Pourquoi choisir l'Université de Louvain pour les études commerciales ?

Le coût des études n'est pas plus élevé à l'Université que dans un institut isolé. Cependant l'Université offre des avantages nombreux.

Seule l'Université délivre les grades universitaires que sont le doctorat et l'agrégation et seule apporte à l'étudiant la satisfaction que procure l'obtention de ces grades. L'Ecole des Sciences Commerciales de l'Université de Louvain forme plus de docteurs et d'agrégés que tous les autres instituts supérieurs de commerce de Belgique réunis, qu'ils soient autonomes ou rattachés à une université.

L'étudiant peut, à l'Université, en suivant simultanément les cours de l'Ecole et ceux des autres facultés, parfaire sa culture générale et même obtenir des grades divers (par exemple la licence en sciences politiques et sociales, la licence en sciences politiques et diplomatiques, le doctorat en droit).

A l'Université de Louvain, qui compte quarante-deux instituts, collèges, pédagogies et bibliothèques, l'étudiant bénéficie de moyens qu'il ne peut pas trouver dans un institut isolé. Il dispose non seulement de la bibliothèque spéciale de l'Ecole, dont la documentation excessivement étendue comporte notamment les revues et statistiques étrangères, mais encore de la célèbre Bibliothèque de Louvain et des bibliothèques des instituts spécialisés.

A l'Université de Louvain, l'étudiant peut se créer de précieuses relations avec les futurs avocats, les futurs médecins, les futurs professeurs. Il participe à la vie estudiantine et peut, à son gré, pratiquer ses sports favoris.

A l'Université de Louvain, l'étudiant mène une vie studieuse dans une ambiance chrétienne.

#### Cercle des Anciens Elèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé une Association des Anciens Elèves. Ceux-ci, qui ont des situations de tout premier plan, font fréquemment des conférences sur des sujets se rapportant à leur activité, faisant ainsi bénéficier leurs jeunes camarades de leur propre expérience.

#### Bureau de Placement.

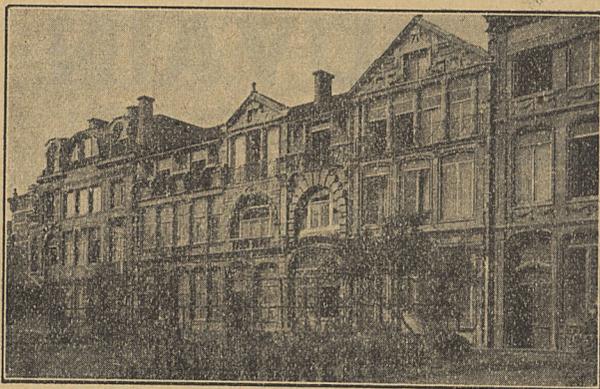
L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé un bureau de placement auquel collaborent, dans un esprit de camaraderie cordiale, les anciens élèves. Ces derniers aident leurs jeunes camarades à trouver dans les affaires une situation d'avenir.

#### Grades délivrés.

Licence en sciences commerciales et consulaires, financières ou coloniales; licence en sciences économiques agrégé de l'enseignement moyen de degré supérieur pour les sciences commerciales, docteur en sciences commerciales, docteur en sciences économiques.

**RÉGIME SPÉCIAL POUR LES DOCTEURS EN DROIT, INGÉNIEURS, ETC.** — Un régime spécial, appliqué aux étudiants de la Faculté de Droit, aux Ingénieurs, etc., permet aux futurs docteurs en droit, ingénieurs, etc., de compléter leur formation professionnelle par des connaissances commerciales et d'accroître ainsi, considérablement, leurs chances de réussite.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, rue des Doyens, 2, Louvain, ou au Secrétariat de l'Université, rue Kraeken, 4, Louvain.



## Abbaye Sainte-Gertrude

des Dames Bénédictines  
RUE MI-MARS, LOUVAIN

### Pédagogie Universitaire

ORNEMENTS D'ÉGLISE - BRODERIE  
ENLUMINURES - IMAGERIE RELIGIEUSE

Cette abbaye constitue une riante maison d'études

Vie familiale - Court de tennis - Pension de prix modérés

POUR CONDITIONS, S'ADRESSER A LA PRIEURE

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

## G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67  
Compte Chèques 4067  
Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES

## Henri Le Beck

66, Dambrügge, ANVERS  
(Belgique) Tél. 307.29

**Cadres** rectangulaires, ronds et ovales  
en BOIS SCULPTÉ

**Vitraux d'Art** en plomb, en cuivre

Eaux-fortes originales — Pointes sèches  
Gravures noires et couleurs — Encadrements  
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

## Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des RÉGIONS TOURISTIQUES  
du plus grand intérêt.

### La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermitte. — Le vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et châsse de sainte Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Polvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT

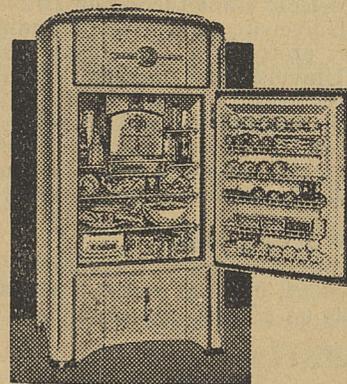
### La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de THUIN et de LOBBES. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulne.

## Crosley Shelvador

avec

SA PORTE CREUSÉE BREVETÉE



La Distribution Crosley

30, avenue Louise

BRUXELLES

Téléphone : 12.44.12

C'est ainsi d'ailleurs que le Vatican juge la situation. La Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités a fait parvenir, en avril dernier, aux Universités et Facultés catholiques, des indications claires à cet égard : il faut étudier les théories du racisme en vue de les réfuter scientifiquement. C'est aux écoles supérieures que le Souverain Pontife s'adresse pour combattre l'hérésie. Il fait appel aux ressources de l'intelligence. Il demande à la raison de combattre l'erreur. C'est par l'intellect qu'il veut vaincre, parce que c'est dans l'intellect que l'adversaire puise ses forces.

Il est vrai que la nouvelle religion allemande ne menace directement le christianisme qu'en Allemagne. Elle contient des articles de foi qui la rendent inacceptable pour les races non-aryennes. Il en est ainsi là où elle affirme que Dieu s'est exprimé de la façon la plus parfaite dans la race nordique. Ce point de vue, qui place les autres races sur un plan inférieur, arrête dans l'œuf toute diffusion large de la religion raciste.

On ne peut cependant pas perdre de vue le fait que l'Allemagne est une grande puissance. Ce que pense l'Allemagne, ce que veut l'Allemagne, ce que fait l'Allemagne, ne passe pas inaperçu dans le monde. Les grands pays prêchent d'exemple, ils donnent le ton, souvent pour leurs égaux, toujours pour les petits et les faibles. Un fait tout récent vient de le montrer d'une façon frappante et ce précisément dans le domaine qui nous occupe : les théories racistes viennent de faire, pour la première fois, leur apparition en Italie. La presse nous a appris, en effet, en juillet 1938, qu'un programme de dix points a été élaboré par un groupe de professeurs d'université, à la demande du ministre de l'Education Nationale. En affirmant la nature aryenne du peuple italien, *tant au point de vue mental que physique*, en refusant de considérer les Juifs comme membres du peuple italien et en reconnaissant que les caractéristiques *physiques et mentales*, purement européennes des Italiens, ne peuvent pas être faussées, ce programme implique nettement l'adhésion aux théories racistes de Rosenberg. Notons que le livre de ce dernier n'est pas tendre pour les peuples méditerranéens, accusés d'avoir absorbé trop de sang oriental.

Or, au lieu d'une réaction, c'est une adhésion que l'auteur du *Mythe du XX<sup>e</sup> siècle* peut enregistrer dans la péninsule italienne. On sait, en outre, que M. Mussolini a donné publiquement son appui au racisme italien.

Mais passons. Il reste que, même si le succès des théories racistes est strictement limité à l'Allemagne — et... à l'Autriche, où le catholicisme n'a pas esquissé l'ombre d'une résistance — il en résulte, en tout état de cause, une situation grave pour les Eglises chrétiennes et ce dans l'Europe entière. En effet, le succès que la philosophie raciste rencontre en Allemagne doit nécessairement porter atteinte au *prestige* des Eglises chrétiennes, non seulement en Allemagne, mais dans les autres pays. Ce que signifie une perte de prestige pour une Eglise, dans un conflit de ce genre, on a pu le constater par l'histoire des événements qui ont accompagné la Réforme, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, à la fois en Europe et dans les autres Continents. La Réforme resta au début limitée à une partie de l'Europe, spécialement à la partie germanique. Ce fut néanmoins pour l'Eglise romaine une défaite, entraînant, outre la perte d'une partie de l'Europe, une perte plus grave encore : une perte de prestige. Cette perte de prestige affecta son rayonnement et son influence, non seulement dans les pays devenus protestants, mais aussi dans les pays restés catholiques. Que l'on se rappelle l'évolution intellectuelle, en France, au XVIII<sup>e</sup> siècle, et, en particulier, les progrès surprenants de l'athéisme, sous une monarchie absolue qui considérait comme son premier devoir de défendre le catholicisme et qui le défendait effectivement.

La religion raciste sera-t-elle une *seconde Réforme*, comme le pense Léon Daudet? Sera-t-elle un *nouvel Islam*, comme le croit Paul Claudel? L'avenir le dira. Nous nous trouvons devant un événement historique dont il est impossible de prévoir dès à présent toutes les répercussions.

La religion raciste est un des aspects saisissants de l'immense évolution intellectuelle qui, — comme j'ai eu l'occasion de l'exposer dans mon livre (1), — par cent détours et de cent manières différentes, a abouti, dans l'espace de trois siècles, au déclin des *vérités et des valeurs universelles* et à l'avènement des *vérités et des valeurs particulières*.

MAX LAMBERTY.

### Problèmes actuels...

## Le Grand-Orient

Parmi les effets de la capitulation anglaise devant Berlin, de notre hésitation dans la question de Bohême et de notre abandon de la Tchécoslovaquie sous la menace allemande, il en est un qui ne sera guère perçu en Angleterre : le coup dur infligé au Grand-Orient.

La raison pour laquelle le coup terrible porté par le gouvernement britannique à cette institution ne sera pas apprécié en Angleterre, c'est que le Grand-Orient est l'une de ces nombreuses choses que ne mentionne jamais notre presse officielle. Boycot complet et tabou intangible. Ailleurs qu'en Angleterre, partout en Europe, le Grand-Orient est un lieu commun, comme chez nous le M. C. C. ou l'Armée du Salut, mais, tout comme pour les spécialités pharmaceutiques, leur composition et leur prix de revient, il est complètement à l'abri de toute inspection publique.

Le Grand-Orient est la principale organisation maçonnique de l'Europe. Il ne s'identifie à aucun autre groupe maçonnique dans le monde, quitte, évidemment, à être en relations avec eux. Il est l'âme des organisations parlementaires libérales en France et en Italie, en Espagne et en Belgique. Ce Grand-Orient, s'il a des espèces de ramifications dans des pays non-catholiques, est le plus actif dans les pays de culture catholique. Une très grande proportion des parlementaires de ces pays, surtout en France, sont membres du Grand-Orient et suivent ses ordres.

Parce que féru de mises en scène — comme les sociétés secrètes le sont de leur nature (et la maçonnerie plus que toute autre) — des fous ont prêté au Grand-Orient une immense puissance occulte. Mais la folie d'exagérer cette puissance n'est rien à côté de celle qui porte à la méconnaître.

En ce moment le Grand-Orient est en décadence. Sans doute, il bénéficie d'un puissant soutien juif et il a pour lui, dans le monde entier, l'appui de la philosophie antichrétienne. Néanmoins il ne ressemble plus guère à ce qu'il fut et cela pour diverses raisons, parmi lesquelles le fait qu'il était bourgeois et celui qu'il n'était pas étanche. Le Grand-Orient était et est resté essentiellement « classe moyenne » et il n'a que peu de relations avec la classe laborieuse. Or, à notre époque, les travailleurs

(1) *Le Rôle social des Idées*, aux Editions de la Cité Chrétienne, rue Josaphat, 22, Bruxelles.

éprouvent de la suspicion à l'égard de tout ce qui est classe moyenne, et pas mal d'entre eux haïssent activement cette classe. De plus, les colifichets et le clinquant mystérieux des sociétés secrètes sont très usés. Tant de gens y ont renoncé pendant ces dernières années, et il en fut parlé si ouvertement, que les trois quarts de leur ancien prestige se sont dissipés.

Le Grand-Orient était déjà dans une mauvaise posture quand surgirent les despotismes qui le supprimèrent sur environ la moitié de l'Europe. La division entre communisme et socialisme lui fut également nuisible. Partout il soutient le Front Populaire. Il est sans restriction pour Barcelone et contre Franco. Il est toujours très actif parmi les politiciens français. Mais il ne contrôle pas Moscou. Et le système parlementaire français est lui-même, en ce moment, tellement déguenillé et décomposé, que tout ce qui est en relations avec lui pâtit de ce contact.

Or, le Grand-Orient fut le principal artisan de la nouvelle et plus grande Bohême, baptisée sous le nom ridicule de Tchécoslovaquie. Sa seule relation avec le véritable sentiment bohémien réside dans la lutte violente entre les Bohémiens (Tchèques) et le gouvernement impérial de l'ancienne Autriche avec sa forte tradition catholique. Parce que Vienne était catholique, Prague était anticatholique. Et c'est à cause de son caractère de centre anticatholique que Prague fut soutenue aussi chaleureusement par les Américains de l'espèce Wilson. Ce « lien » américain fut un facteur immédiat et public dans l'édification de la nouvelle et plus grande Bohême sur les ruines de l'Autriche. Mais le « lien » plus permanent, l'artisan persévérant et le soutien durable du nouvel Etat, ce fut le Grand-Orient.

Impossible de prévoir le sort futur de cette Bohême. Au moment où j'écris ces lignes, le coup de poignard donné par l'Angleterre dans le dos de l'artificielle politique tchécoslovaque (et cela par peur des nazis et de ce qu'ils pourraient nous faire) n'est pas encore complet. (*Il l'est depuis. N. D. L. R.*) Mais il semble certain que la nouvelle Bohême soit perdue. Quoi qu'il arrive, elle n'aura plus jamais une position équivalente. Et la chose s'est faite au nez et à la barbe du Grand-Orient, malgré le plus énergique effort de la part de ses « vénérables » et autres chers Frères trois points.

Le coup n'est pas mortel. Le Grand-Orient survivra. Mais il marche vers sa tombe, comme nous tous d'ailleurs. Et l'histoire (si on continue à l'écrire...) dira que l'un des principaux agents de son déclin fut la cliqué mi-démence de Berlin...

HILAIRE BELLOC.

### ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

- |   |           |
|---|-----------|
| I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg . . . . .  | 17 belgas |
| II. — Pour le Congo belge . . . . .   | 25 belgas |
| III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Esthonie, Lettonie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Ethiopie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Niger-Oubangi-Chari, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalis, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Egypte, Mexique et Equateur . . . . . | 25 belgas |
| IV. — Pour tous les autres pays . . . . .   | 28 belgas |

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

## Je suis un « démobilisé »

28 septembre, 2 heures du matin

Huit millions deux cent mille Belges viennent de s'endormir, rassurés par la voix du Premier. M. Spaak a dit, au micro, d'un ton ferme, des choses qui confortent. La mobilisation n'est pas la guerre, pour reprendre un slogan fameux. Or le gouvernement ne songe à rappeler que six classes. De 38 j'ôte 6 : reste 32. Tous les jeunes hommes de vingt-sept ans ont renfoncé l'oreiller plus douillet. Des mamans, beaucoup de mamans, le chapelet encore au bout des doigts, sourient aux anges...

Mais, du bureau de gendarmerie sur le bureau du commissariat de police, les feuilles vertes se sont abattues, par paquets. Les agents, affairés, tirent les cordons des sonnettes. Une mobilisation, c'est — soudain — des centaines de fenêtres qui s'éclairent dans la nuit.

Je dormais lourdement. Il faut descendre, tout de suite. Ebouffé, le pyjama lâche. J'ai signé ma feuille de route sur le paillason. L'agent avait, derrière l'oreille, une cigarette.

Besoin de se raser, d'ouvrir tout larges les robinets d'eau chaude et d'eau froide. « Où est mon livret militaire ? » L'ordre de rejoindre porte : Bressoux-gare. Je suis un G. V. C. E. (garde des voies, communications, établissements). Je songe à ces vieux de la *Landsturm* qui, lors de l'autre guerre, une sorte de seau à charbon sur la tête, faisaient, de la guérite au passage à niveau, les cent pas.

Une valise de mobilisé doit contenir, tout d'abord, des vivres pour quarante-huit heures. La précaution paraît élémentaire, l'ordre de rejoindre y incitant, honnêtement. J'emporte un saucisson, un quignon de pain, du beurre dans une boîte cylindrique, de la marmelade d'oranges; un peu de linge; le nécessaire de toilette... Mais je constaterai, au petit jour, que la marmelade a « coulé » et que j'ai oublié ma brosse à dents.

Dehors, il fait une nuit insidieuse d'été trop tiède. Point d'étoiles. Mais un ciel complice de tous les coups fourrés. Du Jardin Botanique montent des odeurs légères. Tant de pas vifs sur le trottoir. A leur fenêtre, dans ce geste « matronal » des avant-bras écrasés sur leur coussin de graisse, toutes les commères à bigoudis de la rue Saint-Gilles. Les bistros ont ouvert les volets. Le patron, manches retroussées, tire des demis et des conclusions sur l'événement. Je flânoche. Bressoux est encore loin...

Pourtant, la feuille de route est péremptoire : « par le chemin le plus direct et par les moyens les plus rapides ». Je longe, à présent, les quais mal endormis. La Meuse frétille d'argent clair. Les ponts sont gardés. Une patrouille a formé les faisceaux. Recroquevillés dans leur capote, les soldats dorment. On a miné le quai Saint-Léonard. Je trébuché dans des fils tendus. Et voici, ribambelle énorme, les camions vides que le militaire prit au civil.

Il était 4 heures quand j'arrivai à Bressoux-gare.

Dans la nuit brune, des groupes d'ombres. Je pousse la porte au café du coin.

4 heures

C'est la veillée autour du billard. Autour du billard sur lequel on a jeté une toile cirée aux affreux dessins jaunes. La patronne court de sa cuisine au comptoir. Elle relave perpétuellement les six mêmes tasses. Il y a la fêlée et celle qui n'a plus d'oreille

Or chacun veut boire du café chaud. Histoire de se tenir éveillé.

Nous sommes bien cinquante dans cette salle enfumée. Des femmes ont accompagné leur mari. Elles dorment. cheveux en déroute. Le plus débrouillard s'est offert le luxe d'un transat. Voici le cafardeux : celui pour qui seraient — sûrement — les premières bombes du premier trimoteur. Il est vert. Et il se fait expliquer l'effet déchiétant des balles dum-dum et des boîtes à mitraille. L'un d'entre nous rappelle singulièrement le masque de Hitler : jusques à la mèche romantique. Il cultive, dirait-on, cette outrecuidante ressemblance. Je remarque qu'il porte un costume brun. Cela lui vaudra, dès patron-minet, le tout gros succès.

A chaque instant la porte s'ouvre. Le nouvel arrivant jette les yeux en rond : l'inspection des camarades. Nous sommes tous des presque quadragénaires; nous avons tous emporté le garde-manger et nos réserves d'héroïsme. C'est ainsi : on ne se sent pas le moins du monde ridicule. Que la guerre débute par une salle d'attente, un G. V. C. E. l'admet sans barguigner. Ce qui nous déconcerte, c'est l'absence d'officiers, la carence des ordres.

L'aube nous surprendra dans cette incertitude. Elle blêmit, cette aube du 28 septembre, les carreaux et les fronts. Des nuages cuivrés rampent sur les terrils. L'émotion creuse : et des valises se sont ouvertes. Les six tasses, pour la vingtième fois, changent de main. Au bout du corridor, le téléphone grésille sans arrêt. Puis, quelqu'un vient dire : « On a coupé!... » A ce moment précis, descendent des hauteurs les chevaux réquisitionnés. Je me rappelle août 1914 : cette toute pareille cavalcade. Un charroi continu, de part et d'autre du passage à niveau, ébranle le pavé. Tant de soldats : casqués de neuf ou en pantalon de toile! Et nous autres, le long du trottoir, hébétés et les traits tirés par cette veillée autour du billard.

#### De 6 heures à midi

La matinée sera longue.

On en profite pour faire connaissance. Cette 2<sup>e</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> bataillon des G. V. C. E. comprend, sur pied de paix renforcé, 332 hommes. Presque tous ont rejoint, d'ailleurs. Et le moral n'est pas mauvais du tout.

Singulier microcosme! De l'ingénieur au hiercheur, de l'instituteur au petit employé, du commis à l'artisan, toutes les professions sont rassemblées sur ce terre-plein qui, devant la gare, fait tache blanche. Chacun a mis ses vêtements les plus usagés. Et il n'y a pas que les prolétaires qui soient en casquette. Mais les hommes du peuple se distinguent en ceci qu'ils sont accompagnés de l'épouse, de la ménagère. Parfois, aussi, de la belle-mère et des enfants. Sur la pelouse d'un terrain vague, derrière les barricades à claire-voix, ils forment des groupes familiaux. Et ils mangent. Presque sans arrêt. Car c'est encore une croyance populaire que l'estomac lesté donne au guerrier du cœur.

Par exemple, les guerriers que l'on voudrait faire de nous ont encore l'aspect bien « péquenot ». Vers les 11 heures, un premier appel nous donne l'illusion que nous ne sommes pas tout à fait perdus dans la confusion du P. P. R. Cependant, juxta le bureau du chef de gare, nos officiers — un commandant, trois lieutenants — compulsent le dossier de mobilisation, qui est précis, méticuleux, énorme.

On a fait le tri des gradés : sergents et caporaux. Je suis soldat de 2<sup>e</sup> classe : un « plouc », comme on dit à Bruxelles. Quand sonne l'heure de la répartition des 332 hommes entre les différents postes à garder, je me trouve désigné pour la « Linalux » (centrale des usines électriques pour les provinces de Liège-Namur-Luxembourg). A parler franc, je me suis désigné moi-même. Car nos chefs poussent la gentillesse jusqu'à nous proposer le libre choix.

Mon groupe est de 15 hommes. Instinctivement, nous faisons cercle autour du sergent. Le caporal est un gros joufflu. On jure de ne plus se quitter. Je sais maintenant comment se forme un noyau de bons camarades. Il y a l'instituteur-poète et l'agent d'assurances, l'aide-pharmacien et le coiffeur, le secrétaire de rédaction du journal socialiste et le professeur d'université. Je suis le « professeur », tout court. Et on me tutoie. Quelle chance! Du coup, je n'envie pas ce petit lieutenant deux-étoiles qui doit répondre à toutes les questions saugrenues de trois cents bougres multipliés par le carré des familles.

On cassera la croûte sur l'herbe du terrain vague.

#### L'après-dîner

Et voici qu'arrivent — enfin! — les équipements.

Dix hommes de corvée les ont chargés, au magasin qu'ils dévalisent. En fort bon ordre. Les capotes sont pliées par lots de dix. Les casques et les souliers offrent à peu près tous les échantillons de « pointures ».

Mais les G. V. C. E., tout candidats-quadragénaires qu'ils se lamentent d'être, ont gardé quelque chose de leur âme d'enfance. Ils veulent un bonnet de police à floche rouge, comme ils voulaient, au temps béni des mollets nus, des plumes de coq sur la tête. Chaque fois que débouche un camion lourd chargé, c'est la ruée. D'homériques combats s'engagent pour la possession d'un bassin de toile imperméable ou de cette espèce de bavoir kaki que le fourrier appelle une « cravate ». Nos trois cents hommes ont passé sous le hangar du quai. C'est là que des essayages en plein vent dénoncent la grande pitié des échaldas et des barricades. Tel qui mesure 1<sup>m</sup>90 ne trouve pas de veste à sa taille. L'obèse fait sauter, l'un après l'autre, tous les boutons du pantalon de drap...

Personnellement, je me suis tiré d'affaire assez glamment. Sauf pour le casque, qui m'imprime, de part et d'autre du front, un sillon rouge. Mais aussi quelle surprise de se rendre compte qu'à l'instar des copains, on subit déjà le prestige de l'uniforme!

Car ce prestige, contrairement à ce qu'un vain peuple pense, ne s'exerce pas seulement dans le sens Mars-Vénus. C'est Mars lui-même, lui le tout premier qui, par l'effet de la cuirasse aux clous dorés et des étincelantes cnémides, se sent devenir un autre dieu. Dès que nous avons lacé les lourds godillots, dès que le ceinturon a été bouclé sur un torse que vêt le drap à l'ordonnance, ce n'est plus Monsieur-Zède-commis-aux-écritures : c'est le soldat milicien classe 1922 matricule 61.667. Cela vous a un jus!...

Et que dire de la réception des fusils! Ils ont beau porter, sur le magasin, des lettres turques qui sentent à plein nez la contrebande en Méditerranée : nous leur faisons un glorieux accueil. Les plus hardis risquent le « Portez arme! ». Nos cartouchières sont neuves. On nous a remis la baguette et la brosse à poils durs qui servent à nettoyer le canon. Seules manquent les cartouches.

Le soir est tombé. Sur le quai, sous le hangar, dans la salle d'attente, les G. V. C. E. commentent l'entrevue de Munich. que les postes de radio annoncent pour le jeudi. Nous sommes sous les armes. Et les ondes ont lancé, par-dessus les peuples angoissés, une promesse de paix. Ce n'est déjà plus l'alerte noire de la nuit dernière, avec son sinistre inconnu. Le loustic fait des mots. Le chanteur pousse le refrain.

Et parce que nous avons promis au commandant d'être tous présents à l'appel, le lendemain matin à 5 heures, il veut bien nous autoriser à regagner, pour la nuit, notre maison. D'ailleurs, tous les locaux de Bressoux sont encombrés. Plus de paille fraîche. Ce lit qu'on nous offre est comme un pis-aller.

Retour vers Liège des « ploucs » qui ploient sous le double fardeau du fusil et du sac. On ne paie pas le prix du parcours en trolleybus. Les bonnes âmes nous complaignent : « Pauvres petits! »...

#### La nuit du 28 au 29

Nous l'avons « dormie » dans des draps.

#### Le 29 septembre

C'est vrai que les plus carottiers furent fidèles à l'appel matinal. Chez le soldat règne une sorte d'honnêteté dont le code peut se résumer en un seul article : « Dis-moi comment on te traite et je te dirai comme tu es. » Le commandant s'était montré chic : il serait payé de retour.

D'ailleurs, nous ignorons absolument quel sera le terme de ce séjour d'attente sur un quai au soleil. Heureusement, l'air est très doux. Les rosés d'automne embaument le parterre. Des dahlias en étoile ont le cœur de feu et des découpures rouge vif. Nous sommes tous vautrés dans le gazon ou sur la cendrée avec cette sérénité superbe que donne l'assurance de pouvoir à son gré, sans la moindre vergogne, se salir. Les plus enragés jouent aux cartes; mais le cœur n'y est pas, ni l'enjeu.

Hitler-Mussolini-Chamberlain-Daladier : c'est une autre partie, plus émouvante. Chacun y va de son pronostic. Mais l'optimisme est de rigueur. Au demeurant, les mouvements de troupes paraissent moins fébriles que le jour précédent...

Lorsque, vers les 2 heures de l'après-midi, des sonneries de clairons et des roulements de tambours appellent, sur le pas de la porte, toute la population du quartier. D'un seul élan, nous nous sommes rués du côté du passage à niveau. Déjà, le fanion du premier bataillon se déploie, jaune et noir : c'est le 12<sup>e</sup> de ligne, c'est le 12<sup>e</sup> qui monte vers les forts!...

J'ai vu défiler le 12<sup>e</sup>, puis le 14<sup>e</sup>. Sur pied de guerre, ces deux régiments-là! Le colonel caracolait, en tête, sur son haut cheval. La musique jouait : « J'aime les bananes... » Et cet air de carrousel nous tirait des larmes, Madame. Allons! comme disait Dorgelès, il y aura toujours des guerres, toujours! Mais, depuis que j'ai vu monter vers Fléron 3.000 jeunes hommes casqués de neuf, je sais que la guerre est une stupide chose et que l'armée belge n'est pas une cohue de rien du tout. Cette mobilisation aura du moins montré que les sacrifices consentis pour la défense nationale ne l'avaient pas été en vain : il ne nous manque plus un bouton de guêtre. Mais ces 3.000 soldats, entre les escouades de patrouilleurs cyclistes et les autos-chenilles et les caissons de ravitaillement, ils avaient là mine par trop jeunette, l'air trop « de chez nous » pour s'aller faire tuer dans une échauffourée germano-tchèque...

Les régiments ont passé. A cette heure même, dans un salon munichois, quatre hommes, penchés sur une carte aux zébrures rouges, fixent notre destin. Ce ne sera pas la guerre. Parce que, cette guerre-là, nul ne l'accepterait comme une consigne d'honneur.

Cependant, les visites des « familles » se multiplient. Bressoux-gare : ou le centre de ravitaillement pour G. V. C. E. Je compterais sur les doigts d'une main, parmi mes compagnons, ceux qui ne sont pas nourris du dehors. Il faut d'ailleurs ajouter, à leur décharge à tous, que nous ne recevrons le premier pain de l'intendance que le jeudi soir. Avec une couverture. La feuille de route n'avait pas menti qui prescrivait de se munir de vivres pour quarante-huit heures.

Qu'ils sont gentils, mes camarades! Je connais maintenant ce que les formulaires administratifs appellent le *curriculum vitæ* des quatorze autres larrons de la « Linalux ». Je sais que la fillette

de Léopold va à l'école, que Marcel le coiffeur a une clientèle tout ce qu'il y a de select, que le sergent souffre du cœur et que le caporal est quasi fiancé. Tous ces braves garçons s'ingénient à se rendre le séjour aimable. C'est le grand bénéfice de l'armée que ce compagnonnage où l'égalitarisme se nuance de gentillesse. Parce que tu partages mon sort, je partage avec toi la grappe de raisin et la tartine fourrée de boudin blanc. Le soir, quand nous nous embarquerons dans un train, sous la pluie, c'est à qui voudra m'aider à porter le sac.

Mais, auparavant, nous avons dû, devant le médecin, nous mettre nus jusqu'à la ceinture. Cette mobilisation sur pied de paix renforcé n'est vraiment pas une « rigolade ».

#### Jeudi soir, à la « Linalux »

Il pleuvait à torrents quand les Quinze sont descendus à l'arrêt des Vennes. Un des nôtres est employé à la « Linalux ». Il nous explique que nous avons à surveiller le *dispatching* : ce tableau de commande où s'allument et s'éteignent de petites lampes vertes et jaunes, chaque fois que les usines raccordées au réseau produisent ou consomment de l'énergie électrique.

Nous avons été reçus par le directeur. Et, pour les quelques heures que nous passerons là-bas, ce sera comme un déferlement d'attentions gentilles. Les hommes sont émus jusqu'aux larmes. Ce soir, ils coucheront sur de la paille; mais, demain, ils auront des lits, des lits achetés tout exprès pour leur repos. Et un fumoir est aménagé à notre intention, avec des illustrés, des cigarettes, un casier de bière.

J'observe du coin de l'œil le secrétaire de rédaction de la très rouge *Wallonie*. Comme nous tous, il est touché. Ce n'est plus seulement la collaboration des hommes à l'intérieur d'un groupe : c'est, sur le plan de la ferveur patriotique, la collaboration des classes sociales. Toute la nuit, dans ce dortoir confortable où nous avons monté les bottelées de paille, nous parlerons avec chaleur de la chaleur de cet accueil.

#### La dernière nuit (du 29 au 30)

Elle ne parut pas longue, cette nuit-là. Et elle fut joyeuse malgré un léger vent coulis et les ronflements de quelques-uns. Comme si nous pressentions que le Pacte à Quatre est signé.

A 4 heures du matin, c'est l'heure de ma garde. Dans la loge du veilleur de nuit, je vais relever le camarade. A 5 heures, je tirerai de son somme le suivant. C'est une sécurité amicale que ce rôle épinglé sur le mur de la chambrée. Tout est prescrit, tout est nécessaire. Et rien ne semble dur.

Le petit matin me trouve rasé de frais. Et je puis m'esquiver pour aller entendre, chez des amis qui habitent tout proche, la première émission du journal parlé de l'I. N. R.

#### Vendredi 30

« Ils sont d'accord! » Toute la ville en parle. Toute la Belgique! Et le monde. Nous avons sauvé la paix. C'est une victoire, puisque des millions de mamans et de jeunes gars saluent comme telle la convention des « Big Four ».

A la « Linalux », les employés qui viennent à leur travail sourient à ces gardiens casqués d'une maison que la paix va rendre à sa laborieuse quiétude..

Je suis allé jusqu'à l'Université. Ce n'est pas le bourdonnement habituel des couloirs. Mais les étudiants — aussi — sont joyeux. La ville s'ébroue. Autour des faisceaux, les soldats

poussent des hourras. Un soleil pâle accroche ses rayons à la pointe des baïonnettes. Il fait bon revivre. Et nous regretterons plus tard — plus tard seulement — d'avoir dû, dans les monts des Sudètes, céder au vainqueur.

A partir de midi, les événements se précipitent. Coup sur coup, nous apprenons que la démobilisation est décidée; que les rôles de garde sont caducs; qu'il ne faut pas s'écarter du quartier, sous peine de rater le coche qui doit nous ramener à Bressoux-gare...

Et c'est ainsi que, vers 3 heures, un vin d'honneur ayant été vidé dans l'émotion des embrassades collectives, nous prenions congé du directeur et de son personnel. Notre camarade socialiste tourna — fort joliment — le compliment d'adieu. Et bon voyage!

Le voyage fut triomphal. Dans une camionnette que hérissaient nos quinze fusils. Nous avions l'âme du rescapé qui vient de flairer le grisou.

Hélas! le péril passé, on se moque du saint... Les premiers gros mots, je les ai entendu échanger autour des sacs bleus (les « butins ») qu'il s'agissait de rendre. Nous étions libérés plus tôt, beaucoup plus tôt que le plus optimiste l'eût espéré. Mais on voulait obtenir campo tout de suite...

Je me suis fait connaître au lieutenant, au capitaine. Ils avaient l'air surpris de trouver un « prof » sous l'uniforme d'un « plouc ». Mais comme je me félicitais des enrichissements de mes trois jours d'expérience et de P. P. R., j'ai surpris, dans leurs yeux, un regret. Ils n'avaient vu que des dossiers : j'avais vu des hommes.

#### Samedi-dimanche

C'est la fin d'une belle aventure.

Il reste à remettre son bonnet de police, sa veste à écussons rouges, son pantalon de toile, à compléter, pour le *satisfecit* du fourrier, le « butin ».

Il reste — aussi — à consigner tout ce branle-bas de mobilisation aux pages du livret militaire. On m'a prié de reprendre le porte-plume. A la première tache d'encre sur l'index, je sens que je suis rentré dans la bête de vie...

Mes camarades de Bressoux, les amis de la « Linalux », c'était le bon temps, n'est-ce pas? que celui-là que nous passâmes avec, au cœur, la petite angoisse des grandes catastrophes et la grande amitié des petits services rendus! Vous avez retrouvé votre maison. Vous avez repris le cours calme du mois d'octobre sans remous. Mais cette nuit du 28 septembre nous a tous marqués à jamais. J'ai senti battre le cœur fraternel de l'ouvrier wallon, du petit Liégeois d'*amon nos aîtes*. Quand nous nous sommes réunis, le samedi soir, en un souper amical, nous avons juré de « remettre ça » tous les ans, le 1<sup>er</sup> octobre. Il ne faut pas rire.

La mobilisation n'aurait pas été perdue pour tout le monde si, 360.000 jeunes Belges ayant appris à mieux se connaître, il y avait désormais, en Belgique, 260.000 bonnes volontés meilleures.

FERNAND DESONAY.  
Professeur à l'Université de Liège.

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

## En quelques lignes...

### Quatre hommes devant une cheminée

Il faudra renouveler notre stock d'images. Autrefois, les conférences diplomatiques réunissaient autant de buvards que de bavards. Cela se passait dans une salle nue. La table était disposée en fer à cheval. On avait réquisitionné des machines à écrire et des téléphones. La S. D. N. a vu plus grand, elle qui fit construire, sur les rives du lac, un palais de marbre aux mille et une chambres.

Mais voici que des avions décollent des aérodromes déjà camouflés pour la guerre qui rôde. La chaudière du train spécial est près d'éclater. Quatre hommes se hâtent vers un rendez-vous décisif. Et ce rendez-vous, le chancelier du Reich l'a fixé dans une demeure de vieux garçon.

Nous avons tous vu les photos historiques de la conférence de Munich. A quatre, ce n'est plus, d'ailleurs, une conférence : une parlote. Il y avait des fauteuils profonds, un divan capitonné. Le manteau de la cheminée semblait inviter le coude qui s'arrondit du négociateur qui fait des mots. Peu à peu, les « Big Four » se firent assister qui d'un gendre, qui d'un secrétaire, qui d'un officier chamarré, qui d'un lord. L'interprète souriant, on se le renvoyait de groupe à groupe, comme au jeu de grâces.

C'est très important, ce changement d'atmosphère! Une table en fer à cheval, avec des dossiers dessus et, tout autour, des diplomates plus ou moins retors, cela doit vous inciter à tout le moins au mensonge. Et quelle tentation, pour un dictateur, de taper du poing! Au lieu que les fauteuils, le divan, le manteau de cheminée, ce décor amical et discret de garçonnière pour vieux garçon sans vices, rien de plus propre à faciliter les arrangements.

Les bélinogrammes n'ont pas menti.

Le Pacte de Munich est — aussi — le triomphe du confort moderne.

### L'interprète

On voudrait qu'un humoriste de l'espèce Giraudoux mît en scène (lever de rideau en un acte) les cogitations de cet homme, qui s'appelle Schmidt mais qui pourrait tout aussi bien s'appeler X... et dont l'unique soin est de perdre, au profit de la vérité toute nue, toute personnalité.

A Munich, il y avait bien le Duce polyglotte. Mussolini, répète-t-on, doit sa connaissance des langues à ses mois de pistole. Les prisons forment la jeunesse. C'était un gros atout. Mais on frémit de songer que le sort de l'Europe est entre les mains de quatre hommes dont trois sont parfaitement incapables de converser dans la langue des partenaires.

Heureusement, l'interprète est là. Pour jouer, à la fois, le sphinx et le terre-neuve. On s'est demandé plus d'une fois, ces jours derniers, tout ce que recélait de mystère diplomatique le sourire figé de notre international trucheman. Mais comment ne pas imaginer que le rôle du « traduttore » n'est pas, suivant l'adage, rôle de « tradittore »? J'admets qu'un homme doué pour l'étude et la pratique des langues soit à même de transposer instantanément un discours allemand en un discours anglais. Ce que je me refuse à croire, c'est que votre interprète ait suffisamment d'objectivité pour demeurer toujours en deçà de sa propre personnalité. Car enfin, ce M. Schmidt, il a son idée, lui

aussi, sur le problème de la dévolution des Sudètes. Comment voulez-vous qu'il ne cède pas à la tentation trop humaine de colorer tel argument à travers le prisme de sa traduction?

D'où je conclus qu'aux « Big Four » de Munich il convient d'adjoindre un cinquième. Et qui n'est pas le plus négligeable, à coup sûr.

#### De quelques slogans pour la prochaine

Notre imagination a beau être la folle du logis : j'admire qu'elle tourne presque toujours — la pauvre ! — dans un même cercle très fermé d'allusions toutes faites et d'illusions toutes cuites.

En 1914, j'étais encore un bien petit garçon. Mais j'ai entendu raconter que les cosaques du grand-duc Nicolas galopaient vers Postdam; et si on ne leur faisait pas manger de la chandelle, du moins dévoreraient-ils les kilomètres, au pas nerveux de leurs chevaux rapides.

La guerre que nous venons de craindre aurait déterminé, soyons-en sûrs, chez les mêmes cerveaux faibles les mêmes mirages. Et il a suffi que les canons fussent braqués pour que sortissent, tels des limaçons après l'orage, les lieux communs de la stratégie bourgeoise et de l'optimisme béat.

Voici, sans ordre, quelques-unes de ces « perles » : mais des perles, celles-ci, qu'on ne jette qu'aux pourceaux.

« La révolution vient d'éclater en Allemagne. Je le tiens de la femme d'un officier de l'état-major. On se bat dans les rues de Dresde; et les femmes refusent de laisser partir leurs fils mobilisés (une gazette de chez nous — *la Dernière Heure*, pour ne pas la nommer — a fait à ce bobard un accueil empressé).

» Les Allemands crèvent de faim. Que les hostilités soient ouvertes : et vous les verrez se rendre, en masse, pour une tartine de confiture.

» Le Roi d'Italie a averti Mussolini que, si le drapeau de Savoie se rangeait du côté de la croix gammée, il abdiquerait, tout simplement. Le Prince Umberto hésite.

» On a tiré sur Hitler. Le Führer est blessé.

» Les Allemands ont pénétré dans le Grand-Duché de Luxembourg; mais on a vu des régiments de spahis et de zouaves (parfaitement : de zouaves!) du côté de Waulsort et en pays gaumais. »

Une commission s'est réunie pour prendre des mesures contre la propagation des fausses nouvelles. Mais c'est l'imbécillité maligne des novellistes qu'il faudrait punir.

#### Session d'octobre

A Bruxelles, à Louvain, les examens sont retardés. A Liège, on a prétendu faire du zèle. Au plus grand dam de cette session d'octobre qui se traîne sans ordre, sans joie.

D'ordinaire, les « recalés » de juillet ne sont pas gibier bien plaisant. Neuf fois sur dix, vous avez affaire à un minimaliste, pour qui l'habileté suprême est de décrocher, à tout coup, la cote 10. Quelques-uns se tirent d'embarras. Ce ne sont pas toujours ceux qui ont le moins bien profité de leurs vacances. Car j'accorde moins de valeur aux résultats de la session d'octobre. Les professeurs ne sont pas encore « dans le bain ». De plus, il règne, contre le candidat, une prévention assez naturelle. On voudrait repêcher les meilleurs, c'est trop évident ! Il arrive que des considérations de pure miséricorde pèsent dans la balance.

Cette année, comment voulez-vous juger en toute sérénité d'esprit, sinon de cœur ? Des étudiants ont dû rejoindre leur unité. Ils se présenteront à l'examen avec quelques jours de retard. Et ces quelques jours de retard seront la forme la plus discrète

mais la plus efficace de l'excuse. Des professeurs, aussi, ont été mobilisés. Des collègues interrogeaient à leur place. On s'est reporté aux cotes de juillet. Tout cela crée une atmosphère de pagaïe bien propre à favoriser les pires compromissions.

— Le regrettez-vous ?

— Un peu, quand même. Contagion morale et dangereuse que celle qui consiste à partir de la méconnaissance d'un traité pour aboutir à l'avilissement d'une peau d'âne. Nous vivons en une fâcheuse époque pour les signatures, fâcheuse et fatale. Essayons, dans la mesure de nos faibles forces, de sauver ce qui peut encore, ce qui doit être sauvé.

## Plaidoyer pour le monde antique<sup>(1)</sup>

Carthage

Nous sommes en 264. Pendant cent vingt-deux ans Rome aura affaire à Carthage, voisine toute proche, Tunisie actuelle, que Cambon et le cardinal Lavignerie enlevèrent si gracieusement à la diplomatie italienne. C'était une colonie de Tyr, mais comme il arrive souvent chez les commerçants, la succursale avait pris rapidement plus d'ampleur que la maison mère. Ces Phéniciens avaient-ils le sens commercial très sûr ? Il faut dire que le site était merveilleusement choisi. Ils commandaient tout le trafic de la mer du milieu, la Méditerranée. On prétend que leurs caravanes allaient jusqu'au cœur de l'Afrique à travers le Sahara. En tout cas ils allaient jusqu'au Sénégal et jusqu'en Angleterre. Leur âpreté au gain n'était dépassée que par leur audace de matelots. Leur gouvernement, à la manière vénitienne, était une aristocratie marchande. On les accusa de manquer de sens civique, parce qu'ils n'aimaient pas se battre et préféraient laisser ce travail à d'autres. Mais nous connaissons, plus près de nous, un peuple qui s'entend à ne pas faire autrement, peuple marin et commerçant, et qui cependant peut ne pas manquer de courage. Les Carthaginois surent lever des régiments étrangers, sans patriotisme, mais qui, animé d'un grand esprit militaire, surent vénérer leurs chefs, et ces chefs, Annibal et Astrubal, étaient d'authentiques citoyens de Carthage. Leurs mœurs étaient affreusement cruelles et ils immolaient des enfants au dieu Moloch, un colosse de bronze dont le ventre était une fournaise, en jetant ces enfants dans ce ventre. Etait-ce beaucoup plus horrible que les mœurs des Athéniens qui sacrifiaient trois jeunes gens parce qu'un matelot venait d'éternuer ? Non, Carthage a succombé parce qu'elle n'était pas une unité politique et royale à la manière de l'Italie. C'était un comptoir très riche, qui lança des armées à travers l'Europe, comme il avait lancé des bateaux à travers les mers. Les Carthaginois manquaient peut-être de certaines qualités, mais point de courage.

La lutte commença pour la Sicile où les intérêts des deux pays se heurtaient. La première guerre punique se termina par l'annexion de ce pays par Rome. La guerre de cent vingt-deux ans était commencée. Les Romains vainqueurs conquièrent alors la Corse et la Sardaigne, au plus parfait mépris des traités. A Carthage, Amilcar dut réprimer une émeute militaire. Cet homme avait des ambitions démocratiques. Pour le calmer, les grands de Carthage l'envoyèrent faire des conquêtes à l'étranger. Amilcar, comme passe-temps, conquiert l'Espagne jusqu'à l'Ebre. Voilà la

(1) Voir la *Revue Catholique* des 9, 16 et 30 septembre 1938.

premier apport de sang africain dans cette terrible et malheureuse péninsule sur qui s'abatront plus tard tant de malheurs et de faveurs insignes. A sa mort il laissait une ville faite de ses mains : Carthagène, et un fils. Ce fils s'appelait Annibal.

Nous avons la rare faveur de nous trouver une nouvelle fois en présence d'un très grand homme, un vrai. Annibal, à vingt-sept ans, est à la fois un chef intrépide et un calculateur magistral. Il partage avec Marlborough ce pouvoir de s'engager à fond quand il faut, mais seulement quand il a tout réuni pour ne rien laisser au hasard. Ce génie inventif, aux conceptions gigantesques, est le moins hasardeux dans l'histoire de la guerre. Ayant attaqué les Romains à Sagonte, en Espagne il part avec ses éléphants, ses cavaliers numides et ses Espagnols, Basques et Baléares, à travers l'Ebre, les Pyrénées, le Rhône et les Alpes, qu'il passe au mont Cenis, battant Scipion à la Trébie et Flaminius près du lac Trasimène. Fabius le Temporisateur refusait de lui livrer bataille, mais les politiciens romains réclamaient d'urgence un succès militaire et le « Cunctator » livra bataille à Cannes. Il la perdit.

Il faudrait que tout professeur d'humanités médite et étudie, carte en mains, l'histoire de la défaite de Cannes. D'abord ses origines politiques, qui sont de tous les temps, et combien comparables à celles qui causèrent la défaite italienne d'Adoua (1888). Rappelons-nous la hâte fébrile de certaines commissions parlementaires en 1916, à qui il fallait des victoires militaires pour faire passer le budget. Tout est donc matière à leçon, morale, civique et guerrière. Annibal, formant son armée en demi-cercle, feignit de reculer au centre. L'armée romaine s'y enfonça. Ses quatre-vingts mille hommes furent cernés par cinquante mille. La cavalerie numide, ancêtre des spahis actuels, chargea sans freins. Il est certain que ce moyen donne au cavalier l'assurance folle de l'irréparable. Ajoutons que l'étrier, inauguré huit siècles plus tard par les Sarmates, était inconnu. L'idée d'enlever les mors avant la charge est une magnifique idée de Casimes. Annibal cependant avait supérieurement choisi son terrain, son heure, sa place dans la lumière, la poussière et le vent. Comme les grands vagabonds il savait tirer parti de tous les éléments.

Vainqueur il n'osa pas marcher sur Rome et il s'enfonça vers le sud, riche seulement de ses victoires. C'est l'époque où s'alliant à Syracuse et à Philippe de Macédoine, aidé de très loin par son frère Asdrubal demeuré en Espagne, il se laissa encercler par les forces romaines renaissantes. Tant il est vrai que la stratégie ne suffit pas à celui qui veut durer. Tandis qu'il faiblissait et s'alanguissait dans les délices de Capoue, le jeune Romain Scipion eut l'idée originale d'attaquer l'ennemi là où il n'était pas. Depuis quinze mois Annibal errait en Italie. Scipion traversa le détroit et gagna Carthage qui, affolée, rappela son général. Annibal accourut, mais sans ses vieilles troupes, et Scipion lui avait ôté le monopole de la cavalerie. La rencontre eut lieu à Zama. Carthage fut réduite au rang de simple comptoir commercial et Annibal, partisan lui-même de la paix à tout prix se réfugia en Bithynie, où poursuivi par les Romains il s'empoisonna pour ne pas tomber sous leurs coups.

Ainsi finit la deuxième guerre punique, qui déchaîne l'imagination des stratèges. Sans cesse les adversaires pour se chercher décrivent des courbes prodigieuses. Annibal qui, au lieu d'attaquer Rome par la Sicile voisine, court à Carthagène pour gagner l'Italie par la Gaule et les Alpes, c'est Bonaparte renonçant à débarquer en Angleterre et atteignant les coalisés à Austerlitz. De son côté, Scipion, en inaugurant la tactique de la diversion, enchante les auteurs militaires. A Zama il annihile les efforts des éléphants en rangeant ses troupes en colonnes séparées par des vides. Au lieu de la traditionnelle tactique linéaire, il pratique un système de parallèles où les éléphants trouvent des vides et, suivant la loi de moindre résistance vont s'engouffrer. Je voudrais

que les professeurs d'humanités rappellent les diversions de Salonique et des Dardanelles pendant la Grande Guerre, et les dangers d'une guerre de stabilisation. Enfin, la deuxième guerre punique étant expliquée, qu'ils racontent sobrement l'horreur de la troisième et dernière, quand les Romains mènent l'assaut contre Carthage pendant six jours et six nuits, et qu'il faut déblayer les cadavres à la fourche pour se frayer un passage. Asdrubal et ses trente mille hommes se rendirent. Mais tout finit par une scène d'une horreur splendide. La femme d'Asdrubal et un millier de transfuges s'enfermèrent dans le temple d'Esculape et y mirent le feu. Ils furent consumés dans un même brasier, sous le vocable de ce dieu médecin qui jamais n'eut à enregistrer d'aussi terribles décès. Flaubert a évoqué ces abominations dans une langue parfaitement démodée. Le drame lui-même est une chose qui ne se démodera jamais. La colline de Byrsa fut rasée de fond en comble et son territoire fut maudit par ceux-là mêmes qui l'avaient envahi. Les Romains avaient le talent d'excommunier les gens chez qui ils avaient apporté la torche de l'incendie et contre qui ils avaient prononcé le *delenda est Carthago*. Cependant une ville romaine y fut construite qu'illustra le martyr de nombreux chrétiens, et cette même Carthage, tour à tour colonie phénicienne, empire mort, province romaine, théâtre antique, arène des martyrs chrétiens, est aujourd'hui capitale spirituelle du catholicisme en terre d'Afrique. C'est là qu'en 1930 l'Eglise tint un grand Congrès eucharistique international. Je me souviens d'y avoir vu le P. Delattre, la canne à la main, faire l'inventaire des trésors lapidaires du lieu, au pied d'une basilique bâtie par les descendants des compagnons de saint Louis, et un légat du Pape, dans une Hispano-Suiza, traverser la campagne, encadré d'escadrons de chasseurs d'Afrique en chéchias rouges au grand galop, sous la double protection de Son Altesse le Bey et du Résident général de la République, franc-maçon bon teint et ancien préfet. La terre d'Afrique est féconde en surprises et les siècles d'histoire s'y accumulent sous un soleil terrible qui fait rougeoyer toutes choses, même les opinions; même le souvenir du temple d'Esculape où la femme d'Asdrubal se jeta pour y flamber avec ses fidèles, proches et amis. Une politesse en vaut une autre. Carthage avait envoyé une armée pour conquérir Rome. Celle-ci détruisit Carthage et, mise en appétit, s'empara par surcroît des peuples soulevés par Annibal sur ses routes aventureuses. L'Espagne y passa, et toute la Gaule comprise entre la Durance et le Rhône. Ces régions furent dénommées province romaine ou Provence. Là se trouva la grande avant-garde des Romains vers le monde occidental. Qu'on cherche bien chez les Marseillais d'aujourd'hui. On retrouvera parmi eux toutes les variétés des soldats d'Annibal, frondeurs baléares, cavaliers numides et andalous, fantassins basques, toute l'Ibérie, toute l'Afrique, beaucoup de Grèce et toute l'Italie...

#### La conquête romaine

Jusqu'ici nous avons vu que Rome se battait pour vivre. Maintenant elle va guerroyer pour conquérir. Scipion, en envahissant l'Afrique, s'était assuré l'alliance d'un roi indigène, Massinissa, roi de Numidie. Jugurtha était le neveu de celui-ci. Son histoire est délicieuse, et Salluste nous la raconte à la perfection. Il est bien probable que Stavisky en avait fait son profit. Jugurtha était un bon soldat qui s'était distingué à Numance sous Scipion. Son oncle Massinissa l'appela à partager son héritage avec ses cousins Adherbal et Hiempsal. Il convient de connaître ces noms sonores qui ont la saveur des appellations dont s'ornent habituellement les sociétés anonymes. Jugurtha, en Afrique, employa des moyens bien africains. Il assassina l'un des deux

cousins, ce qui est encore la meilleure manière de trancher les difficultés humaines. Le Sénat comprit mal la chose et fit venir Jugurtha à Rome. Cet Algérien avait le goût et le tact des bons commerçants. Il obéit sans hésitation et se fit très rapidement des relations si utiles à Rome qu'il fut acquitté. Puis il rentra en Afrique et fit simplement égorger son dernier rival.

Le Sénat, cette fois, se fâcha et envoya contre lui une expédition, commandée par un général. A peine débarqué, le général jugea que, loin du Sénat, il pouvait se conduire à son tour comme un sénateur. Il accepta des terres de l'ennemi et chacun sait qu'un général peut difficilement combattre avec efficacité un ennemi qui lui a avancé une agréable somme d'argent. Jugurtha fut appelé une nouvelle fois à Rome, et en profita pour acheter des sénateurs comme aujourd'hui on achète de simples députés. Un petit-fils de Massinissa vivait à Rome. C'était un concurrent possible. Jugurtha le fit tuer. C'était un Africain. Les sénateurs, il se contentait toujours de les payer. Il quitta la ville en criant : « Ville à vendre, tu périrais si tu trouvais un acheteur. » C'était l'exacte vérité, car Rome était au plus beau de sa période parlementaire. Cependant Jugurtha finit mal, parce qu'il fut livré aux Romains par son beau-père Bacchus, dont le nom seul me paraît tout un programme. Ce mauvais beau-père était roi de Mauritanie. Quand Marius rentra en triomphe à Rome, Jugurtha servit à orner son triomphe.

Que s'était-il passé? Le peuple, scandalisé par cette fâcheuse histoire, avait exigé une réaction. Naturellement ces pères conscrits firent une crise de vertu. Ils nommèrent à la tête d'une nouvelle expédition un homme intègre, Metellus, qui n'avança guère. Cette malheureuse entreprise menaçait de s'éterniser. Marius, aide decamp de Métellus, en dispute avec lui, se fit nommer consul par le parti démocrate, chef de mission en Afrique, et enrôla des prolétaires, innovation aux conséquences immenses, démocratisation de l'armée et, par suite, armée payée. Le prolétaire, celui qui ne possédait que sa *proles*, sa descendance, c'est-à-dire qui n'avait pas d'argent, demanda de l'argent. Désormais le plus largement généreux avec la troupe fera la loi. Marius ne se doutait pas, sans doute, de l'incalculable portée de son geste. Sur le moment, il lui réussit. Avec ses bonnes troupes il cerna Jugurtha en Kabylie. L'argent au beau-père Bacchus, l'argent aux soldats avaient heureusement opéré. Jugurtha, qui s'était si bien servi de ses terres pour défier le Sénat, périt sous les coups d'un homme qui pouvait s'en servir mieux que lui.

### Marius et Sylla

Que tout cela est donc laid. Et combien, quinze cents ans auparavant, l'Ecclésiaste avait raison quand il prononçait qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Marius était un soldat démagogue, d'assez petite origine, et qui s'était débarrassé sans scrupules de son chef et protecteur Métellus à peu près comme en 1917 M. Lloyd George se débarrassa d'Asquith. A ce moment Rome allait courir un grave danger du côté du nord. Marius, pour garder le pouvoir, avait besoin d'une grande popularité militaire. Il découvrit le danger des Cimbres et des Teutons. Ceux-ci arrivaient, suivant une habitude qu'ils n'ont pas abandonnée, des rivages glacés de la Baltique, avec l'intention manifeste de ravager tout ce qu'ils trouveraient sur leur passage. Marius les attendit en Provence et dans la vallée de l'Adige. Près d'Aix et à Verceil ce furent de très beaux combats. Les Germains avaient amené avec eux, dans leurs chariots, leurs femmes et leurs enfants. Ces mégères se conduisirent comme des walkyries. Avec leurs cheveux blonds et leur peau rose elles devaient être appétissantes au regard. Mais dans le combat

elles ne cessaient d'accompagner leurs amants et leurs maris de leurs hurlements. Après Verceil on en vit qui massacraient les vaincus en déroute et se coupaient la gorge pour tomber sur leurs victimes déshonorées. Marius fut tout-puissant. Son infanterie, qu'il payait maintenant à sa guise, était un grand parti populaire, avide et inconstant. Ce fut la première démocratie romaine. Après les élégants bourgeois pourris, on subissait donc un Front Populaire dépensier et autoritaire. Marius inventa même la formule de lèse-majesté, qui décrétait la mort contre quiconque porterait atteinte à la majesté du peuple romain. L'atmosphère devint vite irrespirable. Décidément ce peuple ne paraissait pas fait pour la vie parlementaire. A Marius, dictateur de gauche, va succéder Sylla, dictateur de droite.

Ce personnage est encore plus insupportable que Marius. Les peuples italiens se révoltèrent contre sa tyrannie, car leur vie était intenable et leur condition odieuse. On cite le cas d'un consul romain qui faisait battre de verges un gentleman fort distingué d'une ville de province parce que les bains publics n'avaient pas été évacués assez vite au gré de son épouse. La femme du consul s'impatientait devant sa baignoire. Rome en était donc là, à céder à des matrones parfumées qui faisaient des crises de nerfs dans leurs cabinets de toilette. Ce fut le temps de Sylla. Celui-ci fut pourvu d'une armée, chargée de combattre Mithridate, roi du Pont. Il partit aussitôt pour l'Asie avec un empressement qui se conçoit. Cette guerre devait l'enrichir. La guerre était devenue la grande industrie nationale, d'où l'on revenait les poches pleines, avec des soldats de mieux en mieux payés et qui formaient une clientèle électorale incomparable. Marius était furieux. Sylla était enchanté. Marius voulut lui enlever sa guerre. Sylla montrait un goût également prononcé pour la victoire et pour les bonnes petites affaires. Il décida d'écraser son rival qui était à Rome, et il fit une *marche sur Rome*, la première de l'histoire. Aucune troupe armée n'était jamais entrée dans Rome. Sylla voulut y entraîner ses officiers qui refusèrent de trahir leur serment. Les soldats n'y mirent pas tellement de formes, et pillèrent la ville en chassant Marius. Sylla partit pour l'Asie. Il tenait enfin sa lucrative occasion.

Sa vie se termine dans une gloire, une réussite presque provocantes. Sylla désirait se faire nommer dictateur à vie. Il en chargea le Sénat, sachant que l'abdication d'une assemblée est une chose qui s'obtient, pour qui sait s'y prendre, comme une nomination de fonctionnaire. Connaissant par expérience les dangers auxquels l'exposait une Constitution qu'il avait tant de fois violée, il en créa une nouvelle qu'il força chacun à respecter. Ancien braconnier, nul ne fut meilleur garde-chasse. Nous connaissons bien ces bons apôtres qui, ayant fait carrière dans la révolution, se font, parvenus au pouvoir, les plus fidèles défenseurs du régime. Le régime, étant devenu le leur, devient sacré. Sylla eut des funérailles splendides et fut enterré au Champ de Mars. Cette plaine vouée au culte du dieu de la guerre était le cimetière des anciens rois. Un homme qui avait si habilement usé de la guerre pour dominer dans la paix méritait bien de dormir là son dernier sommeil, le grand sommeil païen du succès.

### Pompée

Nous touchons à l'instant où le jeune élève a l'impression de fatigue, inévitable lorsque se prolonge une liste de batailles. Il faut lui donner le sentiment que quelque chose de nouveau commence. Pompée est un fat et un vaniteux qui succéda à Sylla et gagna quatre guerres déjà commandées par d'autres. Il vainquit les troupes révoltées de Sertorius en Espagne, Spartacus en Italie, les pirates en Méditerranée, Mithridate encore errant en Asie.

PARMI NOS 200 CRUS

QUELQUES VINS  
PARTICULIÈREMENT  
RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
<b>VINS DE TABLE</b>				
Côtes de Saillac . . . . .	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie . . . . .	5.50	5.25	3.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc . . . . .	5.25	5.15	5.—	4.75
<b>BORDEAUX ROUGES</b>				
Château de Barbe, 1931 . . . . .	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929 . . . . .	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934 . . . . .	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934 . . . . .	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931 . . . . .	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929 . . . . .	17.—	16.50	16.—	15.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
<b>BORDEAUX BLANCS</b>				
** Graves Saint-Hilaire . . . . .	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternès, 1926 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934 . . . . .	7.—	—	6.75	6.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
<b>BEAUJOLAIS MACONNAIS</b>				
Beaujolais . . . . .	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926 . . . . .	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur . . . . .	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926 . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924 . . . . .	16.—	15.25	14.50	13.75
<b>BOURGOGNES</b>				
Grand vin de				
Bourgogne Latour, 1929 . . . . .	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924 . . . . .	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926 . . . . .	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercrey, 1924 . . . . .	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924 . . . . .	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919 . . . . .	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926 . . . . .	23.—	22.—	21.—	20.—
<b>ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE</b>				
Châteauneuf du Pape . . . . .	13.—	12.50	12.—	11.25
<b>MOSELLE RHIN</b>				
Niersteiner . . . . .	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese . . . . .	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumlilch . . . . .	26.50	25.—	23.—	21.—
<b>VINS DE LIQUEURS</b>				
Malaga Agulo . . . . .	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone . . . . .	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.75
<b>PORTOS</b>				
* Porto Agulo, rouge . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Agulo, blanc . . . . .	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917 . . . . .	35.—	33.50	32.—	30.—
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
<b>CHAMPAGNE</b>				
Champagne M. Hemard, extra sec . . . . .	33.—	32.—	31.—	30.—
<b>VIN MOUSSEUX</b>				
Jean d'Harbley, vin mousseux . . . . .	15.—	14.25	13.75	13.—

**AU BON MARCHÉ**

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE  
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

**Galerie BOUCKOMS**

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

**La maison du TAPIS**

Le plus grand choix

Prix les plus bas

**Appareils Sanitaires**

EN GROS

**R. Van Marcke**

Place du Casino, 7, Courtral

Pompes électriques. — Tuyauteries.

Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.

Multiple références.

BOIS DU PAYS

Par wagon franco-gare  
dans toute la Belgique

CONTREPLAQUÉS

BOIS DU NORD & D'AMÉRIQUE

**A. VAN ROMPAEY**

215, RUE PANNENHUIS

Jette-St-Pierre-Bruxelles

Tél. : 26.06.61

**Bois du Nord & d'Amérique**

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

**Aug. DERMINE**

Société Anonyme.

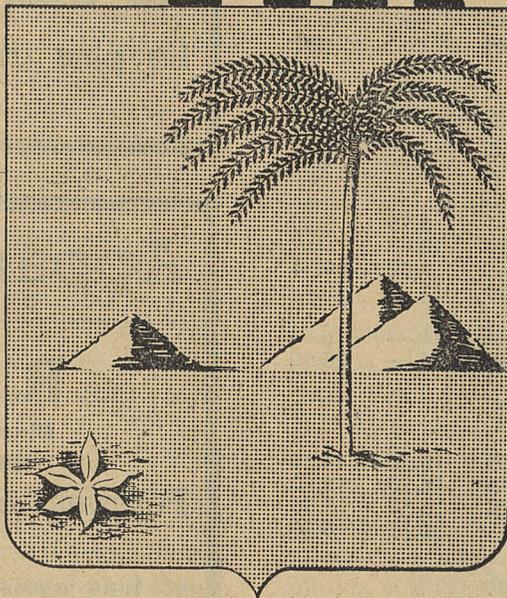
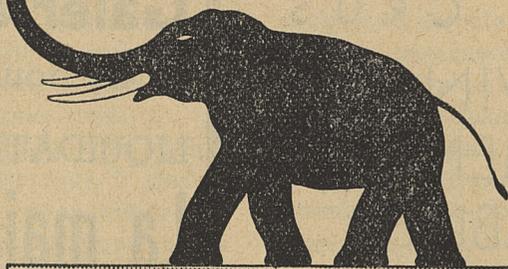
NAMUR, 21, Boulevard de Merckem

BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.

Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

**CÔTE D'OR**



1883

**LE BON  
CHOCOLAT BELGE**

**QUINZIÈME CONCOURS  
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 DÉCEMBRE 1938 DEUX CENTS PRIX DE  
500 Fr. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS  
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES MEMBRES DE LA LIGUE DES  
FAMILLES NOMBREUSES, 30 CARTONS PRIMES  
DU BON CHOCOLAT "CÔTE D'OR" DONNENT DROIT:  
1° À UN PAQUET "CÔTE D'OR" FONDANT OU LAIT DE 425 GR.  
2° AU SUPERBE COFFRET JUBILÉ CONTENANT 700 GR. BONBONS FINS**

Quelle galerie de personnages! Choisissons-les pour le simple agrément de l'esprit, au hasard des rencontres. Sylla ayant commencé la guerre contre Mithridate en avait laissé la conduite à Lucullus, général remarquable, fils d'un grand prêteur scandaleusement enrichi dans les fournitures de guerre. Avocat de la succession de son père, c'était le type classique du grand personnage qui profite de ses succès pour faire fortune. Quand Sylla le renvoie à Rome, Lucullus a déjà amassé largement de quoi s'offrir du foie gras tous les jours, de ce foie « de l'Oye gavée de figues grasses » dont parle Horace. Un soir qu'il dînait chez lui, il fut mécontent du menu et dit à son chef-cuisinier : « Ne savais-tu pas que Lucullus dîne ce soir chez Lucullus?... » Et cette parole passa à la postérité beaucoup plus facilement que ses plaidoiries dans la succession de son père et que ses campagnes contre Mithridate. Il ne fut donc pas seulement un gastronome. C'est lui, et lui seul, qui acclimata en Europe le cerisier, ce pourquoi déjà nous lui devons une savoureuse gratitude. Plutarque écrivit sa biographie, qui ne manque pas d'agrément. On dit aujourd'hui d'un homme gourmand et raffiné dans la recherche du bien-être que c'est un Lucullus. Ce procédé du langage s'appelle l'antonomase. Comme c'est intéressant. C'est lui qui battit Mithridate.

Mithridate succéda à son père à treize ans et s'adonna tout de suite à un exercice que l'on ne peut assez conseiller aux souverains d'Orient. Il entraîna son corps aux poisons. Quand il se jugea assez immunisé, il assassina sa mère, sa femme et ses tuteurs, travaux préparatoires qui lui demandèrent fort peu de temps. Ce noviciat achevé, il conquiert le Galatée, la Cappadoce, le Bosphore cimmérien, la Phrygie. Sa vie n'est qu'une longue suite d'allées et venues contre Sylla, Lucullus et enfin Pompée. Détail tragique : de passage en Grèce il épousa Monime, une fille du pays. Plus tard il fut trahi par son fils, Pharnace. Mais en Arménie son gendre Tigrane le seconda. Ce roi barbare avait donc des goûts grecs. Il aimait les beaux-arts et l'étude. A qui fait-il penser sinon à Pierre le Grand, par sa santé effrayante, son cynisme au milieu des tueries de ses proches, sa tyrannie et sa passion de l'étude? C'est un tsar d'Asie instruit selon les méthodes d'Occident. A la fin, vieux et traqué, il voulut s'empoisonner, mais il lui arriva ce qui ne devait arriver qu'à lui, à savoir que son corps, entraîné depuis toujours à toutes les drogues, se refusait à mourir. Il vivait désespérément, comme Raspoutine après le gâteau empoisonné et le coup de revolver de Youssouppoff. Ce vieux roi Mithridate finit par se faire tuer par un Gaulois. Mithridate parlait vingt-deux langues. Son mariage avec Monime inspira une mauvaise pièce à la Calprenède et une assez bonne à Racine. On le surnomma Eupator, Dionysos, le Grand. Le mithridatisme est un traitement contre les poisons, un préservatif dont les règles ont été formulées par un savant polonais. Ce nom de Mithridate se retrouve dans tout l'Orient, chez les rois des Parthes, de Pergame, d'Arménie, du Bosphore, que l'on a le droit de confondre et même d'ignorer. Mais on n'a pas le droit d'ignorer Mithridate Eupator, qui passa pour avoir trouvé le moyen de prolonger la vie, mais n'en fut pas moins vaincu par Lucullus, l'homme qui n'avait trouvé que le moyen de prolonger les bons dîners.

Tout est donc déconcertant dans l'histoire des peuples et nous en trouvons un nouvel exemple dans Spartacus, un auxiliaire numide de l'armée, nous dirions un spahi. Déserteur, il fut repris et vendu à Capoue comme gladiateur. On allait voir que ce gladiateur était capable d'occuper un gouvernement et de lever une armée. En lui on retrouve un courage admirable de grand sauvage buté dans sa fierté. Un beau jour il prend le maquis avec soixante-dix compagnons de captivité et une foule d'esclaves. Ce sont les opprimés, les exploités de l'antiquité, qui vont

camper en Sicile, où ils battent une série d'armées romaines. Spartacus commanda un moment 70.000 hommes, puis fut vaincu et mourut en héros. On comprend que dans sa prison de 1916 Rosa Luxembourg ait fondé une ligue révolutionnaire sous son invocation. Le spartacisme allemand est le dernier élan des révoltés, avant la victoire facile de l'armée régulière, commandée par Pompée.

CHARLES D'YDEWALLE.

(La fin dans notre prochain numéro.)

## Retour à Genève

C'était un besoin pervers qui me ramenait à Genève — proche, peut-être, de cet étrange goût morbide qu'éprouvent d'aucuns pour les enterrements de première classe. Tous les journaux affichaient de remarquables titres qui paraissaient ne choquer personne, comme d'extravagants paradoxes : « Lord Halifax remet son voyage à Genève jusqu'à ce que la situation internationale soit meilleure. » « M. Bonnet est retenu à Paris par la crise tchécoslovaque. » « Le colonel Beck ne pourra assister à l'assemblée de la S. D. N. à cause du danger imminent d'une guerre européenne », etc., etc. Dans notre innocence, pendant de longues années, nous avons cru, ou prétendu croire, que les problèmes internationaux devaient être déferés d'urgence à Genève. Que l'Assemblée était le lieu propice pour toute crise européenne. Que l'on pouvait compter sur la S. D. N. pour conjurer toute menace de guerre. Et voilà que l'on évitait soigneusement Genève! Même le Dr Bénès aux abois, naguère une des colonnes de la S. D. N., prenait grand soin de se tenir à l'écart et d'imposer silence aux protestations tchécoslovaques les plus vagues qui pourraient s'élever dans les environs du lac Léman.

Bref, il y avait comme une acceptation générale que le pseudo-credo de vingt folles années était à peu près aussi efficace, en face de la volonté armée des peuples, que l'est un roseau devant la marée montante. Les réalités étaient ramenées au premier plan. Et bien qu'il s'agissait en l'espèce de réalités désagréables et alarmantes, je pus trouver en moi des raisons pour me réjouir devant ce réveil du bon sens. Les phrases stupides répétées par tant de politiciens « démocrates » pour embobiner et tromper les multitudes haletantes étaient percées comme des bulles de savon. Elles sonnaient trop faux pour servir encore. Ni Lord Cecil, ni M. Eden ne prétendaient que des « sanctions », ou n'importe quoi, autre qu'une guerre gigantesque d'extermination mutuelle, arrêteraient M. Hitler ou épargneraient à sa victime l'agression.

Pourtant, l'influence de la S. D. N. vit malheureusement, à Genève et à Prague. Quand j'arrivai à Genève, il venait d'être décidé de demander au Japon, conformément à l'article 17, de comparaître en qualité de non-membre afin d'établir pourquoi l'article 16 (celui des sanctions) ne s'appliquait pas à ce que les journaux japonais, par un délicieux euphémisme, appelaient « l'incident » sino-japonais. Personne ne s'attendait à ce que le Japon répondît à l'invite. Personne n'espérait que le moindre bien résulterait de ce geste timide d'un faible fantôme. Mais voilà, on estimait impossible de refuser à la Chine une satisfaction platonique. On sait que la Chine a depuis longtemps oublié de payer ses contributions à la S. D. N., malgré qu'elle recevait des

missions de la S. D. N., provoquait des débats à la S. D. N., obtenait des résolutions de la S. D. N. Il me fut expliqué que la S. D. N. ne pouvait se permettre de perdre la Chine, après tant d'autres défections. Voilà pourquoi il fallait, verbalement tout au moins, témoigner de la plus grande déférence possible pour son cas. Non pas que la S. D. N. songeât à donner à cette Chine une aide pratique. Oh non! La « sécurité collective » reçut son coup de grâce quand la S. D. N. permit solennellement aux Etats-membres de faire « individuellement » pour la Chine tout ce qu'ils voulaient...

\* \* \*

En douce et paisible contradiction avec cette burlesque floraison de « sanctions », comme un écarte-mouches devant le Japon, l'un délégué après l'autre se leva dans la magnifique salle de réunion de l'Assemblée pour informer le monde qui bâillait que plus jamais leurs pays respectifs ne voteraient encore des « sanctions » à l'avenir.

Le juvénile et ardent M. Eden, avec son manque total d'expérience, a mal manié la dynamite que les Français avaient déposé dans le Covenant et il avait ainsi fait sauter, non seulement la S. D. N., mais l'ensemble des Traités de paix. Les répercussions de l'explosion ont ébranlé l'Europe entière. Et voilà que défilait une ennuyeuse procession d'orateurs, anxieux de nous informer qu'à l'avenir ils refuseraient de manier encore ce sale produit. Quoi que l'on puisse dire de cette XIX<sup>e</sup> Assemblée, il reste qu'elle enterra déceimment une folle illusion. Comme si un homme d'Etat sensé aurait jamais dû nourrir l'idée simpliste d'un monde divisé en quelque soixante bonnes nations et deux ou trois mauvaises; les bonnes disposées à s'unir pour contraindre les mauvaises à suivre la route droite du droit! Comme si la S. D. N., qui ne possède pas et ne désire pas posséder la force de l'universalité (car, quand par exemple la Russie entra, l'Allemagne sortit; et si jamais l'Allemagne revenait, sans doute la Russie quitterait-elle), était autre chose qu'un assemblage hétérogène de puissances souveraines, ayant chacune ses alliances propres, ses intérêts particuliers, ses sympathies, son niveau de civilisation, ses ambitions, ses rivalités... Comme si la S. D. N. possédait une quelconque base commune de véritable internationalisme.

\* \* \*

Je n'étais plus revenu à Genève depuis l'achèvement du splendide palais sur la colline. Et j'admire la beauté du panorama que l'on voit de la terrasse. Et je parcourrai prudemment les kilomètres de parquet ciré. Et je m'asseyai dans les plus riches et, à tout prendre, les plus belles salles du monde. Pendant la construction, je n'avais guère approuvé l'ensemble du plan architectural. Je trouvais maintenant que cet ensemble se justifiait comme œuvre d'art moderne. La décoration est exquise. Elle fait honte à la Chambre des Communes et au Palais-Bourbon. Le lac et la montagne forment un cadre délicieux sous le doux soleil suisse de septembre. Et cet admirable monument est, hélas! achevé tout juste à temps pour servir de mausolée à la défunte S. D. N. Car personne, parmi ceux qui parcourent ces corridors interminables, qui se perdent dans ces labyrinthes, qui traînent dans ces fauteuils moelleux, qui vont d'étage en étage à l'aide d'innombrables ascenseurs, personne ne doute plus de la mort de la S. D. N. Nous étions là, les pleureurs d'un idéal mort, encore que, comme la plupart des pleureurs, nous étions assez gais. Beaucoup d'entre nous, errant dans ces halls de marbre, espéraient bien que la liquidation durerait autant que nous-mêmes. En tant qu'énorme bureau, élégamment installé,

sans doute entretiendra-t-il encore une armée de fonctionnaires (dont certains, je me hâte de le dire, sont d'excellents experts) et fournira-t-il à des attachés l'occasion de voyager de temps à autre, et d'émettre des observations plus ou moins judicieuses dans les espaces vides de salles semi-confidentielles. Mais que l'utilité de la S. D. N. en tant qu'organisation politique mondiale est bien finie et qu'elle mourut des « sanctions » est tellement évident que personne ne pensait même à nier le fait! A la fin des fins, l'imbécillité monstrueuse d'une organisation de la paix comptant sur la guerre pour atteindre son but; celle de provoquer les vaines passions des antifascistes, des pro-communistes, des « démocrates »; celle de prêcher une croisade « idéologique » devant logiquement conduire au choc le plus dévastateur des pays et des continents, avec la révolution, la ruine rouge, et l'écroulement de la civilisation — tout cela a fini par apparaître au regard des plus ardents et des plus sincères « sanctionnistes » à Genève. Et l'immense palais blanc est là, sur la verte colline d'Ariane, telle une splendide raillerie de la folie humaine, dans l'admirable soleil genevois d'une belle fin d'été.

SISLEY HUDDLESTON.

Traduit de l'anglais :  
(WEEKLY REVIEW.)

---

## C.-F. Ramuz a soixante ans <sup>(1)</sup>

A l'heure qu'il est, on assure qu'il n'y a pas moins de trois mille messieurs et dames qui, en notre langue, écrivent des romans. Là-dessus, combien y a-t-il apparemment de romanciers véritables? se demandera-t-on... Mettons une trentaine. Et parmi ces trente, combien y en a-t-il de vraiment importants?... Peut-être trois ou quatre. Or Ramuz est l'un d'eux. Ce Suisse doit être tenu pour l'un des plus grands écrivains français vivants.

Il y a de grands écrivains qui ne comptent guère dans l'histoire littéraire. Ce n'est pas le cas de celui-ci. Si l'on devait broser à grands traits un panorama des lettres contemporaines, sur le modèle des « essais critiques » allemands et anglais, un point de vue Ramuz, un panneau Ramuz y devraient immédiatement trouver place; tout de même qu'on n'aurait pas conçu naguère une anthologie 1900 sans un chapitre Maeterlinck. Loin de moi la pensée de mépriser ou de négliger les intéressants conteurs, mémorialistes et poètes helvétiques du siècle dernier; certains, comme Amiel, Cherbuliez et Töppfer, se sont même fort approchés — comme on dit à propos de sport — du niveau de la classe internationale. Mais on pouvait encore dire, voici peu, nonobstant ces excellents créateurs de second ordre, que le génie de la Suisse n'avait plus contribué à la défense et illustration de la langue française depuis Jean-Jacques Rousseau. En 1922 exactement cela a cessé d'être vrai. Chose bizarre, c'est sous un nouvel aspect de son esprit national que la patrie de l'éloquent Genevois s'est tout à coup manifestée supérieurement, grâce à la *Guérison des maladies*.

L'humeur d'un tel livre, et de ceux qui devaient lui succéder magnifiquement, ne ressemble que d'assez loin à celle des livres qui s'étaient glissés pendant cent ans dans notre sensibilité, à la suite des *Confessions*, par (ce que Maurras a nommé)

(1) Allocution prononcée, le 24 septembre dernier, à la séance d'*Hommage à Ramuz*, organisée par la *Tribune poétique*.

l'« échancrure de Coppet ». Ramuz n'est point avant tout, comme ses devanciers, un moraliste, un homme qui attache plus de prix au jugement qu'à l'observation et aux idées qu'à la vie. Chaque fois qu'il a voulu éluder sa vocation, penser pour son propre compte — et encore tout récemment, avec *Besoin de grandeur* — les résistances d'un tempérament parmi les plus purs et les plus sûrs qu'on ait vus se sont traduites infailliblement par de touchants accès de mauvaise conscience. Celui qui a écrit *Farinet ou la fausse monnaie* n'est point fait pour la fausse monnaie de l'intelligence; — pour les réflexions sur la destinée, pour la politique, pour la métaphysique et pour l'abstraction. Dans tous ces domaines, reconnaissons-le : il fait aussi gauche figure que Voltaire dans la tragédie en cinq actes et en vers, que Chateaubriand dans l'épopée, qu'André Gide dans le roman-fleuve. Par bonheur, de telles erreurs sont rares dans l'œuvre de Ramuz. Presque toute cette œuvre demeure l'illustration de cette certitude qu'un tel conteur d'histoire ne saurait atteindre les sommets de sa personnalité qu'en contant inlassablement des histoires.

\* \* \*

Cela veut dire ceci : c'est lorsqu'il paraît se dérober le plus scrupuleusement derrière ses héros que le romancier authentique a le sentiment le plus aigu de sa propre présence. Phénomène qui ne se produit tout de même chez Ramuz que çà et là. D'abord parce qu'il n'est pas de ces narrateurs qui quittent volontiers la scène de leur narration. Longtemps après qu'il a livré à eux-mêmes Juliette Milliquet ou Joseph Jacquet, on voit l'inventeur de ces créatures irrécusables se risquer encore à prendre la parole en son propre nom. Sans doute a-t-il si grand souci de garder dans le récit un certain *ton* qu'il préfère ainsi gâter un peu l'illusion, comme les montreurs de marionnettes qui laissent apercevoir leurs jambes sous les tréteaux, que d'abandonner les événements et les personnages à tous les hasards de la fable. Prudence qui se relâche à mesure que l'action se noue, que le mythe naît. A la fin, l'auteur lui-même paraît débordé par les sortilèges issus de son initiale incantation. Tous les épilogues de Ramuz se déroulent — parfois sans qu'on s'en doute — à plusieurs degrés au-dessus du monde. On dirait que son dessein n'est pas tant de dresser en pied devant nous des hommes et des femmes qui nous ressemblent, que de susciter des héros assez audacieux pour rompre un jour, à force de conviction, à force de simplicité et de passion, à force de connivence avec la nature, les entraves de la réalité.

Aucun ne se montre indigne de cette mystérieuse élection; non pas même ceux qui ont l'air de fuir devant les catastrophes qu'ils ont inconsciemment provoquées. Cependant il est vrai que l'imagination ramuzienne pêche parfois non par la timidité, mais par la modestie. Je pense que la plupart des livres mineurs dont cette imagination fait les frais s'installent exprès dans le cadre d'une feinte vulgarité; et que c'est exprès que les livres majeurs choisissent leur point de départ un peu au-dessous du sujet (voyez la *Beauté sur la terre*, qui commence comme du Georges Ohnet). Pour tirer tout à fait parti de son talent, il semble que le sensible Vaudois devrait en prendre plus orgueilleusement la mesure. Ainsi, dans la carrière de ses émules, on peut souvent déterminer la date précise à partir de laquelle cette installation décisive de Dickens, de Hawthorne, de Manzoni dans leur propre gloire a eu immédiatement pour conséquence un renforcement de leur puissance de création.

Peut-être l'auteur d'*Adam et Eve* n'a-t-il pas encore atteint cet apogée de l'*autorité* littéraire, qui se situe quelquefois fort avant dans la vie (voyez Goethe) et qui ne marque pas toujours

le début de la période la plus féconde ou la plus originale (voyez Tolstoï.) Peut-être aussi la vision qui se déploie dans les ouvrages admirables qui vont d'*Aline* au *Garçon savoyard* et de la *Guérison* à l'*Amour du monde* ne s'accommode-t-elle pas de la démarche victorieuse que ponctuait, comme le sceptre d'un tambour-major, la « canne de M. de Balzac ». Une des conditions de l'émerveillement à la Ramuz n'est autre que la décence, et la décence ne fait pas bon ménage avec la superbe de Stendhal. Par ailleurs, il n'y a pas de désinvolture romanesque sans un soupçon d'ironie. Or l'ironie est la chose du monde qui s'accorde le moins avec la contenance d'un Ramuz. Enfin, il n'est pas mauvais que les mélopées de cette espèce de récitant effarouché ne se haussent que peu à peu jusqu'aux confins de l'exaltation et de l'évocation mythologiques. Le surgissement de thèmes, d'émotions et de découvertes que constituent les péroraisons ramuziennes ne feraient pas un tel effet s'il n'était pas aussi subit; si, au lieu de faire suite à de longs cheminements perdus sur le flanc obscur de la montagne où règne la « grande peur », cette explosion avait été préparée en pleine lumière comme les négligents coups de théâtre qui terminent le *Rouge et le Noir*. Il est bon qu'une histoire de Ramuz, ce soit avant tout l'histoire des violences que lui fait son génie, violences qui transforment soudain un paisible conteur régionaliste, placidement penché sur son patois et sur son folklore, en un extraordinaire visionnaire, aux regards duquel viennent s'accrocher des scènes de miracle valables pour tout l'esprit, toute l'âme et toute l'humanité.

\* \* \*

Quand cette transfiguration aboutit à une extase aussi *équilibrée* que celle qui signale, par exemple, *Joie dans le ciel*, nous ne sommes pas seulement en présence d'un chef-d'œuvre. (Au fond, un chef-d'œuvre ce n'est peut-être pas grand-chose.) Nous touchons du doigt l'une des réussites les plus inespérées de la poésie à la recherche de son objet : une de ces « choses de beauté » qui surpassent le domaine de la beauté esthétique pour déboucher dans la Beauté en soi; puisque découvrir de nouvelles annexes de l'univers, c'est — en quelque sorte — s'immiscer dans la création, continuer Dieu.

On dirait, après avoir écouté un tel récit, que les objets visibles peuvent disparaître tous ensemble à jamais, que notre race elle-même peut s'éteindre; que toujours, à la place où flamba le songe terrestre, l'image de la grande arène de roches envahie par les anges et les démons — on se rappelle l'apothéose de *Joie dans le ciel* — se maintiendra, suspendue au milieu des déserts du temps et de l'espace. Avec l'image du lit où meurt Goriot. Avec l'image du fossé où délire Smerdiakof. Avec l'image de la lande où soufflent les tempêtes amoureuses des *Hauts de Hurlevent*. Avec l'image de David Copperfield tribuchant et chantant sur la route de Douvres. Avec l'image du Domaine perdu, tel que l'aperçut le Grand Meaulnes. Avec l'image du cabinet de médecin où Bernanos mène son « curé de campagne ». Avec dix ou douze autres images, d'une si prodigieuse vérité intérieure qu'elles sont, dans l'œuvre des plus grands romanciers, parvenues à *exister* indépendamment de tout, à titre encore plus valable, semble-t-il, que la bataille de Sempach ou que la personne de Guillaume Tell.

ROBERT POULET.

## La politique étrangère de la Pologne

La politique étrangère de la Pologne est déterminée par les enseignements de l'histoire et de la géographie. Ces leçons prescrivent à ce pays de se prémunir contre toute agression russe ou allemande. Les deux grands voisins qui, hier encore, étaient les bourreaux et les pires ennemis de l'indépendance polonaise doivent être tenus à l'écart de toute immixtion. Or, comme la Pologne ne compte que 35 millions d'habitants contre 80 millions de ressortissants du Reich et près de 200 millions de l'U. R. S. S., comme en outre elle ne possède aucune frontière naturelle, ni à l'ouest, ni à l'est, elle ne saurait en aucun cas résister à la pression russo-allemande conjointe. Le passé en a fourni des exemples concluants, à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le premier *diktat* imposé à la « Diète muette » par Pierre le Grand, les trois démembrements de la Pologne, en 1773, en 1793 et en 1795, la répression des insurrections sarmates en 1830 et en 1863 ont été l'œuvre d'une coopération germano-russe. Et si cette union entre Berlin et Moscou n'a pas eu de suites néfastes lors de la guerre polono-soviétique de 1920, la cause en réside uniquement dans l'attitude des puissances occidentales, principalement de la France, qui à cette époque tenait sous sa coupe l'Allemagne vaincue.

Dès que la prépondérance militaire française eut cessé d'exister en Europe d'après-guerre, c'est-à-dire depuis l'avènement de M. Hitler et le réarmement accéléré du Reich, la Pologne se vit obligée à des arrangements avec l'un au moins de ses terribles voisins, pour ne pas avoir à mener une guerre désespérée, à l'ouest et à l'est. Le choix ne fut pas facile, car ni l'Allemagne, ni la Russie n'éprouvaient de sentiments trop tendres à l'égard de la patrie de Pilsudski. Une sorte d'inimitié héréditaire s'était établie entre Germains et Sarmates; on se détestait cordialement et l'on se lançait des récriminations, des insultes et des revendications territoriales. Berlin se lamentait sur les misères des Allemands de Silésie, de Posnanie et du « corridor »; l'Europe pouvait-elle supporter que des co-nationaux de Kant et de Goethe souffrissent le joug des sales Polacks, menteurs, légers, dissipateurs et arrogants? Dantzig, la ville de Schopenhauer, la très allemande, comment la savoir soumise à la fameuse « Polnische Wirtschaft »? Varsovie répondait, comme dit le proverbe polonais, « par du beau au joli », en dénonçant les malheurs de la Silésie demeurée germanique, en flétrissant la brutalité, la morgue et l'instinct d'exploiteurs allemands. Ceux qui veulent se rendre compte du degré de haine éprouvée réciproquement par les deux riverains de la Vistule n'ont qu'à feuilleter quelques livres de propagande parus en ces années d'antagonisme entre Teutons et Sarmates, *Das ist Polen!*, de M. von Oertzen ou le volume sur la Silésie de la grande romancière polonaise, M<sup>me</sup> Zofia Kossak. Ce triste état des choses était considéré comme une donnée constante et immuable par les prétendus maîtres du calcul politique.

Par contre, l'hostilité polono-russe passait pour artificielle. Les deux peuples n'étaient-ils pas slaves l'un et l'autre? Telle était surtout l'opinion des Français qui, comme on sait, ne savent pas leur géographie et qui sont doublement dangereux quand ils s'imaginent la savoir. Les apparences semblèrent d'abord donner raison auxdits optimistes. Effrayé par l'effort gigantesque du national-socialisme, le gouvernement de Varsovie accepta de traiter avec Moscou, sous les yeux bienveillants de la France.

Le colonel Beck, qui avait été pendant de longues années la bête noire de la presse parisienne (et qui récupéra très vite ce rôle enviable), gagna pour un bref instant les bonnes grâces de l'*Humanité* même. Il alla rendre visite au Kremlin, dansa des rondes avec la charmante maréchale (alors générale) Iégorov; tira à la cible dans la caserne d'un régiment d'élite et but à la santé de l'incomparable Staline avant de rentrer en Pologne porteur d'un pacte de non-agression dûment signé et paraphé. Pilsudski approuva. Et le Quai d'Orsay pensa que « c'était arrivé ».

On s'aperçut, ou plutôt on aurait dû s'apercevoir, bientôt que les accords russo-polonais n'avaient été des deux côtés qu'une manœuvre d'ailleurs très habile. Varsovie avait les mains libres et le dos couvert; elle pouvait dorénavant causer avec Berlin. Moscou s'imagina avoir pris sa revanche sur M. Hitler qui reniait le traité de Rapallo et rompait tout lien avec les Soviets : la Pologne ne s'associerait-elle pas, au moment d'un conflit germano-russe, aux troupes de l'U. R. S. S., pour combattre l'ennemi héréditaire allemand? Mais Pilsudski ne se proposait guère d'imiter le singe de la fable et de tirer les marrons du feu antihitlérien. Il attendit tranquillement les effets du pacte polono-russe. Et ces effets ne se firent pas attendre. Le chancelier du Reich, homme aux initiatives hardies, nullement entiché de préjugés à facture pseudo-historique, tira les conséquences d'une situation extrêmement dangereuse. En serré de deux côtés entre la France et la Pologne, derrière laquelle menaçait l'U. R. S. S., il se résolut à briser l'anneau de fer, fût-ce au prix d'une renonciation imprévue. Au bout de quelques semaines, un traité de non-agression germano-polonais fut élaboré et signé. Il comportait la reconnaissance du statut territorial pour une période de dix ans; Allemands et Polonais furent délivrés du cauchemar d'une coalition ennemie, ils commencèrent à désarmer leur propagande réciproque.

Cette heureuse détente n'était pas du goût de tout le monde. Sans parler des sourdes rumeurs de mécontentement en Allemagne, où une décision de M. Hitler ne pouvait cependant pas être critiquée, ni des protestations des germanophobes sarmates, qui profitaient de l'occasion pour élever un nouveau grief contre le régime pilsudskiste, Moscou et les moscoutaires crièrent à la trahison. Ils furent secondés en France par les adhérents de l'alliance russe. De ces enthousiastes de l'armée rouge et de la démocratie stalinienne, il s'en trouvait, hélas! également dans le camp bourgeois, aussi bien à droite qu'à gauche. Des hommes politiques comme MM. Herriot, le germanophile désabusé Paul Reynaud, Pierre Cot, des publicistes comme les trop fameux Pertinax et Buré, comme M<sup>me</sup> Tabouis et même certains milieux militaires autour de M. de Kérillis s'associaient aux marxistes de tous les rites pour attaquer la défection polonaise. En vain Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet d'union nationale Doumergue, et plus tard M. Pierre Laval, venu à Cracovie aux funérailles de Pilsudski, essayèrent-ils d'embri-gader les Sarmates récalcitrants dans une nouvelle chaîne d'alliances destinée à étouffer le Troisième Reich : la Pologne se refusa à compromettre la sécurité de ses frontières occidentales pour... voir envahir ses frontières orientales par des armées soviétiques, amies et alliées.

Car M. Beck n'était pas le seul à connaître son histoire et sa géographie, à se souvenir des suites que chaque passage de Russes, également alliées et amis, avait engendrées dans le passé. Il n'était pas le seul à savoir à quel travail souterrain les Soviets se livraient, tant avant leur pacte avec Varsovie qu'après la signature de ce document. L'histoire de Pologne est remplie d'interventions « magnanimes », faites par la Russie en faveur de minorités « opprimées », religieuses et nationales. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, c'étaient les orthodoxes, de nationalité ukrai-

# DU BONHEUR

*sur toute la ligne*



**B**ONHEUR que de déguster chaque jour un délicieux bâton de l'incomparable gamme du Superchocolat « Jacques », source inépuisable de plaisir pour les fines bouches.

Bonheur que de réunir un à un les beaux chromos « Jacques », dont il existe trois séries :

- ♦ LA FAMILLE ROYALE DE BELGIQUE
- ♦ LES CHROMOS INSTRUCTIFS
- ♦ LES SPORTS ILLUSTRÉS

Ces trois séries sont mélangées dans les diverses spécialités, sauf dans les « Royal Jacques », qui ne renferment que des chromos de la série « Famille Royale ». Il existe un album spécial pour chaque collection.

Rappelons que d'une part la loi même, et d'autre part la qualité et le poids des gros bâtons de Superchocolat ne nous permettent de donner aucune espèce de cadeau, même pour les collections complètes. Le Superchocolat « Jacques » ne vaut-il pas déjà largement son prix ?

## ATTENTION

Il n'est plus remis d'albums en échange d'écussons découpés dans les emballages. Pour les obtenir, veuillez bien vous adresser à votre fournisseur habituel, en lui remettant 2 fr. par album.



TOUJOURS 1 FR. LE GROS BATON

# VOLETS

## J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères  
Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.  
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

### INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINES MODERNES



Usines Gebr.  
**A.-G. DEMMER**

**EISENACH**  
Fondée en 1868

Agence Générale  
Ateliers  
**Raym. Strickaert**  
5-7, av. Raymond  
Van der Bruggen  
Tél. 21.04.48



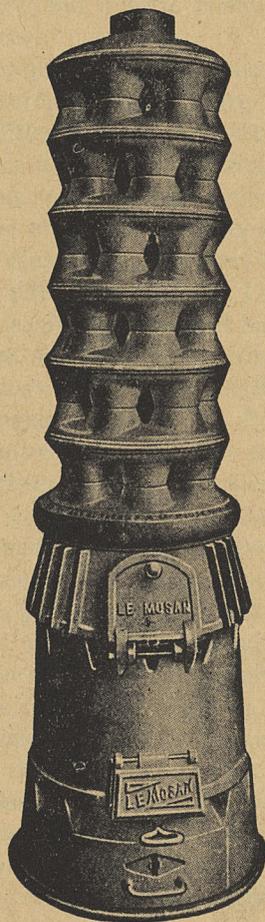
**SUCHARD**  
*Chocolat fondant  
sans rival*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES



**SUCHARD**  
*Le meilleur  
chocolat au lait*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES



## LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
**ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES**



## Le "Mosan"

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

**et absolument sans  
danger**

Société Anonyme  
**LES FONDERIES DE LA MEUSE**  
à HUY (Belgique)

### GROUPEMENT

POUR LA

## Vente des Sous-Produits en Grès et en Petit Granit

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du  
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant  
la plus grande variété de teintes.

**Spécialité de moellons et parements**  
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.

**TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON**

**RÉFÉRENCES:** Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,  
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles  
de la Croix, à Cointe; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-  
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

*Documentation et photographies seront fournies sur simple demande*

**8, rue de la Paix, LIÈGE**

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76



Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre

# DUPAIX

Téléphone 17 35.79

**13, RUE ROYALE  
BRUXELLES**

nienné et blanc-russienne (on les appelait alors simplement Russes, sans entrer dans des nuances superflues), puis les protestants de Lithuanie et de Grande-Pologne, qui servaient de prétexte aux tsars pour se mêler à chaque instant des affaires polonaises. De notre temps, Moscou entend protéger les bolcheviks de confession athée, sans oublier les Juifs qui, au nombre de trois millions, exercent une influence comparable à celle des « dissidents » chrétiens non catholiques dans l'ancienne Pologne.

Le pays entier est miné par la propagande communiste; des cellules staliniennes fonctionnent un peu partout. C'est le *Komin-tern* qui les manœuvre et les dirige contre les fondements de la civilisation polonaise, la Foi et l'ordre social. Pilsudski et ses successeurs auraient-ils pu s'associer à pareil compagnon de lutte? La France n'a compris ni cette incompatibilité d'humeur, ni l'impossibilité de s'appuyer à la fois sur la Pologne et les Soviets. L'ignorance de ce fait élémentaire est à l'origine de toutes les vicissitudes que l'alliance franco-polonaise a subies depuis 1934.

Français et Polonais nourrissent réciproquement une sympathie naturelle qui repose, à vrai dire, sur des illusions mutuelles. Les Sarmates se flattent d'être « les Français du Nord », vifs, spirituels, galants et chevaleresques, tandis que les Français voient dans leurs prétendus sosies des êtres romanesques, pareils aux personnages du vieux mélodrame *Lodoïska*, des contes de Cherbuliez et de M<sup>me</sup> de Ségur et des discours de Montalembert. Par malheur, les Polonais s'amourachent de Français du Grand Siècle ou du Siècle des Lumières, tandis que ces mêmes Français s'apitoient sur des Polonais de l'ère romantique, et s'emportent, très déçus, contre les compatriotes de M. Beck, modernes et réalistes. Le tragi-comique malentendu polono-français s'est soldé par d'autres erreurs, également regrettables et plus sérieuses. Les Français découvrent dans les Sarmates des racistes réactionnaires, sectateurs de M. Hitler, des ingrats et des indiscrets présomptueux qui n'acceptent aucune des mains tendues fraternellement par les bons Russes, par les vaillants Tchèques ou les pauvres Israélites. Les Polonais se fâchent contre les Français enjuivés, gouvernés par les Loges, maniés par les Soviets, avarés, âpres au gain et affreusement petits bourgeois. Des doléances qui sont mieux fondées quoique exagérées s'y ajoutent: Varsovie a vu avec stupéfaction et non sans douleur comment la France de Clemenceau et de Foch s'est muée en une France du Front Populaire, de Blum, de Thorez et de Cot; elle a constaté que les fautes du régime ont condamné la Troisième République à encaisser tout acte d'« autojustice » exécuté par le Troisième Reich. La Pologne, plus perspicace que la Tchécoslovaquie et aussi prudente que la Belgique, a prévu que les puissances occidentales ne lui apporteraient jamais aucune aide efficace, dans l'hypothèse d'une agression allemande armée. Le Quai d'Orsay a relevé que l'attitude polonaise a singulièrement facilité le jeu de l'Allemagne naziste lors des grands tournants de l'histoire récente. Varsovie n'a pas bougé au moment de la réoccupation de la Rhénanie par les troupes germaniques. M. Beck pouvait-il être plus catholique que le Pape, plus belliqueux que l'état-major français? Varsovie s'est désolidarisée de la France et de la Société des Nations pendant la guerre d'Ethiopie: ne fit-elle pas mieux que de donner dans le piège des sanctions inutiles? Varsovie a été « de mèche » avec le Reich dans l'affaire de l'Anschluss: les Polonais n'ont consenti au rattachement de l'Autriche qu'après avoir reçu la certitude que la Grande-Bretagne et la France laisseraient s'accomplir l'inévitable. Varsovie encourage les Magyars à élever des revendications contre la Tchécoslovaquie; elle formule pour sa part des prétentions à l'égard de ce malheureux pays.

Nous voici en présence des problèmes du jour. La Pologne a la malchance de posséder des créances sur des voisins plus petits qu'elle. Toutefois, le fait de vivre dans une médiocre aisance ne libère personne de l'obligation de payer à un millionnaire ce qui lui est dû. Et la faiblesse n'excuse pas des attaques à main armée, organisées contre un plus puissant que nous, à une heure où il est en proie à des difficultés multiples. Lithuaniens et Tchèques ont contre la Pologne la seule raison du plus faible, qui n'est pas toujours la meilleure. Les Polonais, bien fondés dans leur droit par rapport à Kaunas et à Prague, ont commis la faute de formuler leurs prétentions à des moments *trop* propices. C'est ainsi que l'ultimatum adressé à la Lithuanie, quelques jours après l'annexion de l'Autriche par le Reich, a pu être exploité contre M. Beck, « complice » de M. Hitler, tandis que les exigences de la Pologne imposées à M. Smetonas n'étaient que justes et logiques, pondérées et salutaires. En réclamant la région de Cieszyn, que les Tchèques avaient occupée au moment où la Pologne se défendait contre l'avalanche soviétique, le gouvernement de Varsovie n'a fait que reprendre son bien là où il se trouve. Les détenteurs actuels de ce bien étaient mal inspirés de ne pas l'avoir rendu au propriétaire légitime. Ils étaient encore plus mal inspirés en s'alliant aux mêmes Soviets dont la Pologne redoutait et déclinait l'amitié intime. Car cette société léonine avec les maîtres du Kremlin réservait tous les avantages à Moscou et exposait Prague aux rancœurs allemandes, polonaises et hongroises, sans que la République de M. Benès en eût retiré le moindre gain. Toujours est-il que le colonel Beck n'a pas agi avec sa virtuosité coutumière; les accords de Munich du 29 septembre constituent une sérieuse défaite de sa politique: le but principal de la diplomatie polonaise, celui d'entrer comme égale dans un directoire européen, à côté des quatre grandes puissances occidentales et centrales, n'a pas été atteint. Les *Big Four* ont tranché la question tchécoslovaque sans attendre l'avis des Sarmates.

Il y a pis: ceux-ci, mortellement brouillés avec l'U. R. S. S. — qui considère comme caduc le pacte de non-agression de 1934 — se sont attiré l'indignation de la France, non seulement celle des polonophobes attirés, tandis que la Grande-Bretagne a interrompu son flirt antérieur avec la Pologne. L'Allemagne, il est vrai, a vivement souligné ses sentiments amicaux pour son voisin oriental; M. Hitler a promis d'éterniser le *statu quo* à l'embouchure de la Vistule, il a reconnu *expressis verbis* le droit polonais à un accès à la mer. La Pologne risquerait pourtant d'être trop étroitement liée au Reich si elle ne prenait pas le chemin du retour vers son alliance naturelle avec la France.

Le temps est venu de mettre un terme aux bisbilles et aux tiraillements franco-polonais. Dans cette Europe nouvelle dont on aperçoit les contours, l'hégémonie germanique s'établira infailliblement et pour une époque indéfinie, si les autres Etats ne se réunissent pas pour maintenir un sain équilibre. Ce qui importe, ce n'est pas de ranimer le plan chimérique de Barthou, ce n'est pas de former une ligue antiallemande, mais d'opposer aux tentatives germaniques de domination universelle la résistance pacifique de partenaires estimés et estimables. Les Allemands eux-mêmes ne demandent pas mieux que d'arriver à une stabilisation des forces, première condition d'une période d'essor économique et spirituel.

Cet équilibre n'est possible que par la collaboration de la France et de l'Italie, de la France et de la Pologne, guéries toutes les trois de leurs velléités rancunières. Elle est devenue possible, grâce à l'accord germano-britannique et à l'élimination complète des Soviets, perpétuels fauteurs de désordre et des rivalités entre nations « bourgeoises ». Le problème tchécoslovaque une fois liquidé, la Pologne n'aura qu'à cultiver, comme elle l'a fait

jusqu'à cette date, ses relations avec l'Allemagne et à rechercher une sincère réconciliation avec la France, revenue de ses illusions russes. Londres et Rome verraient d'un bon œil la diplomatie polonaise s'engager dans cette voie du salut; le pays des Jagellons pourra alors obéir à ses traditions les plus fières et constituer à la fois l'« avant-mur de la chrétienté » qu'il a toujours été, et la sœur des nations occidentales latines et anglo-saxonnes. Elle aura réglé ses différends avec les petits voisins, la Tchéquie ramenée à des dimensions réduites, la Lithuanie abandonnant ses bouderies et sa politique de négation. Elle s'appuiera, comme maintenant, sur les deux voisins alliés, pleins de force et sûrs d'un brillant avenir, la Hongrie régénérée et la Roumanie. Elle pourra consacrer toutes ses ressources à son progrès intérieur et au développement de sa prospérité économique; elle luttera ainsi, de la façon la plus efficace, contre l'ennemi perpétuel, le seul qui lui a voué une hostilité sans merci : le communisme de Moscou.

Le tableau que nous avons dessiné de la politique étrangère polonaise expliquera et fera comprendre que les milieux catholiques du pays préconisent des lignes directrices telles que nous les avons tracées. Aussi bien Son Eminence le cardinal-primat de Pologne Mgr Hlond — les lecteurs de cet article se souviendront peut-être des déclarations que l'éminentissime prélat a publiées, il y a un certain temps, dans ces colonnes — que les autres membres de l'épiscopat, aussi bien les hommes politiques que les universitaires fidèles à l'Eglise désirent que leur patrie remplisse sa mission dans le monde, en Etat chrétien. C'est dire qu'il évite toute promiscuité avec les Soviets (sans, pour cela, prêcher de croisade antibolcheviste, ni troubler la paix précaire, observée par la Russie!). C'est aussi dire que la Pologne ne dépasse point certaines limites dans ses rapports avec le Troisième Reich et qu'elle se garde du virus raciste. Enfin cela

comporte des relations cordiales avec la France, l'Italie et la Grande-Bretagne, championnes de la civilisation chrétienne et occidentale, la réconciliation avec le peuple tchèque si cruellement éprouvé et avec les Lithuaniens têtus, la collaboration fraternelle avec les deux nations profondément attachées à la Foi et aux autres idéaux chers à tout Polonais, avec les Hongrois et les Roumains.

Telle est la politique étrangère polonaise commandée par la raison et le sentiment, sanctionnée par l'histoire et la géographie et poursuivie non seulement en théorie par les représentants autorisés de l'Eglise, mais aussi par les chefs responsables du pays, le président Moscicki et le maréchal Smigly Rydz, qui l'un et l'autre sont des catholiques convaincus et pratiquants.

ROGER DE CRAON-POUSSY.

**Établissements P. COLLEYE, s. a.**

**GRANDE DÉCORATION  
SCULPTURE-STAFF  
AMEUBLEMENT  
TRANSFORMATIONS**

**18, RUE DES DRAPRIERS  
BRUXELLES**

Tél. 11.69.75

# Société Générale de Belgique

*Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.*

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : « Générale » Bruxelles.

**BRUXELLES**

Compte chèques postaux n° 261.

<b>CAPITAL</b> . . . . . fr,	<b>796.000.000.00</b>
<b>RÉSERVES</b> . . . . . fr,	<b>1.155.660.000.00</b>
<b>FONDS SOCIAL</b> . . . . . fr,	<b>1.951.660.000.00</b>

**CONSEIL DE DIRECTION :**

**MM.** Alexandre Galopin, Gouverneur;  
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;  
Gaston Blaise, Directeur;  
Auguste Callens, Directeur;  
le baron Carton de Wiart, Directeur;  
Willy de Munck, Directeur;  
Albert d'Heur, Directeur;  
Edgar Sengier, Directeur;  
Adolphe Stoclet, Directeur;  
Firmin Van Brée, Directeur;  
Jules Bagage, Directeur honoraire;  
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

**COLLEGE DES COMMISSAIRES :**

**MM.** Edmond Solvay;  
Léon Eliat;  
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;  
le baron de Trannoy;  
Paul Hamoir;  
H. Vermeulen;  
le comte Patoul.  
Henri Goffinet  
Comte L. Cornet de Ways Ruart

*Le Secrétaire,*  
M. Raoul Depas



# LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire son calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

## FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

**Auguste BOULEZ**  
COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waareghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

## BOUCHONS EN LIÈGE

ÉTS **Gaston BEGUIN**

Henri DEQUENNE, Successeur

FONDÉS EN 1889

MARCHIENNE-au-PONT

Tél. Charleroi 106.11

La maison de confiance depuis 50 ans  
Spécialité de bouchons à vins fins

## APPAREILS de CINÉMA

— KINGSTONE —

(VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants

Sonorisation d'appareils muets

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES

Établissements

## Leroi-Jonau & C°

Société Anonyme au capital de 2.200.000 francs

**TEINTURE - NETTOYAGE**

SIÈGE SOCIAL

Usine et Bureaux : 117, rue Saint-Denis, Forest. Tél. 44.00.23

Correspondances, Expéditions

Prix spéciaux pour communautés

## Soudure électrique

POUR VOS ÉLECTRODES, UNE SEULE MARQUE :

Original **OK** Kjellberg

la plus ancienne et la plus répandue!

POUR VOS POSTES DE SOUDURE, UN SEUL NOM :



**ESAB**



la machine qui s'impose par ses qualités!

Documentez-vous auprès de **ESAB, s.a.**, 116-118, rue Stephenson, Bruxelles  
Tél. 15.91.26

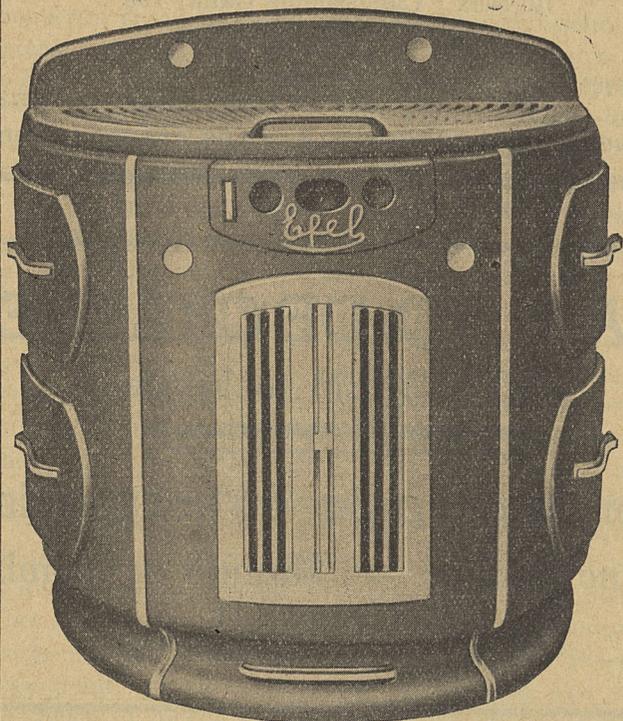
Une réalisation  
merveilleuse des

# FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



- Poêles Parisiens
- Poêles Flamands
- Poêles Crapauds
- Poêles Triangulaires
- Cuisinières
- Poêles Buffet
- Foyers
- Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

## Calorifère "LE MODERNE"

à triple surface de chauffe par éléments-radiateurs tubulaires, inclinés et superposés. Il est d'un grand rendement en air chaud.

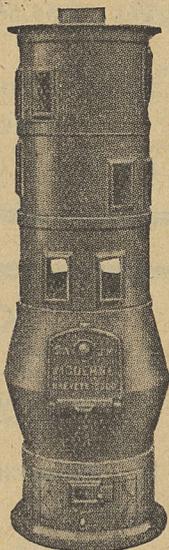
Sa conception simple et robuste permet d'en faire un très long usage sans nécessiter de réparation.

Par mesure de sécurité et d'hygiène, un joint en amiante est placé entre chaque élément.

« Le Moderne », conçu en six grandeurs, entièrement de fonte, avec des pièces interchangeables, est très économique.

Fournisseur de la Marine Nationale Française,  
des Chemins de Fer et du Génie

Service de Fabrication à Dampremy-lez-Cherleroi



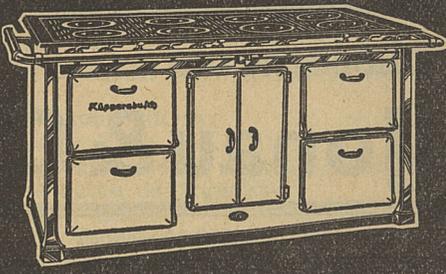
Prière d'adresser toute la correspondance à :

**G. MATERNE,** boîte postale n° 1, à Erquelinnes

**K**  
**Cuisinières**  
de la plus petite de ménage  
à l'installation la plus importante.



Pour  
PENSIONNATS,  
INSTITUTS,  
COUVENTS,  
ÉCOLES  
MÉNAGÈRES  
CASERNES,  
etc.



# KUPPERSBUSCH

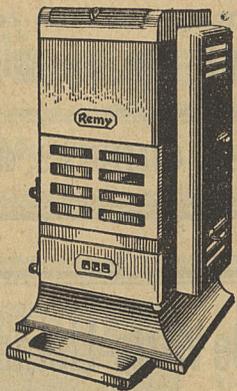
SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

# Le "REMY"

**FOYERS ET CALORIFÈRES**

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti par des essais officiels aux Laboratoires des Arts et Métiers à Paris

**89 %**

de rendement moyen

**UNIQUE**

Prix sans concurrence pour leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

**COUVIN (Belgique)**

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

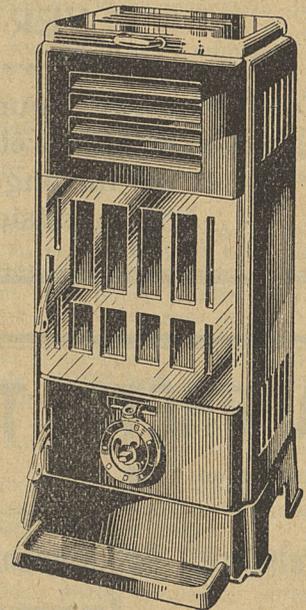
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

**Les Fonderies Bruxelloises**

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

## COMMENT TRAITER UNE HERNIE ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri, chez l'adulte, que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le NEO BARRÈRE SANS PELOTES NI RESSORT est le plus parfait des appareils; il maintient toutes les HERNIES qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas et ne cause aucun gêne. Essai gratuit sans engagement des appareils du docteur L. BARRÈRE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens-bandagistes, dépositaires de la méthode Barrère. Brochures gratuites.

**JACQUES DRIESSEN**

Anolens Etablissements

**I. Brixhe-Deblon**

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

**GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG**

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS

49 à 53, rue Tranchée  
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS

16, rue des Récollets  
Téléph. 202.23

POUR VOS TRICOTS

n'employez que les laines de marque

LES LAINES ANGLAISES

**LADYSHIP**

vous donneront entière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,

la laine **VIGOGNE**

s'impose; souple, solide, irrétrécissable

F.V.

En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

**FLAMENT & VERMAST, 4, rue d'Artois, BRUXELLES**

Filature de Laine Cardée  
**Hauzeur-Gerard Fils**  
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,  
flanelles et sous-vêtements, en pure laine  
et en mélange laine et coton  
Fils fantaisies pour la robe

807

**FILATURE et TISSAGE de JUTE**  
**PAPER-LINED BAGS**  
**GOOSSENS Frères**

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS  
ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193      Télégr. : Goossens-Zele

**SACS, TOILES D'EMBALLAGE**, bâches, tissus filtrants  
**SACS** neufs pour tous usages

Spécialité de **SACS** pour **SCORIES, CEMENTS, etc.**

**APPRÊTS TIQUET-WÉRY**

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus  
pour Communautés

**Etablissements Textiles De Witte-Lietaer**

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

**FILATURE — TISSAGE**

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres. — Inclus nappes  
pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie,  
draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couvents  
et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS  
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

SOCIÉTÉ ANONYME

**IWAN SIMONIS**

**VERVIERS**

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

**DRAPS DE BILLARD**

**La Textile de Pepinster**

Soc. Anon.

**PEPINSTER** (près Verviers)

Téléphone Verviers :  
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique :  
Textile-Pepinster.

**Filature de Laine peignée**

Fils pour tissage et bonneterie, simples et  
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

**Filature de Laine cardée**

Fils écrus et teints, simples et retors pour  
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-  
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-  
sies. Qualités pure laine, laine et coton,  
laine et soie.

**Manufacture de Tissus et Etoffes de Laine**

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés  
en peigné et cardé — Serges — Beaver —  
Draps de cérémonie — Velours de laine —  
Flanelle — Genre tropi\*aux — Draps d'admi-  
nistration — Draps militaires — Draps pour  
ecclésiastiques — Loden — Gabardines

## LES VICHYS

pour Tabliers, les Tennis,  
les Coutils, les Kakis, etc.,  
GARANTIS GRAND TEINT,  
SONT LES SPÉCIALITÉS DU

## Tissage de Maldegem

Soc. Anon.

à Maldegem

Tél. : Maldegem N° 8

LAINES



VESDRE

## QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre  
climat exige des vêtements chauds.  
La chaleur de la laine est la plus  
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

## S. A. Neiryneck-Holvoet

LENDELEDE

Téléphones : 963 et 972 Courtrai et 12 Iseghem

## Filature et Tissage de Jute

Tous genres sacs et toiles d'emballage

Paper lined bags

Spécialité : « TEXROOF », toile de jute bitumée. — Assure  
l'étanchéité des terrasses, plates-formes, fondations,  
isolations, etc.

MÉNAGÈRES!

CONNAISSEZ-VOUS LE  
SAVEZ-VOUS EMPLOYER LE

## NICCO?

MÉNAGÈRES!

Désirez-vous une taque (plaque) de cuisinière blanchie,  
polie, chromée? Désirez-vous que votre argenterie, que  
vos cuivres, vos objets en aluminium, en étain ou en  
tout autre métal brillent au soleil? Alors employez le  
NICCO. Essayer le NICCO c'est l'adopter.

Comment employer le NICCO?

Il y a deux espèces de NICCO : le NICCO brun et le NICCO vert.  
Le NICCO BRUN pour taques neuves, rudes ou noircies à la mine  
de plomb. — Le NICCO VERT pour taques blanchies et polies.

MODE D'EMPLOI :

1<sup>er</sup> cas : Taques neuves, rudes ou noircies même depuis de longues  
années (NICCO BRUN). — Versez un peu de NICCO brun soit  
sur de la laine d'acier, une brosse NICCO ou un morceau de feutre.  
Frottez tous les jours vigoureusement votre taque, ensuite essuyez  
la graisse avec un chiffon quelconque et repassez avec un chiffon  
sec, en quelques jours vous aurez une taque blanche et polie.

2<sup>e</sup> cas : Taque blanche et polie, pour la chromer et la faire briller  
(NICCO VERT). — Versez un peu de NICCO vert également sur  
de la laine d'acier, une brosse NICCO ou un morceau de feutre,  
frottez votre taque. Ensuite prenez un chiffon quelconque pour  
enlever la graisse chimique qui se trouve dans le produit, un autre  
chiffon sec pour donner le brillant.

Pour enlever les taches, taches de rouille, de graisse, de lait, etc.,  
même mode d'emploi avec les deux espèces de NICCO. Ne jamais  
employer les deux espèces de NICCO en même temps.

Pour nettoyer les métaux, verser un peu de NICCO vert ou brun,  
sur un chiffon; replier le chiffon, le NICCO à l'intérieur, enduire  
le métal à nettoyer avec la graisse ainsi filtrée, ensuite un chiffon  
sec pour donner le brillant.

MÉNAGÈRES, ACHETEZ LE

Produit sans concurrence, économique  
et pratique.

## NICCO

NICCO, SOCIÉTÉ ANONYME BELGE A ANVERS  
Boîte postale n° 114.

## LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,  
Favorise la croissance des en-  
fants,

Prépare une jeunesse vigoureuse,

Entretien l'énergie des adultes,  
Amplifie l'endurance des sports-  
men.

Revitalise les malades,

Soutient les vieillards.

LAIT CRU, PUR ET SAIN

établi indemne de tuberculose  
Certifié du Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

## LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

...

## Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin

MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

## Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLESIASTIQUES

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 19<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92 cm.

**(\*) LA GARANTIE TOOTAL :**

*Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.*

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*  
TOOTAL (Dépt. B) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU **SIROP!**

Demandez échantillons et prix  
à l'adresse suivante :

**Siroperie MEURENS**, à Aubel

**Sirop mélangé, marque POMONA**

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,  
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

**WILLY BAUGNIET**

Bureaux : 76, rue Montigny, ANVERS-SUD  
Tél. 702.13

Importation directe d'Articles pour Pâtissiers,  
Biscuitiers, Chocolatiers, Confiseurs et Fabricants  
de Pain d'épice

FRUITS SECS, CONSERVES et CONFITS

**Miels d'Abeilles**

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

**R. VEESAERT**

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris  
COUQUE DE NICE GENT Tel. 11813 GAND

HOLLANDSCHE —  
— ONTBIJTKOEK

PÉCIALITÉ :

— BREVETS — Couque à la Succade

**CHOCOLAT  
JOVENEAU**

TOURNAI Téléphones :  
10414-11076

Le chocolat à la tasse.

Le chocolat en bâtons.

PRALINES et BONBONS FINS en vrac  
et en boîtes de tous poids.

**VROONEN-AERTS**

**FILS**

TONGRES

Maison fondée en 1848

Torréfaction et Importation  
de

**CAFÉS**

PRIX SPÉCIAUX pour PENSIONNATS et COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Échantillons sur demande

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN**

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

**VINS FINS**

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

**Belges**  
utilisez les

# CAFÉS STANDARD BIARO

**CAFÉS DU CONGO**  
à tous points de vue  
excellents!

APPRÉCIÉS, RÉGULIERS DANS LA QUALITÉ

Exploitations Agricoles et Industrielles de la **BIARO**  
SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS.

Usines et dépôts : 28 à 31, Quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime  
Bureaux : 42, rue Royale, Bruxelles. Tél. 12.66.40. Adr. télégr. Biaro Bruxelles.

Banque : Société Générale de Belgique.  
Compte chèques postaux : 136.840.  
Registre de commerce de Bruxelles : 8546.

## CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS  
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture  
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en **FIXANT QUANTITÉS**

## Fabrique de Chicorée

QUALITÉ SUPÉRIEURE

# Reine Astrid

M. QUARTIER

Rue d'Espagne, 15-19, ROULERS (Fl. Occ.)

Tél. 339 — C. Ch. P. N° 115.792 — Reg. Comm. : Courtrai N° 3869

POUR LES CAFÉS TORRÉFIÉS  
VOUS FEREZ BIEN DE CONSULTER

## La Centrale Coloniale, S.A

82, rue du Couvent, ANVERS

Téléphone 778.25.

Compte Ch. Post. 85.405

Reg. Comm. Anvers 1374.

**QUALITÉ CORRECTION PRIX AVANTAGEUX**  
Importation directe de Santos Rio, Saint-Domingue, Centre  
Amérique, etc.

Un café de notre Colonie

l'Arabica de la plantation « Centrac »

Demandez nos prix en crus et torréfiés.

La maison importe également les conserves et les fruits et peut vous  
faire les meilleures offres.



## TORRÉFACTION de CAFÉ

RUE GRÉTRY, 29  
ANVERS

Téléphone N 905.55

C. Ch. Post. :

Robert Castelein : 324.411

Reg. Comm. Anvers : 26.398

Première commande de 25 kil., franco domicile, prix coûtant  
Cafés crus et torréfiés de toutes provenances

KOFFIE  
Branderij

## Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209

ROUSSELARE

CHICORÉE —  
MARGARINE —

Telefoon 196  
Postcheck 102640

Spécialistes des véritables Anthracites

## SANTRAS

154, chaussée de Turnhout  
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

**Établissements Charles SIX**  
Moulins à cylindres

TOURNAI

INSTALLATION MODERNE PRODUISANT  
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE

Prix modique comparé à la qualité  
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce  
Courtrai 48  
C. C. P. 5229

Téléphone 10245  
Adresse télégr.  
Chareix, Tournai

**L'Ecole Berlitz**

*n'enseigne que les*

**LANGUES VIVANTES**

*mais les enseigne BIEN*

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

*Si vous désirez  
du charbon  
amélioré de 18%  
téléphoner-nous*

*Un de nos administrateurs  
se fera un plaisir de  
venir vous donner tous  
renseignements*

**WELSH ANTHRACITE COMPANY S.A.**  
BUREAU DE COMMANDES, 42 PLACE VERTE (près de la poste) Tél. 272.64-334.33, ANVERS

**Spécialité des bons Combustibles**  
Charbons — Cokes — Anthracites

**Firme Frans DUPONT**  
COURTRAI

Bureaux et Chantiers :

QUAI DE GROENINGHE (Canal) || Tél. unique 670  
et RUE DE SWEVEGHEM (Racc.)

Prix spéciaux pour Couvents, Eglises, etc.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

**Etienne Van Oost**

précédemment Étienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, volles, camelots, draps, cotons divers,  
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munautés religieuses et pour confections

Registre du Commerce  
Charleroi : 8851

Compte Chèques Postaux  
122.177

**CHARBONS BELGES ET ÉTRANGERS**

**Jacques GODEFROID**

CHARLEROI

BUREAUX : rue d'Assaut, 23

Télegr. JAGODEFROID, Charleroi Téléphones : Direction 12322  
Expédition 12323

SPÉCIALITÉS :

Fournitures pour Couvents et Grands Magasins

Fournisseur des principales Usines Métallurgiques  
— Centrales électriques, Chemins de Fer, etc. —

**UNION CHARBONNIERE**  
du Brabant, S.N.C.

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66

# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo

**Couvents!  
Pensionnats!  
Hôpitaux, etc.!**



Il n'existe aucune méthode de lavage  
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif  
que le procédé

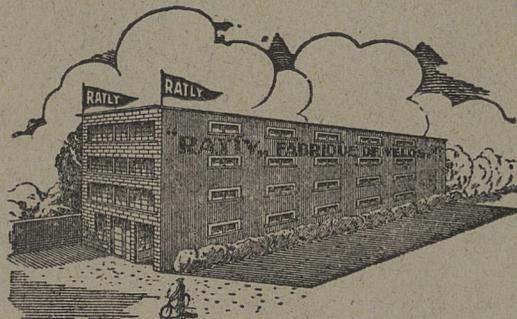
# OSO

créé dans nos Laboratoires par nos  
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des  
produits OSO I et II au seul fabricant  
**PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD**

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



**RATLY,** 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi



**LIEGE**

EXPOSITION  
INTERNATIONALE  
DE L'EAU  
LIEGE  
1939

**1939**

**EXPOSITION  
Internationale de l'Eau**

MAI - NOV.